



L'hyperbate nominale en latin : construction, typologie, raison de texte

Marin Popan

► To cite this version:

Marin Popan. L'hyperbate nominale en latin : construction, typologie, raison de texte. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2012. Français. NNT : 2012TOU20050 . tel-00782345

HAL Id: tel-00782345

<https://theses.hal.science/tel-00782345>

Submitted on 29 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Présentée et soutenue par :

Marin POPAN

Le 20 septembre 2012

Titre :

L'hyperbate nominale en latin. Construction, typologie, raison de texte

ED CLESCO : Sciences du langage

Unité de recherche :

CLLE - ERSS

Directeur(s) de Thèse :

Dr. Olga SPEVAK

(Maître de conférences Université Toulouse 2-Le Mirail)

Rapporteurs :

Concepción CABRILLANA (Professeur Universidad Complutense de Madrid)

Jean-François THOMAS (Professeur Université Paul Valéry Montpellier III)

Autre(s) membre(s) du jury :

Christian TOURATIER (Professeur émérite Université Aix-en-Provence)

François RIPOLL (Professeur Université Toulouse 2-Le Mirail)

DOCTORAT
Sciences du langage

Champ disciplinaire
Description syntaxique

Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (ERSS)

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
DÉLIVRÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE 2 – LE MIRAIL

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE PAR :

Marin POPAN

**« L'hyperbate nominale en latin. Construction, typologie, raison de
texte »**

Thèse dirigée par Dr. Olga SPEVAK

Soutenue le 20 septembre 2012

Jury :

Concepción CABRILLANA (Professeur Universidad Complutense de Madrid)

Christian TOURATIER (Professeur émérite Université Aix-en- Provence)

François RIPOLL (Professeur Université Toulouse 2 Le Mirail)

Jean-François THOMAS (Professeur Université Paul Valéry Montpellier III)

RÉSUMÉ

Dans sa première partie, cette thèse se propose d'éclairer la portée du terme d'hyperbate chez rhéteurs et grammairiens romains. L'examen montre que ce concept est utilisé dans deux sens distincts : d'abord, l'hyperbate au sens restreint qui n'inclut que l'anastrophe, et la *transiectio* – disjonction d'un syntagme, en particulier d'un syntagme nominal. Ensuite, l'hyperbate au sens large est utilisée par les grammairiens romains pour désigner cinq espèces qui concernent l'inversion de l'ordre des mots. Chez Julien de Tolède, on rencontre l'emploi du terme d'« hyperbate » aussi pour désigner de longues parenthèses interposées. La première partie du chapitre II de la thèse propose une brève présentation des réflexions sur l'hyperbate dans la tradition philologique et linguistique. Traditionnellement, l'hyperbate est présentée comme une figure de style ; les études modernes se concentrent sur l'hyperbate représentant un moyen pragmatique de « mise en relief ». La deuxième partie du chapitre II a pour l'objectif de présenter l'encadrement et le champ médian (séquence de mots insérés) décrits par la linguistique allemande. Le chapitre III propose une étude typologie des mots insérés dans le champ médian et de l'ordre dans lequel ils sont linéarisés. L'étude est fondée sur un corpus de syntagmes nominaux disjoints comportant un génitif et un nom, relevés en particulier chez César, chez Cicéron et dans l'*Histoire Auguste*. Le champ médian peut être représenté par des mots et des groupes de mots variés, dont le nombre va d'un mot jusqu'à trois ou plus. Les résultats sont résumés dans des tableaux synoptiques.

Nominal Hyperbaton in Latin. Its Building, Typology, Text Building Strategy

Abstract

This dissertation, devoted to hyperbaton in Latin, is divided into three chapters. The aim of chapter I is to examine the concept of hyperbaton used by Roman rhetoricians grammarians. It shows that this term is used in two distinct ways. Firstly, hyperbaton in the narrow sense covers anastrophe and *transiectio*, *i.e.* a discontinuous phrase, especially a discontinuous noun phrase. Secondly, Roman grammarians conceive hyperbaton in a broad sense for designating five types of inversion of word order. Furthermore, Julian of Toledo adds a type of “long hyperbaton”, *i.e.* long inserted parentheses. The first part of chapter II provides an overview of reflections about hyperbaton in philological and linguistic literature. Hyperbaton is traditionally regarded as a stylistic figure; however, Modern studies on this topic focus on pragmatic implication of the use of discontinuous phrases. The second part of chapter II presents the concept of framing and median field (sequence of inserted words), developed by German linguistics. Chapter III provides a typology of words inserted into a discontinuous noun phrase formed by a genitive and its head noun. Attention is paid to the order in which inserted elements are linearised. The research is based on a corpus of discontinuous noun phrases collected mainly in Caesar, Cicero, and *Historia Augusta*. The median field can be formed by various words or groups of words. Examples of median fields with two, three, and more words and their ordering are presented in synoptic tables.

Les termes clés en français : hyperbate ; hyperbaton ; *transgressio* ; *transcensus* ; *transcensio* ; parenthèse ; tmèse ; disjonction ; ordre des termes ; ordre syntagmatique ; noyau ; expansion ; syntagme nominal ; *hyperbaton in sensu* ; division syntaxique ; séquence des mots ; chaîne syntaxique ; synthème ; lexème ; terme ; morphème ; partie gauche ; partie droite ; champ médian ; typologie ; énoncé ; pragmatique ; anastrophe ; *perversio* ; juxtaposition ; ordre des constituants ; emphase ; dislocation ; constituant discontinu ; succession ;

Les termes clés en anglais : *hyperbaton* ; *transgressio* ; *transcensus* ; *transcensio* ; bracket ; tmesis ; disjunction ; word-order ; lemma phrase order ; head ; expansion ; noun phrase ; *hyperbaton in sensu* ; syntactic dislocation ; word sequence ; syntactic chain ; synthema ; lexeme ; lemma ; morpheme ; left side ; right side ; median field ; typology ; act of utterance ; pragmatic context ; anastrophe ; *perversio* ; juxtaposition ; constituent order ; emphasis ; dislocation ; discontinuos constituent ; sequentiality ; scrambling

Adresse de l'unité du laboratoire :**Université de Toulouse II le Mirail**

Laboratoire Cognition - Langues - Langages - Ergonomie (CLLE)

Équipe de Recherche en Syntaxe et Sémantique (ERSS)

<http://w3.erss.univ-tlse2.fr/>

Maison de la Recherche / 5, allées Antonio-Machado

31058 TOULOUSE Cedex 9

Floricae, meae matri hoc dedico opus familiaeque.

Gratiae agenda

In primis meritissimae magistrae Dr. Olga Spevak pro auxilio in huius dissertationis res eligendo et progrediendo gratiam persolvo sincerrimam. Consilio probo mihi allato in studio meo super latinitate magister praestantissimus Christianus Touratier cui maxime debeo curavit. Magistris huc ad Tolosam venientibus magistrae Concepción Cabrillana magistrisque Jean-François Thomas et François Ripoll eorum earumque probata arte grammatica nobilitatis pro negotio dato in dissertationem meam legendo eaque super aestimando debitam ago gratiam.

Remerciements

Je voudrais premièrement remercier mon directeur de thèse Dr. Olga Spevak pour avoir accepté de diriger ma thèse et de la faire progresser. Je remercie aussi M. le Professeur Christian Touratier pour ses conseils avisés et pour m'avoir initié à la problématique de recherche en latin. Aux professeurs distingués spécialistes des études linguistiques en latin : Mme Concepción Cabrillana, Mrs Jean-François Thomas et François Ripoll, je tiens à exprimer toute ma gratitude pour avoir bien voulu relire mes travaux en thèse.

Sur les abréviations :

Les abréviations latines suivent les normes du *Thesaurus linguae latinae* :

DEUTSCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN.

(1900). *Thesaurus linguae Latinae*. Lipsiae, In aedibus B.G. Teubneri.

Table de matières		9
	Introduction.....	12
	Chapitre I – L’acception du terme hyperbaton chez les rhéteurs et grammairiens romains.....	16
1.	L’hyperbate.....	16
1.1	Rémarques préliminaires. Position du problème.....	16
1.2	Les objectifs.....	19
2	L’hyperbate dans les traités grecs.....	21
3	La <i>transgressio</i> de la <i>Rhétorique à Herennius</i> aux grammairiens latins.....	23
4	Étude comparative des termes <i>hyperbaton</i> , <i>transgressio</i> et <i>transiectio</i>	30
5	L’études des termes désignant l’anastrophe : la <i>perversio</i> , la <i>reversio</i> et l’ <i>inversio</i>	33
6	Le sens de l’adjectif <i>rectus</i> , la <i>concinnitas</i> et du solécisme utilisés à propos de l’hyperbate chez Quintilien.....	38
7	Le terme hyperbate et les termes associés dans la <i>Rhétorique à Herennius</i> et chez Quintilien.....	44
8	Les définitions et les sous-catégories de l’hyperbate dans les <i>Grammatici latini</i>	48
9	La description de la parenthèse par les grammairiens romains.....	57
9.1	La parénthèse au sens propre du terme.....	57
9.2	La parénthèse au sens de épenthèse.....	64
10	La description de la tmèse par les grammairiens romains.....	67
11	L’hystéron-protéron et la synchise.....	69
12	Julien de Tolède et l’hyperbate courte, longue, longue et obscure.....	72
13	Quelques conclusions sur l’acception de l’hyperbate chez des grammairiens latins.....	82
	Chapitres II L’hyperbate et l’encadrement.....	85
1	Les principales études sur l’hyperbate en latin.....	85
2	La typologie de l’hyperbate.....	88
3	L’encadrement.....	92
4	Conclusions.....	101
	Chapitre III Le champ médian. Une typologie des séquences insérées dans le syntagme nominal constitué d’un nom et d’un génitif.....	102
1	Introduction.....	102
1.1	Le champ médian.....	102
1.2	La méthodologie et le corpus.....	103
1.3	Objectifs.....	109
1.4	L’antéposition du complément de nom.....	111
1.5	Contraintes syntaxiques.....	113
1.6	Un cas particulier.....	114
2	Les syntagmes nominaux disjoints de type GENITIF.....NOM.....	117
2.1	Le champ médians à un mot.....	117
2.1.1	Les mots-outils.....	117
2.1.2	Les formes verbales.....	121
2.1.3	Les autres éléments.....	123
2.2	Le champ médian à deux mots.....	126

2.3	Le champ médian à trois mots.....	134
2.4	Le champ médian constitué d'une proposition relative.....	137
2.5	Le champ médian constitué d'une incise.....	141
2.6	Le champ médian complexe.....	142
2.7	Tableaux recapitulatifs.....	144
3	La typologie des séquences insérées en fonction de l'ordre des mots.....	147
3.1	La typologie de la séquence insérée à deux mots.....	147
3.2	La typologie de la séquence insérée à trois mots.....	149
3.3	La typologie de la séquence insérée à plus trois mots.....	151
4	Les syntagmes nominaux disjoints de type NOM....GENITIF.....	154
4.1	Le champ médian à un mot	154
4.2	Le champ médian à deux mot.....	159
4.3	Les séquences GENITIF....NOM avec les génitifs complexes.....	160
4.4	Les syntagmes nominaux disjoints de type GENITIF....NOM avec les génitifs complexes dont les éléments sont adjacents.....	163
4.4.1	Le champ médian à un mot.....	163
4.4.2	Le champ médian à deux mot.....	164
4.4.3	Le champ médian à trois mot.....	165
4.4.4	Le champ médian à trois éléments et plus.....	168
5	Conclusions du chapitre III.....	170
6	Conclusions.....	174
7	Sources.....	179
8	Bibliographie.....	180
9	Annexes.....	191

INTRODUCTION

La présente thèse, consacrée à l'hyperbate en latin, se divise en trois parties. La première concernera une description de l'acception et de l'utilisation du terme « hyperbate » par les rhéteurs et les grammairiens romains ; la deuxième, une présentation des études récentes sur l'hyperbate ainsi que le concept d'encadrement et du champ médian fondé sur les travaux de H. Weinrich ; et la troisième, une étude typologique de la séquence insérée au milieu des syntagmes nominaux disjoints constitués d'un génitif et d'un nom.

Le chapitre premier a deux objectifs. D'abord, elle cherche à éclairer l'ambiguïté persistante – malgré beaucoup d'études linguistiques consacrées à ce sujet – dans l'usage des termes latins ou grecs qui désignent l'hyperbate. Nous proposerons une analyse de la terminologie rhétorique utilisée par les rhéteurs et les grammairiens romains pour désigner l'hyperbate afin de détecter des cas de synonymie et d'homonymie. Nous décrirons la portée de sens de termes comme *transgressio*, *transcensus*, *transiectio*, *interiectio* dans la *Rhétorique à Herennius* et dans l'*Institution oratoire* de Quintilien. Nous procéderons ensuite à une description du sens et de l'utilisation du terme *hyperbaton* par les rhéteurs et les grammairiens romains.

Cette enquête nous permettra d'observer que l'hyperbate nominale latine pose des problèmes de terminologie délicats parce que dans le latin de la rhétorique coexistent des termes variés pour désigner une même figure et, inversement, des termes homonymes qui recouvrent aussi d'autres figures. Sur le plan lexical, nous allons étudier les termes utilisés pour désigner le phénomène d'hyperbate dans la *Rhétorique à Herennius* et chez Quintilien. L'étude des termes latins *transgressio* et *transiectio*, qui traduisent le mot grec *hyperbaton*, permettra de comprendre ce que l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* et Quintilien entendaient sous ces termes et, puis, comment les grammairiens romains ont étendu la portée de son sens pour désigner un trope général qui renferme des types de transposition très variés.

Nous procéderons également à un relevé des termes désignant l'hyperbate dans les traités latins consacrés à la rhétorique et à la grammaire afin de déterminer les

équivalents exacts du terme grec *hyperbaton* et les termes qui servent de ses hyponymes. Par la suite, nous étudierons les homonymes et les synonymes de certains termes et nous les encadrerons dans des tableaux synoptiques. Cette enquête nous permettra d'expliquer pourquoi, chez les grammairiens romains, l'hyperbate nominale est présentée, fait curieux, comme un trope général, un hypéronyme comprenant d'autres figures de transposition. Nous procéderons ensuite à une étude des rapports entre l'*hyperbaton* et ses hyponymes, en nous fondant sur les données fournies par l'*Institution oratoire* de Quintilien et par le corpus des grammairiens romains, le *Corpus Grammaticorum Latinorum*. Cette étude lexicale du rapport entre le terme « hyperbate » et ses hyponymes permettra de déterminer si les grammairiens romains entendaient par l'hyperbate une disjonction de termes formant une unité syntaxique ou aussi une transposition des mots qui constituent un énoncé. En effet, si l'hyperbate disjonctive recouvre le terme « *transgressio* », qui sert d'hypéronyme pour toute sorte de disjonctions, dont *traiectio*, il est possible que l'hyperbate sans disjonction des unités syntaxiques corresponde au terme *metaplasmus*, utilisé par le grammairien Diomède mais en parlant de mots, non pas de lettres.

Même si l'usage de l'hyperbate a été plus fréquent en latin qu'en grec, les traités grammaticaux latins, qui nous sont parvenus, ne fournissent pas d'informations susceptibles de reconstruire un modèle de sa production. On peut en effet s'interroger si, dans les présentations fournies par les grammairiens romains, il existe une interdépendance entre la séparation de mots et une fonction grammaticale. Une telle dépendance entre une fonction grammaticale et la production d'hyperbate permettrait d'encadrer la description de l'hyperbate dans le domaine de la syntaxe. Si, au contraire, on ne peut pas associer l'hyperbate avec une fonction grammaticale, il faut étudier l'hyperbate dans le cadre des unités désignées par la rhétorique comme *comma* (« membre de la période ») et *colon* (« membre de la phrase »). Cette démarche ferait figurer l'hyperbate dans le domaine de la rhétorique et l'envisagerait comme une stratégie de composition pour un certain type de texte.

Dans le deuxième chapitre, nous présenterons brièvement des études récentes sur l'hyperbate en latin et, en particulier, le concept du « champ médian ». Ce terme, qui désigne la séquence de mots insérés entre le modifieur et le noyau (all. *Mittelfeld*) a été proposé par H. Weinrich (2002) pour une description des constructions de la langue allemande. Cette approche nous permettra de décrire l'hyperbate comme un phénomène

d'encadrement dont les éléments constitutifs, le terme gauche et le terme droit, entre lesquels sont inséré d'autres éléments de nature diverse, sont repérables au moyen de marques morphologiques. En même temps, ce concept reste proche de la théorie rhétorique concernant les *commata* (« membres de la période ») et les *cola* (« membres de la phrase ») qui, eux aussi, représentent des unités délimitées. Dans notre démarche, nous nous servons de la classification proposée par J. Powell (2010 : 163-186), fondée sur la nature des modifieurs séparés du nom régissant, antéposés ou postposés au noyau nominal. J. Powell (2010 : 175) nomme ces modifieurs « *mots préférentiels* » (*preferential words*)¹ ; comme tels peuvent être utilisés des adjectifs épithètes désignant la quantité et dimension comme *magnus*, *multus*, *omnis*, *summus* des déterminants, des quantifieurs par exemple *tam*, *quam* ou des adverbes désignant le degré *multo*, *tanto* et *quanto*. Chaque type des mots préférentiels est susceptible d'exercer une influence sur la structure et l'ampleur de la séquence de mots étrangers insérés entre le modifieur et le nom, et nous essaierons d'établir des modèles de telles constructions. Nous examinerons la valeur pragmatique de ces modifieurs pour savoir si l'antéposition ou la postposition par rapport au nom a une valeur de *thème* ou de *rhème*. Étant donné la multitude des formes que prend l'hyperbate disjonctive, nous nous proposons aussi de catégoriser les hyperbates en fonction de l'ordre des mots placés dans l'espace médian, qui sépare le modifieur et le nom. Il est évident que pour une description de l'hyperbate, il faut envisager deux objectifs : l'un interne qui concerne la structure interne du syntagme nominal disjoint, l'autre externe qui permet d'identifier les types d'énoncés où l'hyperbate est justifiée et a sa propre fonction et, inversement, ceux où l'hyperbate est inutile, même contreproductive et ce, du point de vue syntagmatique ou pragmatique. Sans vouloir élargir l'objet de recherche de notre thèse, il est indispensable, pour une description de l'hyperbate nominale en latin, de tenir compte de la syntaxe, de l'ordre syntagmatique et de la valeur pragmatique des éléments concernés par l'hyperbate. Une comparaison entre les cadres formés par les subordonnants latins *qui*, *si* et *cum* avec leurs verbes accordés et leurs correspondants allemands *dass*, *weil*, et *da* sera proposé

¹ J. F. G. Powell (2010 : 175) Nous citons de même auteur : « For 'long range hyperbaton, the following rules may be tentatively stated : (a) The first element of the enclosing noun phrase always belongs to a certain restricted range of semantic categories which includes determiners (e.g. demonstrative and interrogative adjectives; neuter pronouns with partitive genitive) and quantifiers (e.g. adjectives denoting quantity or size, including *magnus*, *multus*, *omnis*, *summus* and their opposites ; also adverbials denoting degree or measure of difference such as *tam*, *quam*, *multo*, *tanto*, *quanto*). A similar class of words was defined for Greek by Dover and named 'preferential words' ».

par une courte présentation pour mettre contrastivement en évidence les similarités et les différences de l'ordre des mots dans le champ médian dans le latin et dans l'allemand.

Le troisième chapitre de la présente thèse aura pour l'objectif d'établir une typologie de l'hyperbate nominale disjonctive, c'est-à-dire l'hyperbate qui consiste en une disjonction d'un syntagme nominal constitué d'un génitif et d'un nom. Pour ce faire, nous proposerons une description et, par la suite, une classification de l'hyperbate nominale disjonctive selon les critères suivants :

- 1) la nature des mots séparés et la place qu'ils occupent dans la phrase ;
- 2) la structure de la séquence de mots insérés ;
- 3) la distance entre les mots séparés qu'on appellera « séquence de mots insérés » ou « champ médian ».

Nous nous concentrerons tout particulièrement à la nature des mots susceptibles de disjoindre un syntagme nominal et à leur ordre syntagmatique, lorsque la séquence médiane est constituée de plusieurs mots. En outre, nous nous interrogerons sur l'ordre alternatif et essaierons d'expliquer ou de justifier – tout au moins dans certains cas – la production de l'hyperbate.

Des textes et des exemples complémentaires sont présentés dans les annexes.

Chapitre I

L'ACCEPTION DU TERME *HYPERBATON* CHEZ LES RHÉTEURS ET LES GRAMMAIRIENS ROMAINS

1. L'*hyperbaton*

1.1. Remarques préliminaires. Position du problème

Dans les grammaires latines modernes, on désigne par l'« hyperbate » ou « disjonction » la séparation des unités linguistiques qui appartiennent ensemble mais ne forment pas, en raison de l'intervention d'éléments étrangers, une séquence contigüe, par exemple, lorsque l'adjectif est séparé de son nom régissant (cf., parmi d'autres, M. Lavency 1997² : 311). En même temps, les grammaires traditionnelles – et les manuels de stylistique – rangent l'hyperbate parmi les figures de style et s'en servent volontiers pour expliquer l'ordre des mots, en particulier celui d'un syntagme nominal. La disjonction est considérée comme un procédé de la « mise en relief ». On peut citer, par exemple, un passage emprunté à la *Stylistique latine* d'Ernst Berger (1942⁴ : 325) à propos de la séparation du syntagme *Catonem senem* « Caton âgé (vieillard) » par le verbe *induxi* et *ille homo peritissimus* disjoint par l'adverbe *fidenter*².

« Un autre moyen de mettre en relief un des termes de la phrase par la place qu'on lui assigne est l'hyperbate (*traiectio*), c'est-à-dire, la séparation de mots grammaticalement unis. *Catonem induxi senem disputantem* (*Lael.* 1, 4) 'j'ai mis en scène Caton parvenu à un grand âge', ce qui fait remarquer *senem*. *Tum ille fidenter homo peritissimus confirmare ita se rem habere* (*De orat.* 1, 240), en sorte que *homo peritissimus* explique *fidenter*, etc. »

² Cf. également J. MAROUZEAU (1962⁴ : 322 sqq.).

On prend à témoin la *Rhétorique à Herennius* (4, 44) et son exposé sur la « *transiectio* », ou Quintilien (*inst.* 8, 6, 62-67) et ses mots prononcés à propos de la « *transgressio* » pour montrer des valeurs stylistiques de la disjonction – et aussi de l'inversion : « elle sert surtout à réaliser l'harmonie de la phrase la cadence de la période et, en particulier, à combiner des clausules métriques correctes » (J. Marouzeau 1922 : 1).

Par les termes « *transgressio* » (litt. « l'action de traverser ») et « *transiectio* » (« transposition », litt. « traversée ») utilisés par la *Rhétorique à Herennius* et par Quintilien, auxquels on ajoutera aussi *transiectio verborum* qui apparaît chez Cicéron (*orat.* 230), les auteurs ont cherché à rendre le terme grec ὑπερβατόν « inversion » (litt. « ce qu'on peut traverser ou franchir », « transposé »), dérivé du verbe ὑπερβαίνω « passer par-dessus, franchir »³. Le terme *trans-gressio*, nom verbal dérivé de *trans-gredior* « passer de l'autre côté, franchir », peut être pris, dans une certaine mesure, pour un calque sémantique⁴ qui prend comme point de départ le rapprochement des verbes ὑπερβαίνω et *trans-gredior* et cherche une forme nominale correspondante : pour l'adjectif verbal substantivé grec, un nom d'action latin est choisi. Dans le cas de *trans-iectio*, dérivé de *tra-icio* « lancer au-delà, faire passer », il s'agit d'un rapprochement sémantique du second composant plus approximatif.

Cependant, si, d'une manière générale, nous pouvons rapprocher ce qu'on appelle aujourd'hui « hyperbate » de *transgressio* ou de *transiectio*, termes utilisés par la *Rhétorique* et par Quintilien, dans les traités de grammaire rédigés bien après ces ouvrages, nous rencontrons le terme d' « hyperbate » ou ses synonymes utilisés dans un sens différent. Considérons, dans un premier temps, un passage de Donate (*Ars* 670, 6 Holtz), emprunté à son traité sur les tropes :

Hyperbaton est transcensio quaedam verborum ordinem turbans, cuius species sunt quinque : hystero-logia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis.

« L'hyperbate est une transposition troublant l'ordre des mots ; elle a cinq espèces : l'hystérologie, l'anastrophe, la parenthèse, la tmèse et la synchise. »

³ Utilisé, par exemple, par Apollonius Dyscole, *Synt.* 306, Denys d'Halicarnasse, *Thuc.* 31 ou Longin 22, 1.

⁴ Sur le calque sémantique, voir Ch. Nicolas (1996).

L'*hyperbaton* y est utilisé, non pas pour désigner une disjonction mais comme un trope général qui renferme cinq espèces :

- l'hystéron-protéron consiste à présenter des mots dans un ordre qui ne correspond pas à la chronologie ou à la logique des événements ;
- l'anastrophe ou inversion de l'ordre de la préposition et du nom (*Italiam contra* pour *contra Italiam*) ;
- la parenthèse ou insertion d'une phrase dans une autre ;
- la tmèse ou coupure de mots ;
- la synchise ou bouleversement de l'ordre des mots ou de propositions d'une phrase.

En somme, le terme d' « hyperbate » est bien emprunté aux traités de rhétorique anciens ; cependant, ce qu'on entend par ce terme aujourd'hui ne recouvre pas le même concept. En effet, les rhéteurs, suivis par les grammairiens, entendaient par l'« hyperbate » des phénomènes divers. Dans ce chapitre, nous essaierons de montrer, d'une part, le fait que les grammairiens romains se sont retrouvés devant la nécessité de rendre le terme grec d'*hyperbaton*, soit en recherchant un équivalent latin convenable, soit en adoptant le mot grec tel quel. D'autre part, nous verrons que dans les traités de grammaire latins, le terme d'hyperbate a connu une extension de sens ; il n'est pas utilisé seulement pour désigner des séparations de mots – qui peuvent revêtir des formes variées – mais aussi pour fonctionner comme un terme générique, comme un hypéronyme incluant diverses sous-catégories. En outre, on rencontre des hésitations concernant le classement de l'hyperbate : s'agit-il d'une figure, ou d'un trope stylistique ?

Malgré des divergences d'explications fournies par les rhéteurs et les grammairiens romains, nous pouvons retenir comme **figure** (lat. *forma* ou *figura sententiae* ou *orationis*, gr. σχῆμα) « un mode d'expression qui, soit par nécessité, soit pour des raisons d'agrément, diffère de l'exposition toute droite et toute simple d'une pensée » (Cousin 1936 : 136). La figure comporte deux sous-catégories (Quint. *inst.* 9.1.17) : la figure des mots (*verborum* / *dictionis* / *elocutionis* / *sermonis* / *orationis*, gr. λέξις), tels l'anacoluthie, l'allitération, le chiasme, l'ellipse, la brachylogie, etc., et la figure de pensées (lat. *mentis* / *sensus* / *sententiarum*, gr. διανοία). Cette dernière peut être assimilée au **trope** (lat. *tropos*, gr. τρόπος) qui est « un procédé indirect ou détourné

pour exprimer une idée ou désigner une chose » (Cousin 1936 : 141), par exemple, la métaphore, la métonymie, la paronomase, la périphrase, etc.⁵. Les Anciens ne sont pas toujours clairs sur les définitions et le contenu de ces catégories. De même, il y a des hésitations si tel ou tel procédé est à ranger parmi les tropes ou les figures (cf. Quint. *inst.* 9, 4, 26 *inter tropos vel figuras*).

Cette étude, que nous proposons, prétend à une présentation nouvelle de la question d'hyperbate. En effet, dans la littérature moderne sur le sujet, l'hyperbate a été surtout étudiée comme une figure stylistique (Torzi 2000 : 265), comme un phénomène linguistique (Devine-Stephens 2006 : 524) mais aussi pragmatique (Spevak 2010 : 23). Pour notre part, nous essaierons de systématiser la description de l'hyperbate telle qu'elle se présente dans des traités de rhétorique et de grammaire anciens afin de mieux comprendre son fonctionnement en latin.

1.2. Les objectifs

Le chapitre premier se donne pour objectif principal une description linguistique des termes désignant l'hyperbate telle qu'elle a été conçue par les rhéteurs et les grammairiens romains. Nous nous concentrerons sur trois points précis. D'abord, nous essaierons d'éclairer la terminologie concernant les synonymes de l'hyperbate : *transgressio* et *transiectio*, qui réfèrent aux divers types de transposition et de disjonction de mots. Ensuite, nous nous proposons de définir l'hyperbate à elle seule ainsi que les rapports qu'elle entretient avec ses hyponymes. Une importance particulière sera attribuée à la séquence médiane de la parenthèse. Enfin, nous nous attarderons sur l'interprétation des exemples concrets et de la terminologie dont se sert un auteur tardif, Julien de Tolède, pour décrire trois types d'hyperbates. Dans ce chapitre, nous décrirons également, en nous fondant sur les sources, les types d'hyperbates tels que les ont distingués les rhéteurs et les grammairiens romains. Un relevé complet des termes désignant l'hyperbate latine sera proposé afin d'éclairer l'ambiguïté terminologique existante dans les traités de rhétorique et de grammaire latins. Pour cela nous étudierons, dans un premier temps, les termes « *transgressio* » et « *transiectio* », qui traduisent le mot grec *hyperbaton*. Nous proposerons un relevé des termes latins qui

⁵ L'hyperbate est effectivement énumérée parmi ces tropes chez Charisius (358, 9 Barwick) ou Donat (Ars M., Keil IV 399), par exemple.

désignent l'hyperbate, en renouant avec celui établi par J. Cousin (1936 : 143 sq.) pour les termes grecs dans l'*Institution oratoire*. En effet, on verra que la difficulté réside dans l'utilisation de ce terme comme un hypéronyme et qu'il est indispensable de définir sa portée. En outre, il importe d'examiner l'emploi des termes homonymes ou, inversement, des termes synonymes.

Nous nous proposerons par la suite d'expliquer pourquoi l'hyperbate est comprise, par les grammairiens romains, comme un trope à sens plutôt général, dépourvu de contenu précis. Dans cet ordre d'idées, il s'avère utile de ne pas prendre trop au sérieux le débat des Anciens sur l'hyperbate, trope à sens général, incluant des sous-catégories⁶, si un tel débat – selon des indices de sources crédibles – a vraiment existé. Nous mettrons ensuite en évidence le fait que le grammairien Pompeius a même recommandé l'usage exclusif du terme « hyperbate » comme un hypéronyme. Nous examinerons par la suite quels rapports ont été établis par les rhéteurs et les grammairiens romains entre l'hypéronyme *hyperbaton* et ses hyponymes, et ce, en nous fondant sur le *Corpus Grammaticorum Latinorum*. Nous décrirons en outre les espèces de l'hyperbate retenus par les grammairiens romains : l'anastrophe, la parenthèse, la tmèse, l'hystéron-protéron et la synchise. L'*anastrophe*, évoquée par Quintilien et par des grammairiens romains, sera décrite et comparée avec l'*hyperbaton*. La *parenthèse* est aussi un terme hyponyme de l'hyperbate que des rhéteurs grecs et romains utilisent fréquemment. Il sera enfin nécessaire de comparer la séquence de mots parenthétique à un champ médian d'une hyperbate et à mettre en évidence la différence entre les deux tropes.

D'autres examens spécifiques s'avèrent nécessaire pour aboutir à la description linguistique du phénomène de l'ordre syntagmatique disjoint appliqué à un syntagme nominal ou d'une séquence des mots. D'abord, le sens de l'adjectif épithète *rectus*, utilisé par Quintilien, la *concininitas* et le solécisme. Le solécisme dans l'application de l'hyperbate sera analysé au moyen de quelques exemples relevés chez Quintilien. En outre, l'hyperbate peut être associée à l'*obscuritas* qui peut provoquer des amphibologies et des cacophonies.

Dans la dernière section du présent chapitre, nous nous concentrerons sur Julien de Tolède et sur sa distinction de trois types d'hyperbates. Il est le seul auteur latin à avoir proposé une telle hiérarchie. Nous examinerons en détail chaque type d'hyperbate

⁶ En particulier, Pompeius in *Artem Donati* (GL Keil V 308, 32).

qu'il propose car sa description fournit des éléments terminologiques importants pour notre propos.

2. L'« hyperbaton » dans les traités grecs

Comme l'a mis en évidence Ilaria Torzi (2000 : 186 et 2007 : 95-96), le terme grec « *hyperbaton* » remonte à la tradition alexandrine. Cette école le considère comme un *tropos*. Ses définitions sont attestées chez Ps. Tryphon (*Rhet. Graec.* Spengel III 197, 20 sq.) et chez Phoibammon (rhéteur grec du VI^e siècle). Le terme d'hyperbate est utilisé pour désigner une sorte de « désordre » à l'intérieur d'un mot (*léxis*) ou à l'intérieur d'une locution (*phrasis*). L'hyperbate est subdivisé en trois catégories : *en léxei*, *en logoi* et *en pragmati* (*Rhet. Graec.* Spengel III 48, 4 sq. et 197, 20 sq.). La première catégorie inclut la tmèse, séparation de deux éléments d'un mot par l'introduction d'un autre mot. La deuxième catégorie est peu claire mais elle concerne un déplacement à l'intérieur d'une période, la parenthèse (Torzi 2000 : 187). La troisième catégorie, celle de l'hyperbate *en pragmati* correspond à l'hystéron-protéron, anticipation d'une action par rapport à une autre. Ps. Tryphon (et aussi Phoibammon) mentionne encore l'anastrophe et la définit comme un déplacement d'un mot en deuxième place. En tout cas, dans cette tradition, l'*hyperbaton* semble être un terme pour désigner un procédé stylistique unique, autonome, tout comme l'*anastrophe* ou l'*hystéron-protéron* (Torzi 2000 : 232).

Cette acception de l'hyperbate rencontre des parallèles dans d'autres approches, en particulier dans la doctrine d'origine stoïcienne. Cependant, elle est différente de plusieurs points de vue. D'abord, parce que l'hyperbate y est considérée non pas comme un trope mais comme une figure, *schéma*. Ensuite, le concept d'hyperbate se voit subdivisé et devient un « *bacino collettore* » de divers procédés stylistiques (Torzi 2000 : 232). Un représentant de cette tradition, le rhéteur Alexandre (*Rhet. Graec.* III 39, 9 sq.) distingue quatre sous-espèces (*diaphorai*) de l'hyperbate : l'anastrophe, la tmèse, l'hystéron-protéron et la parenthèse. Les grammairiens romains vont poursuivre cette direction et traiteront l'hyperbate comme un procédé stylistique général qui recouvre plusieurs sous-espèces de nature diverse.

Les deux approches sont différentes : d'une part, le phénomène d'hyperbate est interprété comme concernant la disposition⁷ des mots (*schéma*) et non pas leur signification. Il s'agit d'une figure *per transmutationem* concernant la place – ou le déplacement – des éléments. D'autre part, les grammairiens et les rhéteurs qui font figurer l'hyperbate parmi les tropes l'entendent comme « une déviation par rapport à ce qui est 'propre' » aux tropes, et la considèrent comme une figure de pensée. Ils soulignent l'aspect de la signification : par exemple, l'hystéron-protéron n'est pas regardé simplement comme un changement linéaire de propositions mais comme une altération de la séquence chronologique des événements. Parmi les espèces d'hyperbate sont énumérés : la tmèse, la parenthèse, l'hystéron-protéron, et aussi l'anastrophe (chez Cocondrios, par exemple, renoue, vraisemblablement, avec cette tradition.

De ces deux acceptions découlent, en outre, des hésitations quant au classement d'hyperbate parmi les figures ou les tropes (Torzi 2007 : 96).

Résumons alors les deux approches que l'on rencontre dans les traités grecs :

- la première est purement « formelle » (pour éviter le mot « syntaxique ») en ce qu'elle concerne la disposition des mots ou des unités de mots dans une phrase ;
- la seconde est hétérogène et fait intervenir plusieurs plans : morphologique (tmèse), syntagmatique (anastrophe), logico-référentiel (hystéron-protéron), inter-phrastique (parenthèse) et rhétorique (synchise).

⁷ La disposition est sans doute prise au sens de *syntaxis*, l'arrangement des éléments d'une phrase.

3. La *transgressio* : de la *Rhétorique à Herennius* aux grammairiens latins

L'un des premiers traités de rhétorique latine, la *Rhétorique à Herennius* (*Rhetorica ad C. Herennium*), peut être daté dans les années 86 et 82 av. J.-Ch.⁸. Confronté au problème de terminologie – non établie jusque-là en latin⁹ –, l'auteur a choisi de traduire les termes grecs en latin¹⁰. En revanche, les rhéteurs et les grammairiens latins des générations suivantes ne considéreront pas nécessaire de traduire les noms des tropes en latin : ils les emprunteront au grec¹¹. Pour la plupart des grammairiens latins du *Corpus Grammaticorum Latinorum*, dans un même esprit, le terme *hyperbaton* est celui qui est le plus fréquemment utilisé par rapport à ses équivalents latins, *transgressio* et *transiectio*, mais il y a aussi des cas où le terme grec *hyperbaton* coexiste avec les équivalents latins notamment lorsqu'il s'agit de fournir une définition de l'hyperbate.

En évitant le terme grec d'*hyperbaton*, l'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* a choisi le nom *transgressio* (litt. « l'action de traverser »), issu du verbe déponent *transgredior* « traverser », pour désigner, d'une manière générale, la disjonction des mots qui devraient être contigus. Il a proposé de constituer une terminologie de la rhétorique, tout comme le fera aussi Cicéron dans ses ouvrages¹². Pour l'auteur de la *Rhétorique à Herennius*, la recherche des mots équivalents, susceptibles de remplacer les termes grecs, apparaissait louable et socialement utile puisqu'elle permettait de donner une expression aux choses ou aux idées encore inconnues dans le milieu des chevaliers et des sénateurs romains désireux d'acquérir l'éloquence, indispensable pour la vie politique de la Rome républicaine¹³ :

⁸ Voir la préface de G. Achard (1989 : vi sq.).

⁹ Cf. Th. Fögen (2000).

¹⁰ Cf. G. Achard dans son Introduction à la *Rhétorique à Herennius* (1997 : XLVIII sq.) : « Il apparaît que l'ami de Herennius a éliminé plus systématiquement ce qui faisait trop grec, qu'il a choisi des exemples populaires et qu'il a voulu fournir des armes faciles à employer pour des Romains de modeste origine. »

¹¹ Une exception notable est Iulius Rufinianus qui dans son *De schematis lexeos* propose des équivalents latins de chaque terme rhétorique grec exposé (Iulius Rufinianus, p. 235, 2010).

¹² Cf. J. Cousin (1936 : 19) : « Et voici que à l'époque de Cicéron, la langue latine est à peu près fixée. »

¹³ J. Cousin (1936 : 19).

Postremo haec quoque res nos duxit ad hanc rationem, quod nomina rerum Graeca <quae> convertimus, ea remota sunt a consuetudine. Quae enim res apud nostros non erant earum rerum nomina non poterant esse usitata. Ergo haec asperiora primo videantur necesse est id quod fiet rei, non nostra difficultate. (Rhet. Her. 4, 10)

« Enfin ce qui nous a conduit aussi à adopter cette méthode, c'est que les termes techniques grecs que nous avons traduits sont éloignés de l'usage courant. En effet les désignations de réalités qui n'existaient pas chez nous ne pouvaient pas faire partie du vocabulaire usuel. Donc, nécessairement, ces traductions paraîtront au premier abord difficiles, la faute en étant du sujet et non pas à nous. »
(Traduction : G. Achard)

Le passage précité laisse entendre le fait que dans la *Rhétorique à Herennius*, le terme d'*hyperbaton* sera évité au profit de son équivalent latin *transgressio*. L'auteur le définit ainsi :

Transgressio est, quae uerborum perturbat ordinem peruersione aut transiectione. (Rhet. Her. 4, 44)

« L'hyperbate modifie l'ordre des mots par inversion ou par déplacement. »
(Traduction : G. Achard)

Véhiculant l'idée d'une séparation d'une séquence de mots, le mot *transgressio*, nom verbal dérivé de *transgredior*, semble être le plus approprié – ce que peut-être a trouvé l'auteur anonyme de la *Rhétorique à Herennius* en le choisissant – comme hyperonyme pour désigner deux types de disjonction : l'anastrophe (*perversio*) et la *transiectio* ou disjonction au sens restreint¹⁴. Ces disjonctions représentent une figure consistant en une transposition de termes (cf. Lausberg, 2008 : 319). Les exemples introduits par l'auteur permettent de saisir la portée des deux termes :

¹⁴ Cf. Quint. inst. 8, 2, 14, Rhet. Her. 4,18 et *infra*, la section suivante. L'hyperbate (*transgressio*) et sa subdivision en *perversio* (anastrophe) et *transiectio* (disjonction) correspond, selon I. TORZI (2000 : 206) à *hyperbaton en lexei* de Ps. Tryphon et de Phoibammon (cf. *supra*, section 2).

Perversione, sic : 'hoc vobis deos immortales arbitror dedisse virtute <pro> vestra.'

Transiexione, hoc modo : 'instabilis in istum plurimum fortuna valuit.

Omnes invidiose eripuit bene vivendi casus facultates.' (Rhet. Her. 4, 44)

« Par l'inversion, exemple : *Hoc vobis deos immortales arbitror dedisse virtute pro vestra.*

Par la transposition, exemple : *Instabilis in istum plurimum fortuna valuit. Omnes invidiose eripuit bene vivendi casus facultates.*

L'inversion (*perversio*) consiste en un changement de l'ordre de la préposition et du nom, comme l'exemple le suggère clairement.

La transposition (*traiectio*) désigne la séparation des unités syntaxiques – des syntagmes nominaux, par exemple, *instabilis fortuna* et *omnes facultates*, plus précisément la séparation des substantifs de leurs modificateurs, d'un adjectif (*instabilis*) et d'un pronom (*omnes*). Ces deux exemples sont indubitables : la *traiectio* est la disjonction dans le sens que la linguistique moderne l'utilise, c'est la « véritable » disjonction. L'auteur de la *Rhétorique* précise par la suite ses avantages : elle peut servir à « orner » une période, à moins qu'elle ne soit obscure :

Huiusmodi traiectio, quae rem non reddit obscuram, multum proderit ad continuationes, de quibus ante dictum est ; in quibus oportet verba sicuti ad poeticum quendam extruere numerum, ut perfecte et perpolitissime possint esse absolutae. (Rhet. Her. 4, 44)

« Un déplacement de cette sorte qui n'obscurcit pas l'idée sera très utile pour des périodes dont il a été parlé plus haut. Il faut en effet disposer les mots des périodes de façon à obtenir une sorte de rythme poétique pour quelles puissent avoir une perfection et un fini achevés. »

Quintilien, dans son *Institution oratoire*, a adopté une terminologie similaire sans toutefois rejeter le terme grec d'*hyperbaton*. Il envisage une équivalence entre le terme grec *hyperbaton* et le terme latin *transgressio* :

Hyperbaton quoque, id est verbi transgressionem... (Quint. inst. 8, 6, 62)

« L'*hyperbaton* aussi, c'est à dire la transposition d'un mot [...] »

(Traduction : J. Cousin)

Par la suite, il traite ses espèces, l'anastrophe et la *traiectio*, suggérée par l'emploi du verbe *traicitur*. La *traiectio* est prise ici comme un terme désignant l'« hyperbate » au sens restreint du terme – c'est la « véritable » disjonction du syntagme nominal¹⁵. Quintilien, lui aussi, considère les deux procédés comme des moyens d'ornementation, point sur lequel nous reviendrons.

Verum id cum in duobus verbis fit, anastrophe dicitur, reversio quaedam, qualia sunt vulgo 'mecum, secum', apud oratores et historicos 'quibus de rebus'.

At cum decoris gratia traicitur longius verbum, proprie hyperbati tenet nomen : 'animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partes'. nam 'in duas partes divisam esse' rectum erat, sed durum et incommptum. (Quint. inst. 8, 6, 65-66)

« Quand l'hyperbate porte sur deux mots, elle s'appelle 'anastrophe', une sorte de *reversio*, tels que, dans la langue courante *mecum, secum*, et, chez les orateurs et les historiens *quibus de rebus*. Mais lorsque, pour embellir la phrase, en rejette un mot un peu plus loin de sa place naturelle, on a proprement une hyperbate : *'animadverti iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partes'*. En fait, l'ordre normal aurait été fait : *'in duas partes divisam esse'* mais c'était dure et négligé. »

(Traduction : J. Cousin)

En outre, Quintilien prend *hyperbaton* = *transgressio* pour un trope¹⁶ : l'addition du mot *tropos* dans le texte, faite par l'éditeur Burman, est tout à fait justifiée puisque le livre en question est consacré aux tropes¹⁷ :

Verborum autem concinna transgressio hyperbaton est, quod Caecilius quoque putat schema, a nobis est inter <tropos> posita. (Quint. inst. 9, 3, 91)

¹⁵ Quintilien envisage aussi la tmèse comme un type d'hyperbate – voir *infra*, section 7.

¹⁶ Ajoutons que l'auteur de la *Rhétorique à Herennius* ne travaille pas avec la distinction entre les tropes et les figures (Calboli 1969 : 51) et un tel classement ne s'y trouve alors pas.

¹⁷ Sur les hésitations quant à la rubrique sous laquelle il faut ranger l'hyperbate, si parmi les figures ou parmi les tropes, voir I. Torzi (2007 : 95)

« Quant à la transposition des mots, c'est-à-dire l'hyperbate, où Caecilius aussi voit une figure, je l'ai placé parmi les tropes. » (Traduction : J. Cousin)

Tout en retenant deux espèces de l'hyperbate (*transgressio*), l'auteur de la *Rhétorique* et Quintilien ne vont pas aller jusqu'à sous-catégoriser davantage ce concept.

À la différence de l'auteur de la *Rhétorique*, qui se sert uniquement des mots latins, Quintilien utilise le terme latin *transgressio* de même que le terme grec *hyperbaton*. Parmi sept occurrences du terme grec *hyperbaton*, quatre sont utilisées indépendamment,¹⁸ deux en relation avec *transgressio*¹⁹ pour traduire *hyperbaton*, et une corrélée avec le terme *transiectio*²⁰. En revanche, plus tard, les grammairiens latins vont presque toujours utiliser le terme d'*hyperbaton* comme un hypéronyme pour désigner des transpositions variées, au nombre de cinq²¹. Dans son livre *Ratio et usus* à propos des choix terminologiques, Ilaria Torzi affirme que la plupart des grammairiens grecs, pour leur part, n'ont pas cherché à revêtir le terme d'hyperbate d'une valeur d'hypéronyme ; ils ont préféré de traiter distinctement et directement les sous-espèces de l'hyperbate et de définir théoriquement la notion d'hyperbate elle-même parfois d'une manière vague et évasive²².

Transgressio et *transiectio* sont concurrencés par d'autres termes. On pourrait aussi dire plutôt que *transgressio* a été successivement abandonné au profit d'autres termes. Cela est peut être à mettre sur le compte du fait qu'en latin chrétien, *transgressio* développe un sens figuré dénotant le péché, une transgression voulue ou l'abandon d'une norme morale et religieuse²³. Pour désigner l'hyperbate, au IV^e siècle apr. J.-Ch., le grammairien Aelius Donate utilise le mot *transcensio*, dérivé de verbe *transcendo* « franchir (en montant) », peut être pour éviter cette polysémie de

¹⁸ Quint. *inst.* 1, 5, 40 ; 9, 1, 3 ; 9, 1, 23 ; 9, 4, 26.

¹⁹ *Ibid.* 8, 6, 62 ; 9, 3, 91.

²⁰ *Ibid.* 8, 2, 14.

²¹ I. Torzi (2000 : 265). Il semble que cette acception de l'hyperbate comme terme générique formulée par les grammairiens romains est la même que celle de Cocondrios.

²² I. Torzi (2000 : 265).

²³ Pour le sens éthique du péché moral nous proposons une phrase d'Augustin : *Non ergo malum opus factum est, id est illa transgressio, ut cibo prohibito vescerentur, nisi ab eis qui iam mali erant* (Aug. *civ.* 14, 13, 3).

transgressio. Le même terme, *transcensio*, sera à nouveau utilisé aussi par le grammairien romain Rufinus d'Antioche (V^e siècle)²⁴ et bien plus tard, Julien de Tolède²⁵ et par Bède le Vénérable²⁶. En revanche, l'auteur du *Carmen de figuris*, traité de rhétorique versifiée, remontant à la fin du troisième siècle ap. J.-Ch., se servira, tout comme Donate, d'un autre dérivé en -us : *transcensus* pour signifier la disjonction ; cependant l'auteur du *Carmen de figuris* le juxtapose parfois à son équivalent grec, *hyperbaton*²⁷. Mais d'une manière générale, le mot *transcensus* a été utilisé rarement dans les traités grammaticaux latins²⁸.

En somme, le concept grec « *hyperbaton* » – ainsi que le terme pour le désigner – donné lieu à une pluralité de solutions comment rendre ce concept ; nous avons vu qu'outre le (quasi-)calque sémantique *transgressio*, d'autres termes ont été en usage²⁹. Nous considérons alors utile d'étudier en détail, tout particulièrement, le sens lexical des deux termes techniques, *transgressio* et *transcensio*, afin de voir si la pluralité terminologique peut contribuer à une meilleure compréhension de la notion d'*hyperbate*³⁰. Sur le plan morphologique, on notera que les trois mots *transgressio*, *transcensio* et *transcensus* comportent le même préfixe *trans-* qui, sans aucun doute, exprime l'idée de traverser un obstacle ou une démarcation. La différence entre, d'une part, *transgressio* et, d'autre part, *transcensus* et *transcensio*, réside sans doute dans le sens du verbe *gradior* « marcher, s'avancer » et celui du verbe *scando* « monter », qui sont à la base de *transgredior* et *transcendo*, dont les substantifs, qui nous intéressent ici, ont été formés. Tandis que le verbe *transcendo* signifie principalement « saillir » ou « dépasser un obstacle », le verbe *transgredior*, avec un sens de « franchir », semble

²⁴ Ruf. gramm., *De metris oratorum* (25, 6, D'Alessandro 2004).

²⁵ Iulian. Tol. *Ars* (210, 204, Maestre Yenes 1973).

²⁶ Beda, *De arte metrica* (158, 107 Kendall 1975).

²⁷ *Carm. de fig.* 157.

²⁸ *GL*, *passim*.

²⁹ Voir fig. 5.

³⁰ Chez les grammairiens romains, on relève 35 occurrences du mot « hyperbate » : Char. gramm. *Ars* (2, 59 Barwick 1964) ; *De uitiis et uirtutibus orationis* 358, 11 ; 362, 15 ; 363, 3 ; Diom. gramm. *Ars* (*GL* Keil I 457, 1 ; I 460, 23 ; I 461, 8) ; Serv. gramm. in *Donati Artem maiorem* (*GL* Keil IV 448, 9 ; IV 448, 8) ; Pomp. gramm. in *Artem Donati* (*GL* Keil V 308, 32 ; V 308, 34 ; V 309, 1 ; V 309, 2 ; V 309, 5 ; V 309, 6 ; V 310, 7) ; Iulian. Tol. *Ars* (202, 9 ; 210, 206 ; 210, 204 ; 211, 241 ; 213, 280 ; 213, 266 ; 213, 284 ; 214, 295, Maestre Yenes 1973) ; M.-Vict. gramm. *Ars* (86, 17 Mariotti 1967) ; *Sacerdotis Artes* (*GL* Keil VI 466, 4) ; Scaur. gramm., *De orthographia* (43, 20 Biddau 2008).

être le plus proche du verbe grec ὑπερβαίνω. En outre, le verbe *gradior* fournit aussi le mot *gradus* « pas », polysémique, qui exprime principalement l'idée de la mesure ou d'un mouvement rythmé et scalaire.

4. Étude comparative des termes *hyperbaton*, *transgressio* et *transiectio*

Au premier siècle ap. J.-Ch., plus d'un siècle après la *Rhétorique à Herennius*, Quintilien va juxtaposer deux fois l'emprunt au grec *hyperbaton* à son équivalent latin *transgressio* afin de définir l'hyperbate. Quintilien va préciser par la suite que ce terme comprend l'anastrophe et la *transiectio*, ce qui est suggérée par l'emploi du verbe *traicitur* – (voir ci-dessus, section 3).

Hyperbaton quoque, id est verbi transgressionem, quoniam frequenter ratio compositionis et decor poscit, non inmerito inter virtutes habemus. (Quint. inst. 8, 6, 62)

« L'hyperbate aussi c'est-à-dire, la transposition d'un mot étant souvent exigée par la structure organique et l'élégance de la phrase, n'est pas rangée à tort parmi ses qualités. (Traduction : J. Cousin)

La *Rhétorique à Herennius* est plus explicite sur ce point : *transgressio* recouvre clairement la *perversio* et la *transiectio* :

Transgressio est, quae uerborum perturbat ordinem peruersione aut transiectione. (Rhet. Her. 4, 44)

« L'hyperbate modifie l'ordre des mots par inversion ou par déplacement. »
(Traduction : G. Achard)

Si le premier terme, *perversio*, subordonné à *transgressio*, désigne l'inversion des termes du syntagme prépositionnel, le second, *transiectio* (cf. *Rhet. Her.* 4, 18 et 4, 29) concerne la disjonction d'un syntagme nominal par l'insertion d'un autre terme ou groupe des termes qui ne font pas partie syntaxique du syntagme disjoint.

En fonction du nombre des espèces que renferme l'hyperbate, on peut en séparer deux types : (1) l'hyperbate au sens restreint, incluant l'anastrophe et la *transiectio*, suivant le modèle grec de l'école rhétorique d'Alexandrie (I. Torzi 2000 : 194), et (2) l'hyperbate au sens large incluant quatre ou cinq figures, énumérés par exemple par

Donate (cf. section 8, fig. 6) ; cette acception a été adoptée aussi par les autres grammairiens latins.

(1) *Transgressio est, quae uerborum perturbat ordinem peruersione aut transiectione. (Rhet. Her. 4, 44)*

« L’hyperbate modifie l’ordre des mots par inversion ou par déplacement. »

(Traduction : G. Achard)

(2) *Hyperbaton est transcensio quaedam verborum ordinem turbans, cuius species sunt quinque : hystero-logia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis. (Donat. Ars GL Keil IV 401)*

« L’hyperbate est une certaine transposition troublant l’ordre des mots dont ses espèces sont cinq : l’hystérologie, anastrophe, parenthèse, tmèse, la synchise. »

Les acceptions différentes de l’hyperbate chez les rhéteurs et grammairiens latins sont présentées dans le tableau 1.

Fig. 1

Les termes désignant l'« hyperbate » chez les rhéteurs et grammairiens romains			
L'hyperbate - hypéronyme en sens large	L'hyperbate - hypéronyme en sens restreint	Le terme	Référence
	x	<i>Hyperbaton</i>	Quint. <i>inst.</i> 1, 5, 40 ; 8, 6, 62 ; 9, 1, 34 ; 9, 3, 23 ; 9, 3, 91 ; 9, 4, 26
x		<i>Hyperbaton</i>	<i>Grammatici Latini</i> ³¹
x		<i>Hyperbaton</i>	<i>Iul. tol.</i> ³²
x		<i>Transcensio</i>	<i>Don. gramm.</i> (<i>Ars M.</i> , Holtz 670, 6)
x		<i>Transgressio</i>	<i>Diom. gramm.</i> (<i>GL Keil I</i> 460, 24).
	x	<i>Transgressio*</i>	Quint. <i>inst.</i> 9, 1, 34 ; 9, 3, 91 ; 8, 6, 66
	x	<i>Transgressio</i>	<i>Rhet. Her.</i> 4, 44.
	x	<i>Transcensus</i>	<i>Carm. fig.</i> 157-160
	x	<i>Transiectio</i>	Quint. <i>inst.</i> 8, 2, 14 ; <i>Rh. Her.</i> 4, 44, 2.
x		<i>Transitio**</i>	<i>Prisc. gramm., inst.</i> (<i>GL Keil III</i> , 234, 20)
Observations : * avec un sens général sans délimitation exacte ** nom hypéronyme pour cinq (quatre) espèces impliquant une transposition de l'ordre de mots sans disjonction.			

Pour résumer le point sur la terminologie, l'hyperbate au sens restreint, qui n'inclue que l'anastrophe et la disjonction (*transiectio*), est désigné *transgressio* dans la *Rhétorique à Herennius*, et par *transgressio* / *hyperbaton* chez Quintilien – ces termes n'y sont pas chargés d'une délimitation stricte de leur usage – et par *transcensus* dans *Carmen de figuris*. Les termes de *transcensio* et de *transgressio* sont utilisés par Donat et Diomède, respectivement, pour traduire le terme grec *hyperbaton*. La plupart des grammairiens romains (tel Charisius) se servent directement du terme grec, *hyperbaton*, sans chercher à fournir un correspondant latin.

³¹ Voir aussi fig. 5.

³² *Iulian. Tol. Ars* (202, 9 ; 210, 206 ; 210, 204 ; 211, 241 ; 213, 280 ; 213, 266 ; 213, 284 ; 214, 295, Maestre Yenes 1973).

5. L'études des termes désignant l'*anastrophe* : la *perversio*, la *reversio* et l'*inversio*

Nous nous proposons d'étudier à présent, de manière détaillée, l'emploi du terme *perversio* qui apparaît dans la *Rhétorique à Herennius*. C'est ainsi que l'auteur nomme l'anastrophe (Lausberg, 2008 : 317 sq.). Il la considère, on l'a vu, avec *transiectio* comme une espèce de l'hyperbate (*transgressio*). La *perversio*, adaptation du terme grec ἀναστροφή « retournement, renversement », désigne l'inversion des termes dans un syntagme prépositionnel. Par rapport à l'ordre de mots naturel que l'on a dans *pro vestra virtute* (*Rhet. Her.* 4, 44), le substantif est placé avant la préposition, l'adjectif garde sa place : *virtute pro vestra* (voir fig. 2).

Fig. 2

Syntagme prépositionnel avec le nom <i>virtute</i> en une position marquée avant la préposition		
Nom	Préposition	Adjectif épithète
0	1	2
<i>virtute</i>	<i>pro</i>	<i>vestra</i> ³³

L'auteur de la *Rhétorique à Hérennius* a choisi comme exemple de la *perversio* la variante la moins usitée statistiquement par rapport à celle où l'adjective épithète se prépose à la préposition (voir fig. 3) :

Fig. 3

Syntagme prépositionnel avec l'adjective épithète en une position marquée avant la préposition		
Adjectif épithète	Préposition	Nom
0	1	2
<i>vestra</i>	<i>pro</i>	<i>virtute</i>

Le syntagme prépositionnel de l'ordre de mots usuel correspondant (*pro vestra virtute*) n'est pas explicitement introduit ; cependant, il sert avec certitude comme point

³³ *Rhet. Her.* 4, 44.

de référence³⁴ pour les deux variantes de l'inversion présentées ci-dessus : *virtute pro vestra*, cité dans la *Rhétorique*, et *vestra pro virtute* (fig. 2 et 3).

Cependant, pour désigner ce phénomène, identifié et désigné par la rhétorique grecque comme ἀναστροφή, ni dans l'*Institution oratoire*, ni chez les grammairiens romains nous ne trouvons le même terme, *perversio*, comportant le préfixe perfectivisant *per*. En revanche, deux autres termes sémantiquement proches mais quand même différents sont utilisés : *reversio*³⁵ et *inversio* (cependant, ce dernier n'est pas utilisé pour l'anastrophe proprement dit, cf. tableau 4)³⁶. La différence réside dans la signification des préfixes latins qui s'adjoignent à la base *-versio* : le sens de se retourner *re-*, dans ce cas spatialement régressif, et *in-* à sens également spatial. La création de ces termes part de l'idée de *verto* « tourner » qui traduit directement le grec στρέφω ; le choix des préverbes varie, sans doute en l'absence du correspondant direct du grec ἀνα-. Cependant, pour rendre l'idée de ἀνα-στρέφω « tourner sens dessus dessous » dont le substantif ἀναστροφή « renversement, bouleversement » est tiré, les noms verbaux latins *perversio*³⁷ et *inversio* peuvent être pris pour des correspondants satisfaisants.

Il y a toutefois, à cet égard, une exception : pendant la période de la latinité tardive, Cassiodore s'est servi du terme *perversio* mais, ce qui est surprenant, en faisant référence à une inversion de la succession logique ou sémantique d'une incise dans l'énoncé (*sententia*), c'est-à-dire pour nommer une sorte d'*hysterologia* ou l'hystéron-protéron³⁸.

En examinant l'emploi des termes désignant l'inversion chez les rhéteurs et chez les grammairiens latins, nous pouvons observer qu'outre le mot grec *anastrophe*, les grammairiens romains se sont servis de termes latins variés. Le tableau 4 résume les résultats.

³⁴ U. Ricken (1978 : 87).

³⁵ Quint. *inst.* 8, 6, 65 et *Carm. de fig.* 154-6. Voir aussi fig. 4.

³⁶ Quint. *inst.* 8, 6, 44. Voir aussi fig. 4.

³⁷ Il se peut toutefois que ce terme soit plus tard écarté en raison des connotations péjoratives, dont l'adverbe *perverso* « de travers, de manière vicieuse » ou le participe *perversus* « défectueux, perversi » sont chargés.

³⁸ Cassiod. *in psalm.* 1, 23, 11.

Fig. 4

Les termes utilisés pour l'anastrophe chez les rhéteurs et les grammairiens				
Terme	En relation avec un syntagme	Sans rapport avec une construction syntaxique	Acception du terme	Référence
<i>Perversio</i>	x		Antéposition d'un nom à la préposition dans un syntagme prépositionnel	<i>Rhet. Her.</i> 4, 44
		x	Inversion de la succession des actions dans l'énoncé	<i>Cassiod. in psalm.</i> 1, 23, 11
<i>Reversio</i>	x		Antéposition d'un élément nominal à la préposition	<i>Quint. inst.</i> 8, 6, 65 <i>Carm. fig.</i> 4, 44
<i>Inversio</i>		x	Solécisme utilisant l'anastrophe	<i>Quint. inst.</i> 1, 5, 39-40
		x	Allégorie	<i>Quint. inst.</i> 8, 6, 44 <i>Cassiod., in psalm.</i> 1, 7, 2
		x	Inversion de la succession des actions dans l'énoncé	<i>Cassiod. in psalm.</i> 2, 86, 7
<i>Anastrophe</i>	x		Antéposition d'un nom ou d'un adjectif à la préposition – espèce de l'hyperbate	<i>Char. gramm.</i> (362, 17-18 Barwick) <i>Diom. (GL Keil I</i> 460, 25 et 27) <i>Don. gramm., Ars M.</i> (670, 7 et 10) <i>Pomp. gramm. (GL Keil V</i> 309, 16)
<i>Conversio</i>		x	Division d'un terme composé et l'antéposition d'un composant	<i>Cassiod. in psalm.</i> 2, 52, 10

La figure 4 montre que seulement *reversio* et *anastrophe*, qui correspondent à la *perversio* de la *Rhétorique* à *Herennius*, sont employés uniquement pour désigner l'inversion dans le cadre d'un syntagme prépositionnel auquel elle est habituellement associée en latin (cf. Lausberg, 2008 : 317). Les autres termes sont utilisés pour des phénomènes très variés comme l'inversion de la succession des actions dans un énoncé, le solécisme, l'allégorie ou une sorte de troncation.

Ainsi chez Quintilien :

Verum id cum in duobus verbis fit, anastrophe dicitur, reversio quaedam, qualia sunt vulgo mecum, secum, apud oratores et historicos quibus de rebus. (Quint. inst. 8, 6, 65)

« Quand l'hyperbate porte sur deux mots, elle s'appelle anastrophe, une sorte de *reversio*, tels que, dans la langue courante *mecum*, *secum*, et, chez les orateurs et les historiens *quibus de rebus*. » (Traduction : J. Cousin)

Le terme *conversio*, employé par Cassiodore, signifie une inversion des deux mots en séparant un mot composé, par exemple l'adverbe interrogatif *nonne* qui devient par la *conversio* *ne non* ; le but de la troncation et de la *conversio* est de donner de l'emphase à *non*.

Chez Cassiodore, le terme *perversio* signifie l'inversion des composants d'un syntagme³⁹ et même des constituants d'un énoncé. C'est ce qu'il entend lorsqu'il écrit :

Hoc enim frequenter invenis esse variatum, ut primo misericordia ponatur ; ut est illud, 'Deus misereatur nobis et benedicat nos' ; iterumque convertit : 'Illuminet vultum suum super nos, et misereatur nobis'. Quae figura dicitur anastrophe, id est perversio, quando promimus ordine converso sententiam. (Cassiod. in psalm. 1, 23, 11).

« Fréquemment on voit qu'il (= l'auteur) a fait des variations, pour mettre la miséricorde d'abord, comme dans l'exemple suivant : '*Deus misereatur et benedicat nos*', et une autre fois, il renverse l'ordre : '*Illuminet vultum suum super nos, et misereatur nobis*'. Cette figure est nommée anastrophe, c'est-à-dire *perversio*, lorsqu'on exprime une idée dans l'ordre inverse. »

En outre, Quintilien mentionne le fait que certains rhéteurs se servent du terme *inversio* pour désigner la « transmutation », un placement erroné des enclitiques, qui est une forme de solécisme :

³⁹ Cassiod. in psalm. 85, 155 : *Quae figura dicitur anastrophe, id est perversio, quae fit quoties aut sensus aut verba pro aliquo decore vertuntur.*

(*soloecismus ... fiat...*) *transmutatione, qua ordo turbatur, 'quoque ego', 'enim hoc voluit', 'autem non habuit'... haec tria genera quidam diducunt a soloecismo, et adiectionis vitium πλεονασμόν, detractionis ἔλλειψιν, inversionis ἀναστροφὴν vocant ; quae si in speciem soloecismi cadat, ὑπερβατόν quoque eodem appellari modo posse.* (Quint. inst. 1, 5, 39-40)

« Par transposition génératrice de désordre *quoque ego ; enim hoc voluit ; autem non habuit*) [...] Quelques-uns distinguent du solécisme ces trois sortes des fautes : ils appellent l'addition : πλεονασμός (pléonasme), le retranchement : ἔλλειψις (ellipse), l'inversion : ἀναστροφή (anastrophe), et, d'après eux, si l'anastrophe revêt l'aspect du solécisme, on peut en dire autant de l'ὑπερβατόν. »

(Traduction : J. Cousin)

Quintilien utilise *inversio* encore au sens d'allégorie (inst. 8, 6, 44), une suite de métaphores, qui représente non pas une figure mais un trope stylistique.

Les exemples cités dans cette section montrent que pour désigner l'anastrophe, les rhéteurs et les grammairiens latins se sont servis de termes très variés. En même temps, ils ne parlent pas toujours d'un même phénomène. Majoritairement, il s'agit de l'inversion des composants d'un syntagme prépositionnel où le nom, un adjectif ou un pronom précèdent la préposition, mais aussi, ils ont recours à des termes évoquant un « renversement » pour décrire l'inversion des constituants au niveau de l'énoncé. Ce dernier usage se constate tout particulièrement chez Cassiodore.

6. Le sens de l'adjectif *rectus*, de la *concinnitas* et du solécisme utilisés à propos de l'hyperbate chez Quintilien

Pour notre propos, il convient de considérer l'emploi de l'adjectif *rectus* dans l'*Institution oratoire* à propos de l'hyperbate et de l'ordre des mots en général. Il y signifie « le normal », « ce qu'il faut », c'est le point de référence⁴⁰.

Dans le premier passage, que nous proposons pour l'illustration, Quintilien utilise l'adjectif *rectus*⁴¹ à propos de la contigüité du syntagme prépositionnel *in duas partis* par opposition à sa disjonction par le syntagme verbal *divisam esse*⁴². La contigüité est alors prise comme la norme ; c'est une expression banale. La disjonction, en revanche, est une ornementation (*decoris gratia*) produisant une séquence qui sonne mieux :

At cum decoris gratia traicitur longius verbum, proprie hyperbati tenet nomen : 'animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partis'. Nam 'in duas partis divisam esse rectum erat', sed durum et incomptum. (Quint. inst. 8, 6, 65)

« Mais lorsque, pour embellir la phrase, on rejette un mot un peu loin de sa place naturelle, on a proprement une hyperbate : *animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partis*. En fait, l'ordre normal aurait été : *in duas partis divisam esse rectum erat* ; mais c'était dur et négligé. »

(Traduction : J. Cousin)

⁴⁰—Cf. également *Rhet. Her.* 3, 3 : *Rectum est, quod cum virtute et officio fit. Id dividitur in prudentiam, iustitiam, fortitudinem, modestiam.* « Est droit ce qui s'accomplit en accord avec la vertu, et le devoir. On y distingue la sagesse, la justice, le courage et la modération » (Traduction : G. Achard). Il semble que le mot *rectus* ait aussi une acception rhétorique qui englobe la vertu (*virtus*) et le devoir (*officium*).

⁴¹ Cf. également Diom. gramm. *Ars* (GL Keil I 440, 28) : *Metaplasmus est transformatio quaedam recti solutique sermonis in alteram speciem metri aut decoris causa figurata.*

⁴² E. Stevens, (1953 : 200).

Dans un autre passage, Quintilien parle du *sermo rectus* – cf. aussi ses observations sur l'*ordo rectus*⁴³. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une expression linguistique dépourvue de toute ornementation « artificielle », par opposition à l'*ordo mutatus*, une expression linguistique ornée, ou « marquée ». Pour ce faire, on doit faire travailler son *ingenium*, « l'esprit ».

Nam sermo rectus et secundum naturam enuntiatus nihil habere ex ingenio videtur. (Quint. inst. 2, 5, 11)

« Car un langage direct et naturel semble ne rien devoir du talent [...]. »

(Traduction : J. Cousin)

Pour désigner une construction qui ne relève pas de l'*ordo rectus*, Quintilien utilise, dans son *Institution oratoire*, le mot *figura* par opposition au trope (*tropos*)⁴⁴. Le terme rhétorique *figura*, dont le sémantisme est hérité de son verbe *finco* et est proche des mots *fictio* et *figmen*⁴⁵, est défini par lui ainsi :

Figura, sicut nomine ipso patet, conformatio quaedam orationis remota a communi et primum se offerente ratione. (Quint. inst. 9, 1, 4)

« En revanche, comme on peut l'entendre d'après, le nom lui-même consiste à donner au langage une forme éloignée de l'expression commune et spontanée.

(Traduction : J. Cousin)

Le procédé rhétorique *figura*, consistant – entre autres – en la transposition d'une séquence de mots qui devraient être contigus (*ordo rectus*), correspond à une construction syntaxique de l'ordre marqué que Sulpicius Victor nomme *ordo artificiosus*. Afin de saisir ou comprendre la description du concept de l'hyperbate chez Quintilien, il faut chercher à éclairer la portée des termes employés.

⁴³ Quint. inst. 2, 5, 11 ; 8, 2, 22 ; 8, 3, 9 ; 9, 4, 27 ; 11, 3, 159. Voir D. Naylor (1923 : 156-159). En dépit de nombreuses observations pertinentes, le sens précis de l'adjectif *rectus*, en parlant de la rhétorique, semble toujours obscur.

⁴⁴ *Est igitur tropus sermo a naturali et principali significatione translatus ad aliam ornandae orationis gratia.* (Quint. inst. 9, 1, 4). « Le trope, donc, est le transfert d'une expression de sa signification naturelle et principale à une autre, afin d'orner le style [...] » (Traduction : J. Cousin).

⁴⁵ Utilisé par Martianus Capella voir *Mart. Cap.* 3, 222.

Le terme technique *ordo* exprime la succession des mots dans un syntagme ou dans une phrase⁴⁶. Par exemple, l'ordre *nonne*, la postposition de la particule interrogative à la négation *non*, est dû *necessitas ordinis* « contrainte de l'ordre » qui régit la disposition de mots dans une succession linéaire non interrompue ou contiguë des mots ; un tel ordre est *ordo rectus*. L'inversion de l'ordre, par exemple par la *conversio*, terme employé par Cassiodore, produit une séparation de ces deux mots : *ne non*. L'effet de la troncation est de donner une emphase au premier terme, *non*. Même si certains linguistes modernes reprochent parfois à Quintilien de ne pas s'être exprimé plus clairement sur la manière dont il comprend le sens de l'adjectif *rectus*⁴⁷, la signification « contigu », « linéaire » peut lui être attribuée à partir du passage *inst.* 8, 6, 65, déjà cité, que nous reprenons par commodité :

At cum decoris gratia traicitur longius verbum, proprie hyperbati tenet nomen : 'animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partes'. Nam 'in duas partes divisam esse' rectum erat, sed durum et incomptum. (Quint. *inst.* 8, 6, 65)

« Mais lorsque, pour embellir la phrase, on rejette un mot un peu loin de sa place naturelle, on a proprement une hyperbate : '*animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partis*'. En fait, l'ordre normal aurait été : '*in duas partis divisam esse rectum erat*' ; mais c'était dur et négligé. » (Traduction : J. Cousin)

Quintilien y rapproche deux syntagmes prépositionnels : *in duas ... partis* et *in duas partis* qui sont équivalents sur le plan syntaxique⁴⁸ mais du point de vue syntagmatique, dans le premier cas, l'ordre linéaire de *in duas partis*, est interrompu par l'insertion d'un syntagme verbal, *divisam esse*.⁴⁹ Le syntagme à l'ordre non-contigu relève de l'*ordo artificiosus*⁵⁰, c'est-à-dire de « l'ordre artificiel » tandis que l'autre, *in*

⁴⁶ Quint. *inst.* 9, 1, 17.

⁴⁷ D. Naylor (1923 : 156-159).

⁴⁸ D. Naylor (1923 : 156-159).

⁴⁹ J. G. F. Powell (2010 : 163-186).

⁵⁰ Sur l'*ordo artificiosus*, cf. H. Lausberg (2002 : 217).

duas partes, est contigu comme dans l'ordre « normal », naturel, l'*ordo rectus*⁵¹. La *necessitas ordinis* que nous traduirions de manière provisoire par « la nécessité de la succession » des mots, porte sur le fait que parfois un syntagme ou un énoncé peut sembler dur, dissolu, mal sonnant. Cette structure linéaire, contiguë d'un syntagme⁵² d'une séquence des mots ou d'un énoncé correspondant à « l'ordre naturel » (*ordo naturalis*)⁵³, est étroitement liée à la *verborum compositio*⁵⁴. La composition produit une séquence de mots harmonieuse, dans le sens de *concinnitas*⁵⁵, par opposition à la *transiectio*, qui disjoint la séquence de mots. En d'autres termes, on peut dire que l'existence de l'hyperbate présuppose l'exigence de la *compositio*, de l'arrangement voulu et conscient d'un énoncé. L'hyperbate n'est qu'une partie, une composante de l'*ordo artificiosus*⁵⁶. La séparation d'une séquence de mots relève alors d'un arrangement recherché qui attribue à la phrase une valeur esthétique notable.

La *Rhétorique à Herennius* fournit un exemple d'hyperbate (*transiectio*) qui pèche contre le bel arrangement (*concinnitas*). Dans la préface de sa *Guerre punique*, dédiée à L. Aelius Stilo, L. Coelius Antipater promet d'employer la disjonction le moins possible (cf. Cic. *Orat.* 230) ; pourtant, il écrit :

In priore libro has res ad te scriptas, Luci, misimus, Aeli. (Rhet. Her. 4, 18)

« Dans le livre précédent, Lucius Aelius, nous t'avons relaté ces faits.

(Traduction : G. Achard)

Cette phrase contient un vocatif disjoint : *Luci Aeli*, et, en principe, nous devons la prendre pour grammaticale car sans indication contraire, l'auteur semble l'approuver. Nous considérons que l'auteur de la *Rhétorique*, sans le dire explicitement, a envisagé des objections contre une telle construction hyperbatique que voici :

⁵¹ D. Naylor (1923 : 156-159) : *It is hard to tell what Quintilian means by 'incomptum' ; perhaps the epithet differs little from durum. More interesting is the word rectum, which implies the recognition of the normal word order.*

⁵² D. Naylor *ibid.*

⁵³ –L'*ordo naturalis* en ce sens qu'il reproduit une suite logique ou figée dans la langue, cf. Quint. *inst.* 9, 4, 23.

⁵⁴ *Rhet. Her.* 4,18.

⁵⁵ Cic. *orat.* 164-5. Cf. C. Calcante (2000 : 20) : *La concinnitas indica al contrario una disposizione delle parole strutturalmente ben formata e non può per sua natura essere portatrice di obscuritas.*

⁵⁶ H. Lausberg (2002 : 447-451).

1) La première concerne l'aspect fonctionnel de la disjonction. Quel, en effet, peut être avantage de disjoindre un nom propre complexe au vocatif ? Pour mettre en relief le *nomen*, *Aeli* ? Une telle construction ne fait qu'embrouiller la phrase, et non pas à l'orner. En théorie, la forme *Aeli* pourrait aussi donner lieu à l'interprétation comme un génitif rejeté en fin de phrase. Mais dans le contexte donné, une telle interprétation est pratiquement exclue étant donné qu'*Lucius Aelius* (Stilo) était un auteur qui bénéficiait d'une renommée générale.

2) L'autre objection est de nature euphonique. En effet, la séquence de mots *scriptas, Luci, misimus, Aeli* a une sonorité dure, car presque toutes les syllabes sont longues : *scrip-tās Lū-cī mī-sī-mūs Ae-lī*. Cette sorte d'aspérité vocalique fait penser à l'exemple donné par Quintilien (*inst.* 8, 6, 65), *in duas partis divisam esse*, déjà étudié ci-dessus, que l'auteur lui-même caractérise de « *durum et incomptum* ».

Darnley Naylor le considère inacceptable du point de vue euphonique pour la même raison⁵⁷. Quoique l'argument euphonique ne s'impose pas dans tous les cas, il est entièrement convainquant. En même temps, il faut souligner que la séquence de voyelles longues dans l'exemple de la *Rhétorique* empêche de porter une emphase sur le terme *Aeli*, rejeté en fin de phrase.

Comme l'alternative se propose l'arrangement suivant, sans, toutefois, une considération métrique⁵⁸ :

In priore libro has res ad te, Luci Aeli, scriptas misimus.

En ce qui concerne le deuxième exemple de l'ordre naturel, *rectus*, mentionné dans l'*Institution oratoire* : *in duas partis divisam esse*, l'auteur met l'accent sur la nécessité de changer l'ordre des termes pour donner une meilleure *sonoritas* au syntagme prépositionnel. Le modifieur *duas* et le nom *partis* entourent le syntagme verbal *divisam esse* qui, lui, est enclavé au milieu. Il faut naturellement se demander si cette disjonction aurait été produite uniquement pour des raisons d'euphonie⁵⁹. Si nous

⁵⁷ D. Naylor (1923 : 156-159) : *I presume that durum refers to the spondaic (du)ās pārtēs dīvīs(am) ēsse six successive longs as against four in Cicero's order ; but what would Quintilian have said of Caesar's ēst ōmnīs dīvīs(a) īn pārtēs trēs - i.e. nine longs ? It is hard to tell what Quintilian means by incomptum ; perhaps the epithet differs little from durum.*

⁵⁸ À partir du mot *has*, la séquence de *L. Caelius* constitue un hexamètre, comme l'a observé G. Calboli (1969 : 308). Nous pouvons y remarquer en outre que les pieds coïncident avec les frontières de mots, ce qui sera évité par les poètes des générations suivantes.

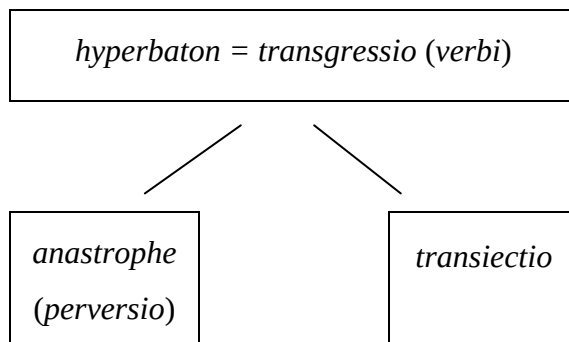
⁵⁹ J. G. F. Powell (2010 : 163-186).

étudions la quantité des voyelles de la séquence *in duas partis*, nous constatons que toutes les voyelles sont longues : *īn dŭ-ās pār-tīs*⁶⁰, à l'exception de la syllabe *-du-* du mot *duas* ; du point de vue de la métrique, la séquence être marquée d'une âpreté sonore. La séquence *dī-vī-sām ē-ssē* comporte, au contraire, deux syllabes brèves et trois longues. Ces exemples, fournis par l'auteur la *Rhétorique à Herennius* et par Quintilien, singuliers eux-mêmes dans la littérature rhétorique latine, peuvent conduire à accorder une attention particulière aux types de textes qui favorisent l'emploi de la disjonction afin de produire l'effet de l'ordre marqué.

⁶⁰ Les voyelles *ī* et *ā* sont longues par position.

7. Le terme « hyperbate » et les termes associés dans la *Rhétorique* et chez Quintilien

Nous avons déjà constaté une pluralité terminologique liée au phénomène d'hyperbate. À présent, nous allons procéder à une récapitulation du point terminologique dans la *Rhétorique* à Herennius et chez Quintilien. Dans ces deux ouvrages, le seul rapport hiérarchique clairement établi est le suivant :



Le terme grec **hyperbaton** a pour correspondant latin **transgressio (verbi)**, la transposition. Il comporte deux sous-espèces : **anastrophe** (*virtute pro vestra* « pour votre courage »), l'antéposition d'un terme à la préposition, et **transiectio** (*instabilis in istum plurimum fortuna ualuit* « la fortune changeante a exercé sur lui un grand pouvoir »), la disjonction proprement dit concernant la séparation d'un syntagme – nominal dans ce cas. L'hyperbate alors convient au mieux aux *schemata (figurae) per ordinem* (cf. Quint. inst. 9.3.27), « les figures par transposition » concernant l'ordre des termes (et non pas, par exemple, l'ordre des idées). Le tableau 5 réunit les références aux passages concernés. Nous pouvons y noter que *transiectio (traiectio)* est désigné par un seul nom ; en revanche, *anastrophe* est nommée de diverses manières. Par le symbole =, nous indiquons que le premier terme est paraphrasé par le second ; Quintilien établit ainsi le lien entre un terme grec et un terme latin, par exemple :

... *anastrophe dicitur, reuersio quaedam* (Quint. inst. 8, 6, 65)

« ... elle s'appelle anastrophe, une sorte de réversion » (Traduction : J. Cousin)

Fig. 5

Le terme « <i>hyperbaton</i> » et les espèces associés à lui dans la <i>Rhétorique à Herennius</i> , <i>L'Institution oratoire</i> de Quintilien				
		Terme	Nombre d'occurrences	Références
Hyperbate	1	<i>Hyperbaton</i>	6	Quint. <i>inst.</i> 1, 5, 40 ; 8, 6, 62-9, 1, 34 ; 9, 3, 23 ; 9, 3, 91 ; 9, 4, 26
	2	<i>Transgressio (verborum)</i>	6	<i>Rhet. Her.</i> 4, 44 Quint. <i>inst.</i> 8, 6, 66 ; 9, 1, 34 ; 9, 3, 91
	4	<i>Transiectio</i>	2	Quint. <i>inst.</i> 8, 2, 14 <i>Rhet. Her.</i> 4, 44
	3	<i>Transcensus</i>	1	<i>Carm. fig.</i> 157-160
Anastrophe	1	<i>Inversio</i>	1	Quint. <i>inst.</i> 8, 6, 44 ⁶¹
	2	<i>Reversio = anastrophe</i>	1	Quint. <i>inst.</i> 8, 6, 65
	3	<i>Anastrophe = inversio</i>	1	Quint. <i>inst.</i> 1, 5, 40
		<i>Anastrophe = reversio</i>	1	Quint. <i>inst.</i> 8, 6, 65

Pour l'exposé qui fera l'objet de la section suivante, il importe de signaler que Quintilien traite aussi les figures qui seront plus tard interprétées comme des formes d'hyperbate. Cependant, Quintilien ne fait pas une telle association et ne dit pas explicitement qu'elles représentent des formes d'hyperbate⁶². Il s'agit, en particulier, des figures suivantes :

- 1) La ***mixtura verborum*** (*synchysis*), sur laquelle Quintilien se prononce ainsi, en parlant des défauts d'un discours : *Quare nec sit tam longus, ut eum prosequi non possit intentio, nec transiectione ultra modum υπερβατόν finis eius*

⁶¹ Il y a, en outre, une occurrence de *inversio = allegoria* (Quint. *inst.* 8, 6, 44), qui n'a pas été incluse.

⁶² I. Torzi (2000 : 211) inclut, à tort, la *synchysis* parmi les sous-catégories d'hyperbate.

differatur. Quibus adhuc peior est mixtura verborum, qualis in illo versu saxa vocant Itali mediis quae in fluctibus aras. (Quint. inst. 8, 2, 14)

« Aussi, une phrase ne doit-elle pas être si longue que l'attention ne puisse en suivre le cours, ni qu'une transposition par hyperbate n'en diffère outre mesure la conclusion. Pire encore est le mélange des mots, comme dans ce vers. »

(Traduction : J. Cousin)

La mention de la *mixtura verborum* suit celle d'hyperbate, il est vrai, mais Quintilien ne dit pas que *mixtura verborum* fait partie de l'hyperbate. En outre, le segment pose un problème textuel⁶³.

- 2) L'**interiectio**, toujours à propos des défauts qu'il faut éviter : *Etiam interiectione, qua et oratores et historici frequenter utuntur, ut medio sermone aliquem inserant sensum, impediri solet intellectus, nisi quod interponitur breve est. Nam Vergilius illo loco, quo pullum equinum describit, cum dixisset, 'nec vanos horret strepitus', conpluribus insertis alia figura quinto demum versu redit, tum, si qua sonum procul arma dederunt, stare loco nescit.* (Quint. inst. 8, 2, 15)⁶⁴

« La parenthèse aussi dont se servent souvent orateurs et historiens, et qui consiste dans l'insertion d'une pensée au milieu d'un développement, gêne ordinairement l'intelligence <d'un passage>, à moins d'être courte. Par exemple, à l'endroit où il décrit un poulain, Virgile écrit : 'il ne craint pas les bruits vains' puis, après un grand nombre des notations il revient seulement quatre vers plus loin par un autre tour au développement : ' si le bruit des combats résonne alors au loin, il ne sait pas comment demeurer immobile'. »

Dans ce cas non plus, Quintilien n'assimile pas l'*interiectio* à l'hyperbate.

- 3) La **parenthesis** alias **interclusio** vel **interpositio** est présentée dans une section concernant des figures variées que certains prennent pour des tropes :

Vnum quod interpositionem vel interclusionem dicimus, Graeci παρένθεσιν [παρέμπωσιν] vocant, cum continuationi sermonis medius aliqui sensus intervenit : 'ego cum te (me cum enim saepissime loquitur) patriae

⁶³ *Traiectione vel ultra modum* est une conjecture pour les leçons *transiectio intra modum / domum* qu'on rencontre dans les manuscrits.

⁶⁴ Cf. également Quint. inst. 1, 4, 19 ; 1, 5, 51 ; 4, 2, 121 ; 9, 3, 29 ; 11, 3, 37.

reddidissem ; cui adiciunt hyperbaton, quod inter tropos esse noluerunt. (Quint. inst. 9, 3, 23)

« On peut comprendre aussi dans la même groupe ce que nous appelons la parenthèse ou l'incise, les Grecs παρένθεσις [ou παρέμπτωσις] lorsqu'au milieu de la phrase s'intercale une autre pensée : '*Ego cum te (me cum enim saepissime loquitur) patriae reddidissem*'. On y ajoute l'hyperbate quand on n'a pas voulu la compter parmi les tropes. » (Traduction : J. Cousin)

La dernière partie de la phrase dit explicitement que certains rangent l'hyperbate parmi les figures traitées par Quintilien dans le passage donné. D'un autre côté, il est évident que Quintilien lui-même n'affirme pas que la parenthèse constitue une espèce d'hyperbate.

Seule la figure nommée ***divisio verborum*** (*tmesis*) pourrait donner lieu à des hésitations. Quintilien s'exprime en ces termes :

Poetae quidem etiam verborum divisione faciunt transgressionem : 'Hyperboreo septem subiecta trioni' quod oratio nequaquam recipiet. (Quint. inst. 8, 6, 66)

« Les poètes vont même jusqu'à couper les mots pour faire une hyperbate : '*Hyperboreo septem subiecta trioni*', licence que n'admettra jamais la prose. » (Traduction : J. Cousin)

Quintilien affirme que les poètes vont jusqu'à couper des mots pour produire une disjonction. Cette formulation n'exprime pas en soi que la *divisio verborum* est une forme d'hyperbate ; elle dit que les poètes produisent l'hyperbate en séparant les mots.

En somme, nous pouvons observer que la *Rhétorique* et Quintilien s'accordent sur le concept d'hyperbate et lui attribuent un « sens » relativement précis et bien délimité. Ils en distinguent deux sous-catégories : l'anastrophe et la *transiectio* (disjonction du syntagme nominal). Ce n'est que plus tard dans la tradition grammaticale latine que l'hyperbate prendra une acception large.

8. Les définitions et les sous-catégories de l'hyperbate dans les *Grammatici Latini*

Le terme ὑπέρβατον, emprunté à la rhétorique grecque, composé de ὑπέρ « au-dessus, au-delà » et βαίνω « aller, marcher », est regardé par presque tous des grammairiens latins comme un trope⁶⁵, plus particulièrement comme un *tropus generalis* « trope général »⁶⁶, figure stylistique de pensées (cf. *supra*, 1.1), renfermant plusieurs *species* « espèces »⁶⁷. On peut noter que, théoriquement, le terme *transmutatio* aurait pu être utilisé comme un terme générique pour désigner des transpositions en général mais les grammairiens romains ne l'ont pas adopté. Cela peut s'expliquer par le fait que les grammairiens romains ont compris l'hyperbate comme un véritable trope et non pas simplement comme une transposition des termes. Le grammairien Charisius, par exemple⁶⁸, la range parmi « les figures de pensées » (gr. *dianoias schemata*, lat. *sententiarum figurae*), les tropes, par opposition aux « figures de mots » (gr. *lexeos schemata*, lat. *verborum figurae*)⁶⁹. Des auteurs plus tardifs opposent la parenthèse comme figure de pensée à *transiectio*, l'hyperbate au sens restreint⁷⁰. En outre, dans le même sens, le commentateur de Virgile, Servius, utilise le terme de *hyperbaton in sensu* pour désigner, à propos de l'hystéron-protéron dans le vers *tetigit fluctus et ad aequora venit* (*Aen.* 3, 662) « Ayant atteint les flots profonds et parvenu à la mer ». L'expression

⁶⁵ Ainsi Charisius, Aelius Donate et aussi Isidore de Séville.

⁶⁶ Cf. Pomp. gramm. (*GL* Keil V, 312).

⁶⁷ Lausberg, 2008 : 247, 252, 265. Selon Heinrich Lausberg, dans son répertoire de termes rhétoriques, l'hyperbate représente « l'ordre artificiel » (*ordo artificialis*), fait partie d'une sous-classe des « figures de l'ordre » (*figurae per ordinem*) et, enfin, recouvre la *transmutatio*, « transmutation », qui transpose « au moins une partie » d'une séquence de termes. Mais, selon le même auteur, la *transmutatio*, à son tour, pourrait être subdivisée en deux catégories : transmutation « en contact » et transmutation « à distance ». H. Lausberg définit la *transmutatio* ainsi : *Die transmutatio ist der Platzwechsel mindestens eines Bestandteils innerhalb des Ganzen*. « La transmutation est le changement de place à moins d'une partie des termes qui constituent une séquence. »

⁶⁸ Char. gramm. (368, 12 Barwick).

⁶⁹ Sur cette distinction, déjà établie par Quintilien, voir par exemple Aquila Romanus, 51 *Sed figurarum, sicut supra diximus, aliae sunt sententiarum, quae διανοίας σχήματα appellant, aliae elocutionis, quae λέξεως σχήματα vocantur*. « Mais parmi les figures, comme nous avons dit plus haut, il y a des figures de pensées, appelées διανοίας σχήματα, et des figures de mots, nommées λέξεως σχήματα. »

⁷⁰ Char. gramm. *Ars* (368, 18 Barwick 1964).

in sensu laisse entendre que Servius se réfère à l' « *ordo idearum* » et non pas à un simple changement de l'ordre des termes (*ordo verborum*)⁷¹. Nous proposons de rapprocher à présent les définitions de l'hyperbate retenues par les grammairiens Donat et Charisius, représentants de deux traditions distinctes, et par Isidore de Séville. Elles comprennent toutes l'hyperbate comme un trope général, responsable de toutes sortes de transposition de mots. Leurs formulations trahissent les emprunts à des sources communes ; à quelques modifications près, les définitions ainsi que les exemples cités se transmettaient d'un manuel à un autre.

Fig. 6 : Les définitions de l'hyperbate

Aelius Donat	<i>Hyperbaton est transcensio quaedam verborum ordinem turbans, cuius species sunt quinque : hystero-logia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis.</i> (Don. gramm. 670, 6 Holtz) « L'hyperbate est une transposition troublant l'ordre des mots ; elle a cinq espèces : l'hystérologie, l'anastrophe, la parenthèse, la tmèse et la synchise. »
Charisius	<i>Hyperbaton est oratio diducta uerbis non suo loco positis. Sed hic tropus generalis est. Species enim sunt quattuor, anastrophe diacope, dialysis, synchysis.</i> (Char. gramm. 362, 15 Barwick) « L'hyperbate est une expression détournée par les mots qui ne sont à leur place. Mais c'est un trope général. Il comporte quatre espèces : l'anastrophe, la diacope (= la tmèse), la dialysis (= la parenthèse) et la synchisis. »
Isidore de Séville	<i>Hyperbaton transcensio, cum verbum aut sententia ordine commutatur. Huius species quinque : anastrophe, hysteron proteron, parenthesis, tmèse, synthesis.</i> » (Isid. orig. 1, 37, 16) « L'hyperbate est une transposition, lorsque l'ordre d'un mot ou d'une phrase est changé. Elle a cinq espèces : l'anastrophe, l'hystéron protéron, la parenthèse, la tmèse et la synthèse. »

À chaque fois, l'hyperbate est présentée comme un trope général qui est super-ordonné à quatre ou cinq espèces, qui sont, le plus souvent, l'hystéron-protéron, l'anastrophe, la parenthèse, la tmèse et la synchise. À la différence de Donat, qui distingue cinq catégories, Charisius n'en retient que quatre, en omettant l'hystéron-

⁷¹ Cf. I. Torzi (2007 : 99).

protéron. Les deux traditions ont recours à des dénominations différentes : tandis que Donat utilise les termes *hysterologia*, *anastrophe*, *parenthesis*, *tmesis* et *synchysis*, Charisius parle de *anastrophe diacope*, *dialysis*, et *synchysis*. Les auteurs accompagnent leurs exposés d'exemples ; nous citerons seulement la présentation de Donat (Don. gramm. 670, 6 sqq. Holtz).

Hysterologia vel hysteropteron est sententiae cum verbis ordo mutatus, ut 'torrere parant flammis et frangere saxo'.

« L'hystérologie ou hystéron-protéron se produit lorsque l'ordre des mots d'une phrase est changé, par exemple : 'ils se préparent à les (grains) griller à la flamme et à les broyer sous la pierre' (Verg. *Aen.* 1, 179). »

Donat nomme en premier lieu, on le constate avec un étonnement, l'hystéron-protéron, consistant en un inversement des idées. Du point de vue logique, les grains sont d'abord broyés sous la pierre et par la suite, grillés à la flamme. Charisius omet cette figure.

Anastrophe est verborum tantum ordo praeposterus, ut 'Italiam contra' pro contra Italiam.

« L'anastrophe est l'ordre interverti, par exemple : litora circum au lieu de circum litora 'autour des rivages. »

L'anastrophe, nous l'avons vu, consistant en une antéposition d'un nom à la préposition, est retenue comme une forme d'hyperbate par la *Rhétorique* à Herennius et par Quintilien. Isidore (voir fig. 6) a raison de la nommer en premier.

Parenthesis est interposita ratiocinatio divisae sententiae, ut 'Aeneas, neque enim patrius consistere mentem passus amor, rapidum ad naves praemittit Achaten'.

« La parenthèse est lorsqu'une pensée s'interpose dans une phrase et la divise, par exemple : 'Énée (l'amour paternel n'a point laissé son esprit en repos) dépêche vers les navires le diligent Achate' (Verg. *Aen.* 1, 643). »

La parenthèse se présente alors comme l'interposition d'une pensée dans une autre pensée.

Tmesis est unius compositi aut simplicis verbi sectio, una dictione vel pluribus interiectis, ut 'septem subiecta trioni' pro septemtrioni et 'saxo cere comminuit brum' et Massili portabant iuvenes ad litora tanas, hoc est cerebrum et Massilitanas.

« La tmèse est la division d'un mot, composé ou simple, par un ou plusieurs mots, par exemple, septem subiecta trioni pour septemtrioni et saxo cere comminuit brum et Massili portabant iuvenes ad litora tanas, c'est-à-dire cerebrum et Massilitanas. »

La tmèse ou coupure d'un mot par un autre, était réservée, chez Quintilien (*divisio verborum*), à un usage poétique.

Synchysis est hyperbaton ex omni parte confusum, ut 'tris Notus abreptas in saxa latentia torquet, saxa vocant Itali mediis quae in fluctibus aras ; est enim ordo hic, 'tris abreptas Notus in saxa torquet, quae saxa in mediis fluctibus latentia Itali aras vocant'. (Don. gramm., Ars Keil IV 401)

« La synchise est une transposition confuse de toute part, par exemple : Le Notus saisit trois navires qu'il projette sur des récifs invisibles, écueils au milieu des flots que les Italiens appellent Autels. »

La synchise est un trope d'une grande complexité ; elle se distingue par un bouleversement total de l'ordre dans lequel des idées sont présentées.

Cet exemple suffit pour montrer combien différent ces acceptions de l'hyperbate de l'acception « traditionnelle » dans la *Rhétorique* à Herennius et chez Quintilien. En effet, mis à part l'anastrophe (*virtute pro vestra*), qui est bien retenue par les grammairiens – à laquelle nous pourrions, éventuellement, ajouter aussi la tmèse ou coupure morphologique –, la « **vraie** » **disjonction** (*transiectio*), que la *Rhétorique* (*Rhet. Her.* 4, 44) exemplifie par :

instabilis in istum plurimum fortuna valuit

« la fortune changeante a exercé sur lui un grand pouvoir »,

et qui consiste en une séparation d'une unité syntaxique, dans ce cas, d'un syntagme nominal (*instabilis fortuna*), **disparaît entièrement** : elle ne laisse aucune trace dans les traités de grammaire. Les tropes répertoriés : l'hystéron-protéron, la parenthèse et la synthèse (la synchise) n'ont pas trait à la syntaxe : il s'agit purement de tropes qui consistent en un changement de l'ordre d'idées. L'hyperbate est devenue un trope désignant toutes sortes de transposition de mots⁷². En revanche, les grammairiens romains ne se sont pas préoccupés du tout de la disjonction concernant des unités syntaxiques que l'on peut appeler « disjonction proprement dit »⁷³.

L'acception large de l'hyperbate comme un trope général a conduit le commentateur du *Traité de grammaire de Donat*, Pompeius (V^e siècle), à un ample développement sur ce que cette acception de l'hyperbate veut dire. Il constate d'abord que :

Plerumque invenimus grammaticos sic dicere, et oratores ; et plurimi, qui nesciunt istam rationem simul atque invenerint perturbatum ordinem in uerbis, statim dicunt : hyperbaton est. Non est hoc. (Pomp. gramm., GL Keil V 308, 6)

« Nous trouvons très souvent des grammairiens et des rhéteurs qui s'expriment ainsi ; et la plupart d'entre eux, qui ne connaissent pas ce raisonnement, lorsqu'ils rencontrent un ordre perturbé de mots, disent tout de suite : c'est une hyperbate. Cela n'est pas ainsi. »

Cette affirmation découle vraisemblablement de confusions variées et trahit des utilisations erronées du terme d'« hyperbate ». Ce terme servait sans doute d'un « fourre-tout » pour désigner toute transposition de mots. Afin d'expliquer la portée de la définition de Donat, en particulier, l'idée d'un terme générique, Pompeius se sert d'une comparaison pour montrer que l'hyperbate est un hypéronyme de plusieurs sous-espèces, à l'instar d'*animal* qui renferme *homo*, *caballus* et *asinus* :

⁷² I. Torzi (2000 : 191).

⁷³ Les grammairiens romains comme Aelius Donat, Charisius, Diomède, et aussi Martianus Capella n'indiquent pas nulle part que l'hyperbate concerne des unités syntaxiques et ce, ni explicitement, ni au moyen d'exemples qui permettraient une telle interprétation.

Nam hyperbaton est figura ; non autem dicit, quae est figura, sed generaliter hyperbaton tale est, <ut> si dicas tropum generalem. Puta si uideas hominem et dicas animal, numquid, quia dixisti animal esse, idcirco non potest animal esse et caballus, animal esse et asinus ? Non dixisti rem specialem, sed rem generalem. Sic qui dicit : hyperbaton est. Nam hyperbaton habet species plurimas, et has species debemus potius scire, ut significationem dicamus. (Pomp. gramm., GL Keil V 309, 6)

« Car l’hyperbate est une figure ; il (Donate) ne dit pas quel type de figure elle représente mais en général, l’hyperbate a la nature d’un trope général. Par exemple, si on voit un homme et on dit que c’est un être vivant, cela signifie, puisqu’on a dit que c’est un être vivant (*animal*), qu’un cheval ou un âne peuvent, eux aussi, être nommés ‘êtres vivants’. On n’a pas signifié quelque chose de spécial, mais quelque chose de générique. De même, on peut parler de l’hyperbate. En effet, l’hyperbate comporte plusieurs espèces, et il nous faut connaître ces espèces afin de pouvoir s’exprimer sur le sens de ce terme. »

En outre, Pompeius s’exprime d’une manière similaire à propos d’allégorie qui, elle aussi, sert d’hypéronyme et se laisse subdiviser en plusieurs catégories :

Item ecce quo modo diximus de hyperbato, sic de allegoria. Quivis ita dicit, statim ut viderit oblique dictum, dicit : allegoria est ; nec tamen rationabiliter, sed nec Latine, ea ratione, quoniam allegoria generalis est et species habet plurimas ? (Pomp. gramm., GL Keil V 310, 20)

« Ce que nous avons dit à propos de l’hyperbate peut aussi être appliqué à l’allégorie. C’est ainsi que se prononce quelqu’un après avoir rencontré une expression métaphorique ; il dit : c’est une allégorie. Mais ce n’est ni rationnel ni en latin correct, parce que l’allégorie est un trope général et comporte plusieurs espèces. »

Priscien de Césarée, grammairien latin du VI^e siècle qui avait une école latine à Constantinople, représente une tradition tout à fait distincte. Sa grammaire intitulée *Institutiones grammaticae* est fondée sur l’ouvrage d’Apollonius Dyscole. À la différence des grammairiens groupés autour de Donat et de Charisius, Priscien ne s’intéresse pas à la sous-catégorisation du concept d’hyperbate. Il emploie le terme

d'*hyperbaton* une seule fois, dans un contexte complément différent, et le traduit en latin par *transitio* :

Sed auctores frequentissime hyperbatis, id est transitionibus, utuntur, ut :

Aio, te, Aeacida, Romanos vincere posse.

Est enim ordo [te Aeacida] 'Romani te possunt vincere', quod et naturaliter passionum secundae sunt actionum et actio in Romanis, passio vero in Pyrrho significatur. (Prisc. gramm. GL Keil III 234, 17)

« Mais les auteurs utilisent très souvent les hyperbates ou les transpositions, par exemple :

‘Éacide, je dis que tu peux vaincre les Romains / que les Romains peuvent te vaincre.’

En effet, l'ordre est *'Romani te possunt vincere'*, car ce qu'on subit suit naturellement les actions : l'action est accomplie par les Romains et c'est Pyrrhus qui la subit. »

En parlant sur la construction des verbes, Priscien s'attarde sur l'oracle d'Apollon adressé à Pyrrhus pour montrer que l'action (l'agent) devrait logiquement (*naturaliter*) précéder le patient. L'oracle est ambigu, car la proposition infinitive ne distingue pas morphologiquement l'agent du patient. Dans l'ordre donné, le premier accusatif est logiquement interprété comme l'agent, le second, comme patient. C'est ce qu'a effectivement compris Pyrrhus mais c'était lui-même qui allait être vaincu par les Romains. Priscien ajoute que :

Sed aptissimum maxime fuit responso, etiam in confusione ordinis propriam oraculi obliquitatem servare ; quamvis et apud omnes auctores huiusmodi figura latissime pateat.

« Cela était tout à fait convenable dans la réponse (d'Apollon), d'observer l'ambiguïté propre à l'oracle aussi dans la confusion de l'ordre (des mots) ; cependant, cette figure est répandue chez tous les auteurs. »

Priscien associe alors l'*hyperbaton* à la confusion de l'ordre des mots (*confusio ordinis*) et trouve un tel procédé convenable dans un oracle. De ce point de vue, nous

pouvons interpréter cette figure comme une sorte de synchise ou « transposition confuse de toute part ».

Il est intéressant d'ajouter que le fameux vers d'Ennius, *Aio, te, Aeacida, Romanos vincere posse*, est qualifié par Cicéron dans son *De divinatione* (2, 116) d'ambigu (*amphibolia*) et que Quintilien l'évoque à propos de l'*ambiguitas* (*inst.* 7, 9, 6).

Plus tard, l'« *hyperbaton* » est encore mentionné par Virgile de Toulouse (Virgilius Maro grammaticus), personnage énigmatique du VII^e siècle, qui faisait vraisemblablement partie du centre d'études des lettres appelé l'« École de Toulouse » où les grammairiens et les rhéteurs prenaient comme pseudonyme le nom d'auteurs latins. Cette école est connue pour son ésotérisme, le contenu et la langue « bizarres » de leurs écrits. En tout cas, la mention de l'« *hyperbaton* » par Virgile de Toulouse ainsi que l'exemple qu'il introduit n'apportent pas d'éléments intéressants à notre enquête. Virgile comprend l'hyperbate comme l'interposition de segments variés dans une phrase qui aboutit à une « confusion » (voir le texte en annexe au chap. I).

Le tableau qui suit présente un aperçu de la terminologie utilisée par les grammairiens romains pour désigner l'hyperbate comme un hypéronyme pour toute transposition de mots, à l'exception de Priscien dont nous venons de parler, et de Rufinus. En outre, les équivalents latins qu'ils lui attribuent y sont indiqués.

Fig. 7

Les termes désignant l'« hyperbate » chez grammairiens romains						
L'hyperbate - hyperonyme	<i>Hyperbaton</i>	<i>Transcensio</i>	<i>Trangressio</i>	<i>Transiectio</i>	<i>Transitio</i>	Référence
x	x					Char. gramm. <i>Ars</i> 2, 59 ; 358, 11 ; 362, 15 (Barwick 1964) Diom. gramm. <i>Ars GL</i> Keil 1, 460, 23 Don. gramm. <i>Ars maior</i> 670, 6 (Holtz 1981) Serv. gramm. in <i>Donati artem maiorem GL</i> Keil IV 448, 9 ; V, 308, 34 Pomp. gramm. in <i>Artem Donati GL</i> Keil V 309, 2 ; V 309, 5 ; V 310, 7
x	x	x				Diom. gramm. <i>Ars maior</i> 670 (Holtz 1981)
x	x		x			Diom. gramm. <i>Ars GL</i> Keil I 460, 2
	x				x	Prisc. gramm. <i>inst. GL</i> Keil III, 234, 20
	x			x		Iul. Ruf. rhet. <i>De metris oratorum GL</i> Keil VI 565

Après avoir présenté les sous-espèces de l'hyperbate (tableau 7), nous allons étudier, tour à tour, chacune d'entre elles, et ce, dans l'ordre suivant : la parenthèse (1.9), la tmèse (1.10), l'hystéron-protéron et la synchise (1.11). L'anastrophe a été étudiée plus haut (1.5) ; les grammairiens latins ne fournissent pas d'autres éléments significatifs qui nous inviteraient à reprendre et à amplifier sa présentation.

9. La description de la parenthèse par les grammairiens romains

9.1. La parenthèse au sens propre du terme

La *parenthesis* (lat. *interpositio*), aussi désignée comme *dialysis* (Charisius), est une espèce d'hyperbate qui consiste en l'insertion d'une phrase – ou, dans l'esprit des grammairiens latins, on pourrait aussi dire d'une pensée – à l'intérieur d'une autre. Nous avons vu la définition fournie par Donate qui définit la parenthèse ainsi :

Parenthesis est interposita ratiocinatio divisae sententiae, ut 'Aeneas – neque enim patrius consistere mentem passus amor – rapidum ad naves praemittit Achaten. (Don. gramm. 670, 12 Holtz)

« La parenthèse est une pensée insérée dans une phrase, par exemple 'Énée (l'amour paternel n'a point laissé son esprit en repos) dépêche vers les navires le diligent Achate' » (Verg. *Aen.* 1, 643-4). »

Isidore de Séville, qui a vraisemblablement puisé dans Donate, amplifie la description, en ajoutant que le segment au milieu peut être enlevé et que l'« énoncé principal » conserve son sens après cette opération.

Parenthesis, ubi interponimus sententiam nostram, qua ex medio remota integer sermo perdurat, ut : Aeneas (neque enim patrius consistere mentem passus amor) rapidum ad naves praemittit Achaten. [Est enim ordo: Aeneas rapidum praemittit Achaten.] Nam illud in medio parenthesis est. (Isid. orig. 1, 37, 18)

« La parenthèse se produit lorsque nous interrompons notre phrase ; si l'interposition est enlevée du milieu, la phrase reste complète, par exemple : 'Énée (l'amour paternel n'a point laissé son esprit en repos) dépêche vers les navires le diligent Achate' (Verg. *Aen.* 1, 643). [L'ordre est en effet : Énée dépêche vers les navires le diligent Achate.] Et ce qui intervient au milieu est la parenthèse. »

Il convient de rappeler que Quintilien (*inst.* 8, 2, 15) n'approuvait que les parenthèses brèves (*nisi quod interponitur brevis est* « à moins d'être court ») car les parenthèses longues sont difficiles à comprendre (*impediri solet intellectus* « gêne ordinairement l'intelligence d'un passage »).

Un examen des exemples fournis par les grammairiens romains montre que la parenthèse est le plus souvent représentée par une phrase comportant un syntagme verbal. Parfois, il s'agit de séquences plus complexes ; le rhéteur actif sous Auguste et Tibère, Rutilius Lupus, donne deux exemples assez complexes.

Premier exemple :

Adimantus autem solus – nam est homo cum vehemens in re publica, tum oris satis liberi – magno clamore efflagitabat, ut senatus haberetur et, prout tempus postulabat, celeriter quod opus esset constitueretur. (Rut. Lup., *De figuris*, 1, 17 Halm)

« Mais Adimantus seul – car c'est un homme très énergique quand il s'agit des affaires publiques et se prononce assez librement – demandait avec une grande insistance que le sénat se réunisse et, comme l'exigeaient les circonstances, qu'il prenne rapidement une décision sur les choses nécessaires. »

Cette phrase peut être représentée comme suit (fig. 8) : la phrase qui accueille la parenthèse y est appelée « séquence principale », la parenthèse, « phrase enclavée » ; cette dernière représente, par rapport à la séquence principale, le « champ médian ».

Fig. 8

La parenthèse selon Publius Rutilius Lupus			
Séquence principale gauche	Phrase enclavée		Séquence principale droite
	Premier énoncé	Deuxième énoncé	
<i>Adimantus autem solus</i>	<i>– nam est homo multum vehemens in re publica,</i>	<i>tum oris satis liberi –</i>	<i>magno clamore efflagitabat, ut senatus haberetur et, prout tempus postulabat, celeriter quod opus esset constitueretur.</i>

Second exemple :

Eiusdem : <Vix hostem> audieram appropinquare, cum statim magistratum certiore feci – vos, dii immortales, quorum in templo gestum, testifcor – illi neglexerunt et rem tantam differre maluerunt, cum interea subito portas hostis obsedit. (Rut. Lup., *De figuris*, 1, 17 Halm)

« Aussitôt que j’avais entendu l’ennemi s’approcher, j’ai informé sans tarder le magistrat – je vous prends à témoins, dieux immortels, car cela s’est produit dans votre temple – ; ils l’ont négligé et ont préféré de différer une telle affaire alors qu’entre temps, l’ennemi a occupé les portes. »

Il contient trois syntagmes : deux verbaux « *Vos ... testifcor* » et « *quorum in templo gestum* » et un syntagme nominal « *dii immortales* ». L’exemple emprunté à Rutilius Lupus peut être représenté comme suit (fig. 9).

Fig. 9

La parenthèse double				
Séquence principale gauche	Phrase enclavée			Séquence principale droite
<i>Eiusdem : (Vix hostem) audieram appropinquare cum statim magistratum certiore feci</i>	Vocatif	Champ médian parenthétique		<i>illi neglexerunt et rem tantam differre maluerunt, cum interea subito portas hostis obsedit.</i>
	Parenthèse à seul mot			
	Vos,	<i>dii immortales,</i>	<i>quorum in templo gestum,</i>	
			<i>testifcor</i>	

L’exemple emprunté à Virgile (*Aen.* 4, 296), cité par le grammairien Sacerdos, actif au III^e siècle (*Ars GL* Keil VI 446, 6) est de nature similaire :

At regina dolos (quis fallere possit amantem?) praesensit.

« Mais la reine (qui pourrait tromper une amante ?) a pressenti la ruse. »

Cette parenthèse contient deux syntagmes verbaux entrecroisés : 1) [*quis....possit*] 2) [*fallere ... amantem*] et on peut le représenter ainsi :

Fig. 10

La parenthèse selon Sacerdos		
Séquence principale gauche	Champ médian	Séquence principale
<i>at regina dolos</i>	<i>(quis[fallere {}]possit}amantem ?)</i>	<i>praesensit</i>

Pour revenir au terme de *parenthesis* telle que Rutilius Lupus la définit, il convient d'ajouter que le rhéteur cherche à en préciser l'usage : le contenu de la parenthèse est différent de la phrase d'accueil mais il doit néanmoins s'y rattacher d'une certaine manière. En même temps, il doit être acceptable du point de vue sémantique en ce sens qu'il ne devrait s'écarter de la portée générale de la phrase.

Parenthesis παρένθεσις. Cum in continenti sententia aliquid interponitur, quod neque eius sit sententiae neque omnino alienum ab ea sententia, tum denique hoc schema efficitur, sed periculose ponitur ; nam aut mire ineptum aut vehementer iucundum auribus accidere consuevit. (Rut. Lup., *De figuris*, 1, 17 Halm)

« Parenthèse παρένθεσις. Cette figure se produit lorsque quelque chose s'interpose dans un énoncé qui n'en fait pas partie mais n'y est pas entièrement étranger non plus. Cependant, il y a un danger : il arrive qu'elle soit inappropriée ou déplaisante pour l'oreille. »

Le caractère ornemental de la parenthèse et le danger de son usage, exprimé par « *aut mire ineptum aut vehementer iucundum* » vaut également pour l'hyperbate en général, on peut l'assumer. Quintilien (*inst.* 8, 6, 62) met, lui aussi, l'accent sur le fait que l'hyperbate *frequenter ratio compositionis et decor poscit* (« étant souvent exigée par la structure organique et l'élégance de la phrase »).

Il convient de revenir sur les deux exemples de la parenthèse, introduits par Rutilius Lupus et présentés comme remontant à Démosthène⁷⁴. Nous allons examiner

⁷⁴ Ils restent non-identifiés par les éditeurs modernes.

l'emploi de ces parenthèses du point de vue syntaxique. Par commodité, nous reproduisons ci-dessous le texte à nouveau.

Premier exemple :

Adimantus autem solus – nam est homo multum vehemens in re publica, tum oris satis liberi – magno clamore efflagitabat, ut senatus haberetur et, prout tempus postulabat, celeriter quod opus esset constitueretur. (Rut. Lup., *De figuris*, 1, 17 Halm)

« Mais Adimantus seul – car c'est un homme très énergique quand il s'agit des affaires publiques et se prononce assez librement – demandait avec une grande insistance que le sénat se réunisse et, comme l'exigeaient les circonstances, qu'il prenne rapidement une décision sur les choses nécessaires. »

Il s'agit de l'interposition d'une phrase indépendante, à valeur causale comportant *nam* « car » à l'intérieur d'une phrase complexe. Nous pouvons observer que les sujets des deux phrases, *Adimantus* et *homo*, sont coréférentiels. La phrase enclavée aurait pu être réalisée comme une apposition.

Second exemple :

Vix hostem audieram appropinquare cum statim magistratum certiolem feci – vos, dii immortales, quorum in templo gestum, testificor – ; illi neglexerunt et rem tantam differre maluerunt, cum interea subito portas hostis obsedit. (Rutil. Lup., *De figuris*, 1, 17 Halm)

« Aussitôt que j'avais entendu l'ennemi s'approcher, j'ai informé sans tarder le magistrat – je vous prends à témoins, dieux immortels, car cela s'est produit dans votre temple – ; ils l'ont négligé et ont préféré de différer une telle affaire alors qu'entre temps, l'ennemi a occupé les portes. »

Dans ce cas, l'interposition concerne aussi une phrase indépendante sur le plan syntaxique ; or, celle-ci ne pourrait pas être réalisée par une apposition. Il s'agit d'une phrase complexe comportant une relative et un vocatif. Nous y relevons également des sujets coréférentiels – *ego*. Cependant, une différence notable concerne l'emploi des temps : le parfait, temps de la narration (*certiolem feci*), et le présent (*testificor*) qui fait référence au moment de l'énonciation. La phrase interposée n'appartient pas, de ce fait,

à la ligne narrative mais l'interrompt pour véhiculer un contenu qui concerne le présent du locuteur.

L'examen de ces deux exemples nous permet de retenir deux propriétés saillantes de ces parenthèses :

- elles sont indépendantes sur le plan syntaxique ;
- elles se présentent comme des commentaires faits par l'auteur sur le contenu rapporté.

En même temps, ces deux exemples illustrent bien le concept de la figure de pensées car l'interposition concerne, non pas une structure syntaxique, mais une idée, un contenu indépendant. Cela est témoigné par le fait que le contenu interposé ne fait pas partie de la ligne narrative mais constitue un commentaire, une glose de l'auteur.

En outre, des recherches sur la phonologie, relativement récentes, montrent que les parenthèses se distinguent non pas seulement par une *structure syntaxique*, mais aussi par une *identité prosodique* qui leur est propre : elles constituent des « *prosodic phrases* »⁷⁵.

La parenthèse se distingue alors par une identité prosodique⁷⁶, identité qui la différencie du reste de la phrase. En tant qu'une « *phrase intonative* » (*intonational phrase*), elle interrompt la phrase d'accueil. En outre, Agbayani et Golston (2009 : 137) vont jusqu'à affirmer que les parties détachées par l'hyperbate sont – tout comme dans le cas de la parenthèse – des phrases intonatives distinctes qui suivent et influencent la création des hyperbates.

De ce point de vue, nous pouvons constater que les grammairiens romains n'ont pas cherché à établir une différence entre la nature du champ médian de la parenthèse et de l'hyperbate en tant que disjonction syntaxique (la « vraie » disjonction). Une telle distinction semble amorcée par Hermogène de Tarse, actif sous Marc-Aurèle, dans son traité intitulé *L'Art rhétorique*. Il sépare l'« hyperbate par parenthèse » de l'« hyperbate par transposition » pour affirmer que cette dernière est une figure élégante et belle (Herm. 305.15 sq. Patillon, p. 406). Comme exemples, il donne :

⁷⁵ E. Selkirk (1980).

⁷⁶ J. Peters (2006) : « According to Selkirk and Nespor & Vogel, parentheticals obligatorily form an intonational phrase (IP) and break up the intonational phrase of the matrix sentence (i.e. the sentence into which the parenthetical is inserted) into two intonational phrases. »

- **l'hyperbate par transposition** (qui est une véritable disjonction d'un syntagme)

τὴν τοῦ διαπράξασθαι ταῦθ' ἃ μηδεὶς πώποτ' ἄλλος Μακεδόνων βασιλεὺς δόξαν ἀντὶ τοῦ ζῆν ἀσφαλῶς ἡρημένος. (Dem. 2, 15)

« Et la gloire d'accomplir ce que jamais aucun roi de Macédoine n'a pu faire lui semble préférable à une existence tranquille. »

M. Patillon dans sa traduction cherche à rendre ce type d'hyperbate en français ainsi :

« À une ville tranquille *il a préféré* d'accomplir ce que jamais aucun roi de Macédoine n'a accompli *la gloire*. »

- **l'hyperbate par parenthèse** qui est l'insertion proprement dit :

τοῦ τ' ἐκεῖνον, ὅπερ καὶ ἀληθὲς ὑπάρχει, φαῦλον φαίνεσθαι

« pour que Philippe vous apparaisse tel qu'il est, *et c'est la vérité*, méprisable »

À propos de la parenthèse, qui ne produit pas la « beauté » ou ornementation, Hermogène ajoute :

« Ce que l'insertion produit, avons-nous dit à propos de la complication, c'est, si elle est courte, la vivacité, si elle est assez longue, la complication, et si elle se prolonge, la saturation. » (Herm. 306.1 sq. Patillon, p. 406)

Dans l'exposé sur l'hyperbate qu'Hermogène donne plus loin (430 sq. Patillon, p. 527 sq.), il ne revient pas sur l' « hyperbate par transposition » mais se concentre uniquement sur l' « hyperbate par parenthèse », qu'il étudie en détail. Comme exemples pour illustration, il cite des phrases interposées dotées d'une valeur causale. Il est intéressant de faire remarquer qu'après avoir défini l'hyperbate comme « un entrelacement de l'expression en une période ornée », Hermogène ajoute, curieusement : οὐκ ἴσασι δέ, τί ἐστὶν ὑπερβατόν « on ne sait pas ce qu'est l'hyperbate ».

La figure 11 qui suit en bas résume les propriétés distinctives de l'hyperbate et de la parenthèse.

Fig. 11

Relations de dépendance de la séquence insérée des termes parenthèse et hyperbate		
	Identité prosodique comme phrase intonative	Non-soumission syntaxique
Parenthèse	X	X
Hyperbate disjonctive (<i>traiectio</i>)	-	-

9.2. La parenthèse au sens de l'épenthèse

En examinant l'emploi du terme *parenthesis* dans le traité *De ultimis syllabis* de Probus⁷⁷, on constate une acception plus étroite de la parenthèse, par rapport, par exemple, aux définitions fournies par le rhéteur Rutilius Lupus et le grammairien Sacerdos que nous avons introduites plus haut. La parenthèse y est, en effet, confondue avec l'épenthèse :

Parenthesis est, quando inseritur medietati syllaba litteraue : littera, ut hac casti maneant in relligione nepotes ; syllaba, ut Lucretius inDUgredi sceleris quod contra saepius illa. inDUgredi enim dixit pro ingredi. (Prob. gramm., GL Keil IV 262, 32)

« La parenthèse se produit lorsqu'une lettre ou une syllabe s'insère à l'intérieur (d'un mot) : une lettre, comme par exemple, *hac casti maneant in relligione nepotes* ; une syllabe comme chez Lucrèce *indugredi sceleris* parce que, contrairement à cela, il a écrit *indugredi* au lieu d'*ingredi*. »

L'épenthèse, en effet, désigne l'insertion d'un élément à l'intérieur d'un mot.

⁷⁷ Prob. gramm. GL Keil IV 262, 32.

Elle peut consister en :

- (1) un dédoublement d'une lettre à une syllabe d'un terme : *relligione* pour *religione* ;
- (2) une insertion d'une syllabe en plus à l'intérieur d'un terme : *indugredi* pour *ingredi*.

Isidore de Séville, en utilisant le même exemple emprunté à Virgile, définit l'épenthèse de la manière suivante :

Epenthesis adpositio in medium ut : maneant in relligione nepotes, pro religione, relliquias pro reliquias induperator pro inperator. (Isid. orig. 1, 35,3-4)

« L'épenthèse est l'insertion à l'intérieur d'un mot, exemple : *maneant in relligione nepotes* (Verg. Aen. 3, 409) 'que tes fils perpétuent cette pratique religieuse', pour *religione*, *relliquias* pour *reliquias*, *induperator* pour *inperator*. »

Cette acception étroite du terme parenthèse chez Probus et aussi chez Charisius comme l'insertion d'une lettre ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot n'est pas très fréquente chez les grammairiens latins, sans doute parce qu'il s'agit de deux phénomènes bien distincts. Ce problème terminologique est signalé par Donat :

Epenthesis est appositio ad mediam dictionem litterae aut syllabae, ut relliquias pro reliquias, induperator pro inperator. Hanc alii epenthesis, alii parenthesin dicunt. (Don. gramm. Ars 661, 2 Holtz)

« L'épenthèse est d'addition d'une lettre ou d'une syllabe au milieu d'un mot, par exemple *relliquias* pour *reliquias*, *induperator* pour *inperator*. Certains l'appellent 'épenthèse', d'autres, 'parenthèse'. »

Le tableau 12 présente un relevé de trois synonymes du terme *parenthesis* dont deux sont latins, *interiectio* et *interruptio*, et un grec *dialysis*.

Fig. 12

Synonymes latins du terme <i>parenthesis</i> dans <i>Corpus grammaticorum Latinorum</i>			
	Les synonymes du terme <i>parenthesis</i>	Le terme <i>parenthesis</i>	Référence
1	<i>Dialysis</i>	<i>Parenthesis</i>	Diom. gramm. (<i>GL</i> Keil I 460, 33) ⁷⁸
2	<i>Interruptio</i>	<i>Parenthesis</i>	Iul. Ruf. rhet., <i>De schematis lexeos</i> (Halm 51) ⁷⁹
3	<i>Interiectio</i>	<i>Parenthesis</i>	Iul. Ruf. rhet., <i>De schematis lexeos</i> (Halm 51) ⁸⁰

⁷⁸ *Huius enim species sunt quinque, anastrophe, diacope uel, ut quidam, tmesis, dialysis siue parenthesis, synchysis, hystero-logia.* Traduction : « Ses espèces sont cinq, l'anastrophe, diacope ou, selon certains, la tmèse, la dialysis ou la parenthèse, la synchise, l'hystérologie. »

⁷⁹ *Latine haec figura dicitur interruptio vel interiectio.* Traduction : « En latin, cette figure est nommée *interruptio* ou *interiectio*. »

⁸⁰ *Ibidem.*

10. La description de la tmèse par les grammairiens romains

La *tmesis* (lat. *verbi sectio*) est décrite par les grammairiens romains comme une espèce de l'hyperbate ; Charisius et Diomède utilisent le terme grec *diacope* pour la désigner. Elle est définie, par exemple, en ces termes :

Tmesis est unius conpositi aut simplicis verbi sectio, una dictione vel pluribus interiectis. (Don. gramm. Ars M. 671, 3 Holtz)

« La tmèse est la division d'un mot, composé ou simple, par un ou plusieurs mots. »

Les exemples donnés pour l'illustrer se transmettaient d'un manuel à un autre. Ce sont, par exemple :

'Septem subiecta trioni' pro 'septemtrioni', et 'saxo cere comminuit brum' et 'Massili portabant iuvenes ad litora tanas', hoc est cerebrum et Massilitanas.
(Don. gramm. Ars M. 671, 3 Holtz)

Le premier provient de Virgile (*Georg.* 3, 381) : *Septem subiecta trioni* « sous la constellation des sept Bœufs », les deux autres, des *Annales* d'Ennius (frg. 609 et 610) : *saxo cere comminuit brum* « il se brisa le cerveau avec une pierre » et *Massili portabant iuvenes ad litora tanas* (où il faut sous-entendre *Massilitanas lagonas*) « les jeunes hommes portaient des bouteilles au rivage ». On peut encore ajouter l'exemple cité par Isidore de Séville (*Etym.* 1.37.19), provenant de Virgile (*Aen.* 1.412) :

Multum nebulae circum dea fudit amictum, pro circumfudit.
« répandant autour d'eux une épaisse enveloppe de brume »

Cette figure relève de la langue poétique pour répondre aux besoins du mètre ; elle ne semble pas utilisée en prose.

En examinant le procédé de la tmèse, nous pouvons séparer :

- 1) la coupure suffixale dans *cere= comminuit =brum* où la tmèse intervient à la frontière morphologique séparant le radical de son suffixe *cere-brum*. Le même procédé s'observe dans *Massili= portabant iuvenes ad litora =tanus* avec l'adjectif *Massili-tanus* « de Marseille », dérivé du nom propre *Massilia*. Dans ce cas, nous pouvons constater une interposition de trois éléments : verbe, nom et syntagme prépositionnel.
- 2) la coupure séparant le préverbe de son verbe de base, *circum= dea =fudit* pour *circum-fudit*.
- 3) la coupure intervenant à la frontière morphologique d'un mot composé, *Septem= subiecta =trioni* pour *Septem-trioni*.

11. L'hystéron-protéron et la synchise

En parcourant les espèces de l'hyperbate, nous avons cité la définition de l'**hystéron-protéron** fournie par Donat. Isidore de Séville le définit de manière similaire mais cite un autre exemple. En outre, il ne manque pas d'explicitier l'ordre « normal ».

***Hysteron proteron** sententia ordine mutata ut : 'Postquam altos tetigit fluctus, et ad aequora venit.' Antea enim ad aequora venit, et sic tetigit fluctus.* (Isid. orig. 1, 37, 16)

« L'hystéron-protéron est une phrase avec l'ordre changé, par exemple : 'Ayant atteint les flots profonds et parvenu à la mer' (Verg. *Aen.* 3, 662). En effet, il est d'abord parvenu à la mer et puis a atteint les flots profonds. »

L'hystéron-protéron consiste à inverser l'ordre de pensées qui pèche contre l'ordre logique : le fait de parvenir à la mer précède logiquement le fait d'atteindre la plaine de la mer.

L'inversion qui se produit dans l'hystéron-protéron concerne deux propositions formant une phrase complexe : les propositions entières sont inversées, sans que leurs éléments constitutifs soient entrelacés.

Si l'hystéron-protéron est une simple inversion de deux propositions, la **synchise** ou synthèse est un phénomène plus complexe qui se présente comme un bouleversement de l'ordre des mots – ou des idées – sans aucune règle. Considérons la définition d'Isidore de Séville :

Synthesis [est], ubi ex omni parte confusa sunt verba, ut illud :

Iuvenes, fortissima frustra

pectora, si vobis audendi extrema cupido est

certa sequi, quae sit rebus fortuna videtis.

Excessere omnes aditis arisque relictis

dii, quibus inperium hoc steterat ; succurritis urbi

incensae ; moriamur et in media arma ruamus.

Ordo talis est : 'Iuvenes, fortissima pectora, frustra succurritis urbi incensae, quia excesserunt dii. Vnde si vobis cupido certa est me sequi audentem extrema, ruamus in media arma et moriamur.' (Isid. orig. 1, 37, 20)

« La synthèse se produit lorsque l'ordre des mots d'une pensée est complètement confus, comme dans :

'Jeunes gens,

cœurs vainement valeureux, si votre ferme désir est

de suivre un homme audacieux, résolu à l'impossible,

voyez l'infortune où nous nous trouvons :

ils ont tous déserté les autels et quitté les sanctuaires,

les dieux qui maintenaient notre empire ; vous secourez une ville

incendiée. Mourons et jetons-nous au cœur des combats.'

(Verg. *Aen.* 2, 348-353)

L'ordre est en effet le suivant : Jeunes gens à cœurs valeureux, vous secourez vainement une ville incendiée car les dieux l'ont abandonnée. Si vous désirez fermement de suivre l'homme audacieux que je suis, jetons-nous au cœur des combats et mourons. »

En examinant de près l'exemple d'Isidore de Séville, nous pouvons observer qu'il s'agit d'un entrelacement de trois phrases ou unités logiques. La première (*iuvenes... incensae*) est séparé par deux autres phrases dont la seconde (*excessere... steterat*) peut être interprétée comme une sorte de parenthèse. La première d'entre elles (*si vobis... ruamus*) est également séparée.

En même temps, son dernier segment, *moriamur et in media arma ruamus* représente un hystéron-protéron. L'ensemble peut être représenté comme suit :

Iuvenes, fortissima frustra
pectora, *si vobis audendi extrema cupido est*
certa sequi, quae sit rebus fortuna videtis.
Excessere omnes aditis arisque relictis
dii, quibus inperium hoc steterat ; succurritis urbi
incensae ; // *moriatur et in media arma ruamus.*

Si notre analyse est juste, la synchise (synthèse) se présente alors comme une combinaison de procédés hyperbatiques dont le premier est transposition ou déplacement d'une partie de la phrase, le second, l'insertion d'une phrase dans une autre, et le troisième, l'hystéron-protéron.

12. Julien de Tolède et l'hyperbate courte, longue, longue et obscure

La question concernant l'hyperbate et sa portée se complique quelque peu par le fait que dans la littérature technique, il apparaît une distinction entre l'« hyperbate brève » et l'« hyperbate longue », en fonction de l'ampleur des éléments interposés.

Une typologie de l'hyperbate en fonction de l'ampleur des éléments intervenants sera proposée par Julien de Tolède qui va séparer trois espèces : hyperbate courte, hyperbate longue et hyperbate longue et obscure.

Avant d'aborder l'analyse de ses exemples, il convient de rappeler que Quintilien (*inst.* 8, 2, 14) bannit les hyperbates longues et confuses (*longis hyperbatis et confusis*). De même, l'adjectif *obscurus* apparaît chez des commentateurs et chez des grammairiens pour signifier que l'hyperbate obscurcit parfois le sens (*obscuratur sensus et per hyperbaton* – Asconius Pedianus, in *Act.* II, lib. 2, 11) ou que la synchise représente une hyperbate obscure (*synchysis est hyperbaton obscurum* – Charisius 363, 3 Barwick ; de même, Diomède, *GL* Keil I 461, 7).

De même, on rencontre des allusions à des hyperbates longues : *hyperbaton est... perlonga dictionis dilatio et transgressio quaedam verborum ordinem turbans* « l'hyperbate est une séparation très longue des pensées et une sorte de transposition qui perturbe l'ordre des mots » (Diomède, Keil I 460, 23)

Dans cette ordre d'idées, il convient de mentionner aussi l'expression « *longum hyperbaton* » utilisée par Servius, le commentateur de Virgile (in *Aen.* 9, 30 ; 12, 161 ; *Ecl.* 1, 19 et 8, 5) pour désigner l'intervention de plusieurs idées dans une ligne narrative. Une fois, il se sert même de l'adjectif au superlatif, « *longissimum hyperbaton* » :

Est autem heirmos, id est longissimum hyperbaton. (Serv. *Aen.* 6, 66, 5)

Il l'utilise à propos des vers de l'Énéide (6, 64-68) que voici :

*Dique deaeque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
gloria Dardaniae. Tuque, o sanctissima vates,
praescia venturi, da (non indebita posco
regna meis fatis) Latio considerare Teucros
errantis que deos agitata que numina Troiae.*

« Vous tous, dieux et déesses, qui avez eu à souffrir d’Ilion
et de l’immense gloire de la Dardanie. Toi aussi, très sainte prophétesse,
qui possèdes la prescience de l’avenir, accorde-moi (je ne demande pas
un royaume que ne me doit pas ma destinée) d’installer les Teucères
au Latium, avec les dieux errants de Troie et leurs divinités fugitives. »
(Traduction : J. Perret)

Servius propose la paraphrase suivante : *Phoebe et vos dii deaque, tuque, ovates, da, id est dic, Latio Teucros considerare, si non posco regna meis fatis indebita*. Cependant, il se sert à peu près de mêmes termes pour désigner aussi une parenthèse.

Dans son traité grammatical intitulé l’*Ars grammatica, poetica, rhetorica*, Julien de Tolède consacre à l’hyperbate un passage assez long. En s’inspirant de ses prédécesseurs, il présente d’abord l’hyperbate comme un hypéronyme renfermant cinq espèces :

Hyperbaton est transcensio quaedam uerborum ordinem turbans, cuius species sunt quinque: hystorologia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synthesis. (Iulian. Tol. 2, 19, 48 Maestre Yenes)

« L’hyperbate est la transposition qui invertit l’ordre des mots dont sont cinq ses espèces : l’hystérologie, l’anastrophe, parenthèse, tmèse, synchisis. »

Il les étudie en détail, en ajoutant des exemples, puisés dans des sources classiques mais aussi chrétiennes. Il exemplifie, par exemple, la tmèse ainsi :

‘Hiero quem genuit solymis Davidica proles’, pro ‘Hierosolymis’. (Iulian. Tol. 2, 19, 55 Maestre Yenes)

Mais, après avoir parcouru les espèces de l’hyperbate, il propose encore une autre distinction, en fonction de l’ampleur des éléments intervenants⁸¹, à laquelle s’ajoute aussi le critère de la clarté. Remarquons au passage qu’il attribue à *hyperbaton* le genre masculin. Voici ses mots :

⁸¹ Voir I. Torzi (2000 : 229).

Hyperbaton autem aut brevis est aut longus aut obscurus. (Iulian. Tol. 2, 19, 62 Maestre Yenes)

« Mais l'hyperbate peut être courte, longue ou obscure. »

L'**hyperbate courte** est définie ainsi :

Brevis, ubi parvae sententiae vel sermonis interpositio orationem decidit, ut supra dictum est. (Iulian. Tol. 2, 19, 62 Maestre Yenes)

« L'hyperbate est courte lorsque dans une phrase intervient l'interposition de quelques mots ou d'un groupe de mots, comme il a été montré ci-dessus. »

Pour exemplifier ce type d'hyperbate, Julien de Tolède se réfère aux exemples qu'il avait fournis à propos des espèces d'hyperbate (voir, par exemple, la ténèse, que nous avons mentionnée ci-dessus). En revanche, il introduit un nouvel exemple pour montrer ce qu'il entend sous « l'**hyperbate longue** » :

(Hyperbaton) longus, ubi multa interponuntur, ut est Pauli apostoli in principio ad Romanos : 'Paulus, servus Iesu Christi, vocatus apostolus, segregatus in evangelio Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in scripturis sanctis de filio suo, qui factus est ex semine David secundum carnem ; qui praedestinatus est filius Dei in virtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Iesu Christi, Domini nostri, per quem accepimus gratiam et apostolatum ad oboediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine eius ; in quibus estis et vos vocati Iesu Christi ; omnibus qui sunt Romae in caritate Dei vocatis sanctis : gratia vobis et pax a Deo, Patre nostro, et Domino Iesu Christo.' (Iulian. Tol. 2, 19, 63-64 Maestre Yenes)

« Moi Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé par Dieu pour être Apôtre, mis à part pour annoncer la Bonne Nouvelle que Dieu avait déjà promise par ses prophètes dans les saintes Écritures, je m'adresse à vous, bien-aimés de Dieu qui êtes à Rome. Cette Bonne Nouvelle concerne son Fils : selon la chair, il est né de la race de David ; selon l'Esprit qui sanctifie, il a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit honoré, nous avons reçu par lui grâce et

mission d'Apôtre afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés. »

Et Julien de Tolède ajoute :

Ecce longum hyperbaton in quo remoues de medio omnia et inter se prima et postrema ita coniungis : 'Paulus, seruus Iesu Christi, omnibus qui sunt Romae in caritate dei uocatis sanctis : gratia uobis et pax a deo, patre nostro, et domino Iesu Christo'.

« Voilà une hyperbate longue ; on enlève tout du milieu et on relie le début et la fin, ainsi : *Paul, un serviteur de Jésus Christ – à tous ceux qui sont à Rome, bien-aimés de Dieu, appelés à être saints : grâce à vous soit et paix de la part de Dieu notre père et du Seigneur Jésus Christ.* »

Selon toute vraisemblance, Julien de Tolède assimile l' « hyperbate longue » à la figure de parenthèse.

En examinant cette phrase complexe, nous pouvons constater que Julien de Tolède envisage plusieurs démarches :

- 1) d'une part, les premiers mots (*prima, i. e. verba*) de la phrase ou la partie gauche et les derniers mots (*postrema*) ou la partie droite de l'hyperbate ;
- 2) le nom *medium (de medio)* désigne la séquence de mots interposés entre la partie gauche et la partie droite de la phrase. L'insertion d'une séquence de mots au milieu est suggérée par le verbe au passif, *interponuntur*, qui apparaît au début de la définition. Cela fait penser à l'expression *interpositio*⁸², utilisée par Quintilien (*inst.* 9, 3, 23) pour désigner la parenthèse ou insertion d'une séquence de mots dans une phrase ;
- 3) par le mot *remoues*, il entend l'enlèvement de la parenthèse, qui constitue le champ médian ; par *coniugis*, la combinaison des parties gauche et droite. L'idée d'« enlever » – que nous pouvons appeler *remotio* – la séquence au milieu permet à Julien de Tolède de justifier que cet exemple représente bien une parenthèse, espèce d'hyperbate : la possibilité d'enlever la séquence

⁸² Quint. *inst.*, 9, 3, 23.

médiane et la combinaison des parties gauche et droite sont les caractéristiques propres à la parenthèse, nous l'avons vu.

Nous proposons ci-dessous une représentation de cette construction hyperbatique (figures 13 et 14) :

Fig. 13

« <i>L'hyperbate longue</i> » selon Julien de Tolède		
Partie gauche <i>Prima (verba)</i>	Champ médian <i>Medium</i>	Partie droite <i>Postrema (verba)</i>
<i>Paulus, seruus Iesu Christi,</i>	uocatus apostolus, segregatus in Euangelio Dei, quod ante promiserat per prophetas suos in scripturis sanctis de filio suo, qui factus est ex semine Daud secundum carnem ; qui praedestinatus est filius Dei in uirtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Iesu Christi, domini nostri, per quem accepimus gratiam et apostolatum ad oboediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine eius in quibus estis et uos uocati Iesu Christi	<i>omnibus qui sunt Romae in caritate dei uocatis sanctis : gratia uobis et pax a Deo, patre nostro et Domino Iesu Christo.</i>

Fig. 14

Suppression de « l'hyperbate longue » selon Julien de Tolède		
Partie gauche <i>Prima (verba)</i>	Champ médian supprimé : « <i>remotio</i> » suivi de « <i>coniunctio</i> »	Partie gauche <i>Postrema (verba)</i>
<i>Paulus, servus Iesu Christi</i>	Ø	<i>omnibus qui sunt Romae in caritate dei uocatis sanctis : gratia uobis et pax a Deo, patre nostro, et domino Iesu Christo.</i>

Il faut ajouter que Julien de Tolède n'a pas assigné aux parties qu'il distingue, gauche et droite, une fonction particulière. Par la suppression de la parenthèse (*remotio*), puis par la combinaison (*coniunctio*) des deux parties restantes, il suggère probablement un procédé qui permet de mieux comprendre – ou peut être aussi de produire – de telles séquences complexes.

Pour revenir à la figure 12, nous pouvons encore observer que la phrase s'ouvre par un nom propre, *Paulus*, qui est suivi de trois appositions : *servus Iesu Christi*, *uocatus apostolus* et *segregatus in Euangelio Dei*. La première d'entre elles, *servus Iesu Christi*, est considérée par l'auteur comme appartenant à la partie gauche de l'hyperbate tandis que les autres font partie du champ médian. Il est difficile de se prononcer sur les raisons qui ont conduit l'auteur à un tel découpage. Nous pouvons supposer que cela découle des raisons sémantiques : *Paulus*, à lui seul, serait insuffisant, l'apposition *servus Iesu Christi*, qui rend explicite « de quel titre il procède ainsi », produit une séquence plus complète sur le plan sémantique. En même temps, le sujet, *Paulus*, accompagné d'une – seule – apposition, forme une séquence suffisante pour créer un équilibre entre les parties gauche et droite de la construction. Enfin, il faut souligner que le champ médian de l'« hyperbate longue » est bien plus substantiel que le champ médian des parenthèses présentées par les grammairiens romains, parenthèses qui se limitaient à deux syntagmes verbaux.

Pour la troisième et dernière sous-catégorie de l'hyperbate, **l'hyperbate longue et obscure**, Julien de Tolède donne comme exemple un passage *De doctrina christiana*

(*De la doctrine chrétienne*) d'Augustin (*doct. christ.* 2, 38, l. 14 sq.). L'approche est la même que dans le cas de l'hyperbate longue, qui vient d'être étudiée : après l'enlèvement de la séquence au milieu – *remotio* – la phrase préserve sa grammaticalité et reste compréhensible sur le plan sémantique. Voici le texte :

Item longus et obscurus hyperbaton, ut est a sancto Augustino in libro De doctrina Christiana ubi dicit :

'Quae tamen omnia quisquis ita dilexerit ut iactare se inter peritos uelit et non potius unde sint uera cognoscere, quae tantummodo uera esse persenserit, et unde quaedam non solum uera sed etiam incommutabilia esse comprehenderit, et sic ab ipsa specie corporum usque ad humanam mentem perueniens, cum et ipsam mutabilem invenerit, quod nunc docta, nunc indocta sit, constituta tamen intra incommutabilem, supra seruitutem et mutabilia infra se cetera, ad unius Dei laudem atque dilectionem cuncta conuertere a quo cuncta esse cognoscit, doctus uideri potest, esse autem sapiens nullo modo.' (Iulian. Tol. 2, 19, 64-65 Maestre Yenes)

« Il y a encore l'hyperbate longue et obscure, comme dans le livre *De la doctrine chrétienne* de Saint Augustin, lorsqu'il dit :

Cependant, s'adonner à ces diverses connaissances pour s'en prévaloir aux yeux de l'ignorance ; ne pas découvrir le principe d'où découle la vérité des choses qu'on a simplement reconnues comme vraies, ni d'où procède non-seulement la vérité, mais encore l'immutabilité de celles qu'on sait être immuables; ne pas savoir s'élever de la vue des choses sensibles à la considération de l'âme humaine, de manière à en constater, d'un côté, sa mutabilité dans la vicissitude de ses lumières et de ses ténèbres, et de l'autre, son rang sublime entre l'immuable vérité qui est au-dessus d'elle et les choses passagères. Qui sont au dessous, pour rapporter tout à la louange et à l'amour du Dieu que l'on proclame auteur de toutes choses : ce peut être un titre à la réputation de savant, mais jamais à celle d'homme sage.' »

(Traduction : La Bible Edition AELF)

Pour expliquer cette construction, Julien de Tolède ajoute :

Longum hyperbaton et obscurum, qui hoc ordine patescit, si removes de medio omnia et inter se prima et postrema ita iungis : 'Quae omnia quisquis ita dilexerit ut iactare se inter peritos uelit et non potius cognoscere unde sint uera' – et ad unius Dei laudem atque dilectionem cuncta conuertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus uideri potest, esse autem sapiens nullo modo'.

« L'hyperbate longue et obscure, qui présente cet ordre, si l'on enlève tout du milieu et on combine le début et la fin : *Cependant, s'adonner à ces diverses connaissances pour s'en prévaloir aux yeux de l'ignorance ; ne pas découvrir le principe d'où découle la vérité des choses qu'on a simplement reconnues comme vraies – et pour rapporter tout à la louange et à l'amour du Dieu que l'on proclame auteur de toutes choses : ce peut être un titre à la réputation de savant, mais jamais à celle d'homme sage.* »

Cette construction hyperbatique est représentée ci-dessous (fig. 15 et 16) :

Fig. 15

« L'hyperbate longue et obscure » selon Julien de Tolède		
Partie gauche	Séquence médiane	Partie droite
<i>quae tamen omnia quisquis ita dilexerit ut iactare se inter peritos uelit et non potius unde sint uera cognoscere,</i>	<i>quae tantummodo uera esse persenserit, et unde quaedam non solum uera sed etiam incommutabilia esse conprehenderit, et sic ab ipsa specie corporum usque ad humanam mentem perueniens, cum et ipsam mutabilem inuenerit, quod nunc docta, nunc indocta sit, constituta tamen intra incommutabilem, supra seruitutem et mutabilia infra se cetera,</i>	<i>et ad unius dei laudem atque dilectionem cuncta conuertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus uideri potest, esse autem sapiens nullo modo.</i>

Fig. 16

Remotio et coniunctio comme outils de suppression de l'hyperbate		
Partie gauche	Champ médian supprimé	Partie gauche
<i>quae omnia quisquis ita dilexerit ut iactare se inter peritos uelit et non potius cognoscere unde sint uera,</i>	Ø	<i>et ad unius dei laudem atque dilectionem cuncta conuertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus uideri potest, esse autem sapiens nullo modo.</i>

À la différence des exemples fournis par des grammairiens romains, l'hyperbate présentée par Julien de Tolède est une phrase très complexe, comme nous pouvons le constater (fig. 16 et 17). Pour la représentation de la construction, nous nous sommes servis de tableaux ; J. Bermúdez Ramiro (1985) a suggéré une représentation plus simple, que voici :

[PG...X....PD]

« PG » y représente la partie gauche de la phrase complexe qui accueille la parenthèse,
 « PD » la partie droite ;
 la lettre « X » symbolise la séquence de mots enclavés.

Si le champ médian est supprimé, il en résulte la structure suivante :

[PG...(Ø)...PD]

le symbole Ø représente la séquence insérée supprimée par le procédé *remotio*.

En outre, à la complexité de la phrase s'ajoute la complexité des idées. La différence d'ampleur des éléments intervenant dans l'hyperbate longue et l'hyperbate longue et obscure n'est pas, après tout, très grande. C'est la plus grande complexité de pensées exprimées dans le second cas qui entraîne l'épithète « obscure ». En effet, on peut supposer qu'une telle hyperbate est difficile à comprendre. Tout en présentant des caractéristiques de la parenthèse, l'hyperbate longue et obscure se rapproche, par la

complexité, de la *synchisis*, figure qui sert à désigner un bouleversement de l'ordre de pensées.

Nous pouvons alors rapprocher :

- d'une part, la tmèse et la parenthèse en ce sens que les deux figures présentent l'intervention des éléments à l'intérieur, éléments qui peuvent être supprimés. Cependant, l'ampleur et la nature des éléments insérés ne sont pas les mêmes : la tmèse se produit généralement par l'insertion d'un mot, la parenthèse accueille des séquences plus complexes. Les grammairiens romains ont présenté la parenthèse comme une figure qui accueille une phrase indépendante qui exprime des commentaires de l'auteur concernant le contenu rapporté. Tel n'est pas le caractère d'éléments intervenants dans l'« hyperbate longue » chez Julien de Tolède.
- d'autre part, la parenthèse et la *synchisis* en ce sens qu'interposition d'une ou de plusieurs unités phrastiques résulte en même temps à un ordre d'idées bouleversé.

Selon la nature de la séparation qui se produit, la tmèse et la parenthèse présentent la partie séparée par une séquence de mots que H. Weinrich (2003) appelle « champ médian ». La *synchisis* constitue un phénomène à part. L'anastrophe et l'hystéron-protéron, au contraire, ne relèvent pas de séparations mais consistent en une inversion de termes. Ce procédé correspond à la *perversio*, le terme utilisé par Cassiodore. Mais, suivant l'acception large de l'hyperbate de Cocondrios, suivi par les grammairiens romains, au sens du trope mettant en œuvre la transposition de mots, l'anastrophe et l'hystéron-protéron se retrouvent parmi les figures hyperbatiques : c'est l'hyperbate au sens large que Heinrich Lausberg (2008 : 247, 252, 265) nomme *transmutatio*.

En ce qui concerne un possible rapport entre l'hyperbate et la syntaxe, nous pouvons observer que les grammairiens romains n'ont pas conditionné l'usage de l'hyperbate par une catégorie syntaxique comme syntagme nominal, syntagme adjectival ou syntagme prépositionnel ; le syntagme verbal n'est pas envisagé comme sujet à l'hyperbate non plus.

13. Quelques conclusions sur l'acception de l'hyperbate chez des grammairiens latins

L'examen de l'hyperbate chez les rhéteurs et les grammairiens romains montre que ce concept est utilisé dans deux sens distincts. Nous pouvons en effet séparer deux acceptions de ce terme en fonction de la portée du terme *hyperbaton* :

- 1) L'hyperbate au sens *restreint*, qui n'inclut que l'anastrophe (anticipation du nom par rapport à la préposition) et la *transiectio* (la disjonction d'un syntagme, en particulier, d'un syntagme nominal). Ce concept est désigné, dans la *Rhétorique* à *Herennius* et chez Quintilien par le terme de *transgressio* qui traduit le grec ὑπερβατόν.
- 2) L'hyperbate au sens large utilisé par les grammairiens romains du *Corpus grammaticorum Latinorum* pour désigner cinq espèces qui concernent l'inversion de l'ordre des mots. Les grammairiens romains se servent généralement du terme latinisé *hyperbaton* qu'ils rendent par *transcensio* et *transgressio* (tels Donat et Diomède). L'hyperbate est alors traité comme un *tropus generalis* « trope général ».
- 3) L'*hyperbaton* au sens le plus large, terme utilisé par Julien de Tolède pour désigner : a) cinq espèces de l'hyperbate au sens large (2) comme les grammairiens romains mais appelée « hyperbate courte », et b) de longues parenthèses interposées (« hyperbate longue / longue et obscure »).

Le tableau 17 résume les points mentionnés.

Fig. 17

Degré de l'acception de l'hyperbate			
Degré ascensionnel du sens générique	L'hyperbate au sens restreint	L'hyperbate – hypéronyme pour cinq espèces	L'hyperbate au sens le plus large
3			<i>Hyperbaton</i> - <i>hyperbaton</i> (2) - longues interpositions (<i>longus hyperbaton</i>) Julien de Tolède
2		<i>Hyperbaton</i> - <i>hysterologia</i> - <i>anastrophe</i> - <i>parenthesis</i> - <i>tnesis</i> - <i>synchisis</i> (grammairiens romains)	
1	<i>Trangressio</i> - <i>anastrophe</i> - <i>transiectio</i> (« disjonction ») (<i>Rhet. Her.</i> et Quint.)		

Le tableau 23 permet d'observer que le sens du terme *hyperbaton* va s'élargissant. D'un côté, il inclut de plus en plus de sous-catégories ; d'un autre côté, il porte sur toute chose autre que la disjonction d'un syntagme, comme l'ont entendu la *Rhétorique* à Herennius et Quintilien.

Une autre question qui s'impose est l'ampleur et la nature de la séquence de mots insérés dans une phrase. À la suite de H. Weinrich, nous appelons cette séquence « champ médian ». À ce propos, nous pouvons formuler plusieurs observations :

- 1) Quintilien avait condamné l'usage de longues séparations parce que les phrases qui en comportent peuvent manquer de clarté.
- 2) L'ampleur du champ médian chez les grammairiens romains n'est pas spécifiée. Malgré la grande variété de figures que désigne le terme d'*hyperbaton* chez eux, nous pouvons supposer qu'ils observaient la

consigne formulée par Quintilien : quelque soit l' « inversion », elle ne doit pas être trop étendue.

- 3) Julien de Tolède a jugé bon d'expliquer l' « hyperbate longue » ; ce terme réfère à de longs segments interposés dans une phrase minimale. Il a montré que des phrases complexes sont réductibles à une phrase minimale et le champ médian est omissible. Peut-on envisager ici une influence d'Hermogène (430 sq. Patillon, p. 527) et de son « hyperbate par parenthèse » qui concerne des phrases indépendantes à sens causal – parfois assez longues – insérées dans une autre phrase ?

Nous avons vu également, et il faut le souligner, que les grammairiens romains n'ont pas conditionné l'usage de l'hyperbate par une unité fonctionnelle syntaxique, tel syntagme nominal, syntagme adjectival ou syntagme prépositionnel ; le syntagme verbal n'est pas, non plus, mis explicitement en rapport avec l'hyperbate. Une telle considération a été amorcée par la *Rhétorique à Herennius* et par Quintilien qui ont exemplifié la disjonction, sans la décrire sur le plan théorique. Plus tard, les grammairiens latins ne s'intéressent plus du tout à ce phénomène : l'hyperbate n'est pour eux qu'un trope général.

Chapitre II

L'HYPERBATE ET L'ENCADREMENT

L'hyperbate ou la disjonction du syntagme nominal est sans doute la propriété la plus remarquable de l'ordre des mots en latin, comme l'ont avec pertinence observé Devine et Stephens (2006 : 525) :

« Phrasal discontinuity, traditionally called hyperbaton in Classical studies, is perhaps the most distinctively alien feature of Latin word order. »

1. Les principales études sur l'hyperbate en latin

Cette propriété n'a pas échappée aux philologues allemands. Il convient de mentionner tout particulièrement Christoph Jeremias Rost qui, au XVIII^e siècle, s'est intéressé à l'hyperbate en latin (Rost 1761) et H. Scheiding qui, au XIX^e siècle, a rédigé un traité sur l'hyperbate chez Thucydide (Scheiding 1867).

C'est au linguiste français Louis Havet, spécialiste de la poésie latine et grecque, que revient le mérite d'avoir proposé une explication de l'emploi de l'hyperbate en latin. Dans son article intitulé « La mise en relief par disjonction dans le style latin » (Havet 1905), il envisage la disjonction du syntagme nominal en latin comme un procédé de « la mise en relief » du mot ou le groupe des mots qui sont en tête du syntagme et précèdent « le corps étranger » :

« La disjonction a pour effet de mettre en relief, parmi deux éléments du groupe, celui qui précède le corps étranger. [...] Les motifs de la mise en relief peuvent

être divers ; ce qui est constant, c'est que d'une mise en relief naisse la disjonction. » (Havet 1905 : 226)

Il convient de s'attarder sur un passage de la *Première Philippique* de Cicéron dont Louis Havet a proposé une analyse. Voici le texte :

*In quo templo, quantum in me fuit, ieci fundamenta pacis, **Atheniensiumque renovavi vetus exemplum** ; Graecum etiam verbum usurpavi, quo tum in sedandis discordiis usa erat civitas illa ; atque omnem memoriam discordiarum oblivione sempiterna delendam censui.* (Cic. Phil. 1, 1)

« Dans ce temple, autant qu'il a été dans mon pouvoir, j'ai jeté les fondements de la paix et j'ai repris un antique exemple des Athéniens ; j'ai même en recours qu mot grec dont s'était servie cette cité pour apaiser les discordes et j'ai proposé d'effacer tout souvenir des discordes par un oubli éternel »

(Traduction : A. Boulanger et P. Willeumier)

L. Havet (1905 : 226) observe ceci :

« Remarquer aussi les génitifs contigus aux substantifs dont ils dépendent, *fundamenta pacis, omnem memoriam discordiarum*, mais, avec disjonction, *Atheniensiumque renovavi vetus exemplum*, où l'intercalation du verbe met en relief *Atheniensium*. Les deux mises en relief ont la même raison d'être, et elles ont entre elles une connexité. Chacune d'elles équivaut à une antithèse implicite (la même, au fond, des deux côtés) : *Atheniensium*, et non pas *Romanorum* ; *Graecum*, et non pas *Latinum*. »

Les « raisons » qui entraînent la disjonction peuvent être diverses – plus tard, elles seront formulées dans les termes pragmatiques. Pour L. Havet, la principale est la « mise en relief », une sorte de proéminence donnée à un terme. En même temps, comme il l'apparaît du texte précité, la disjonction d'un syntagme nominal ne doit pas être prise de manière isolée mais elle doit être envisagée par rapport aux autres syntagmes qui ne sont pas contigus. L. Havet considère en effet que, d'un côté, il y a un syntagme contigu, *fundamenta pacis*, d'un autre côté, un syntagme disjoint : *Atheniensiumque renovavi vetus exemplum* dont le premier terme est mis en relief. Il

compare par la suite la disjonction *Atheniensiumque renovavi vetus exemplum* avec *Graecum etiam verbum* pour constater que l'intercalation d'éléments – de nature différente, nous pouvons le constater – produit le même effet de mise en relief. Il l'explique comme une « antithèse implicite » parce que, théoriquement, un autre élément pourrait être en jeu, le génitif *Romanorum* et l'adjectif *Latinum*, respectivement.

Jules Marouzeau, dans son premier volume sur l'ordre des mots en latin, consacré aux groupes nominaux, s'est intéressé aux types variés des syntagmes disjoints. Il a cherché à saisir les « mécanismes » de la disjonction, qui peut concerner les séparations du complément de son nom régissant dans les deux sens – en antéposition ou en postposition (complément ... complété et complété ... complément). Pour J. Marouzeau (1922 : 110), « l'effet de la disjonction est d'accentuer la dissociation du groupe, en détaillant chaque terme ». En même temps, ce sont surtout les adjectifs « qualificatifs » qui sont souvent sujets à la disjonction, tels *magnus*, *maximus*, *summus*, *multus* ou *maior* et sont alors mis en relief. En revanche, la disjonction n'est pas indispensable pour les déterminants en antéposition (Marouzeau 1922 : 215). Leur disjonction produit un effet stylistique d'« attente », d'une « suspension » : en mettant un déterminant en tête, le sujet parlant « diffère » la complétion de son syntagme. Pour J. Marouzeau (1953 : 11-12) :

« La disjonction est un procédé expressif, propre à réaliser ou renforcer des effets de style. Aussi la rencontre-t-on particulièrement dans la prose d'art, oratoire ou descriptive, et dans la poésie, surtout à partir de l'Empire [...] La disjonction sera, en particulier, un des ornements préférés de la poésie élégiaque. »

Après les contributions essentielles de L. Havet (1905) et J. Marouzeau (1922), un grand nombre d'études ont été consacrées au phénomène d'hyperbate. Cependant, la disjonction reste considérée, comme elle l'est traditionnellement, comme une figure stylistique et comme telle elle est présentée aussi dans les grammaires latines : celle de Kühner-Stegmann (1914 : 618) et d'Hoffmann-Szantyr (1972 : 689), parmi d'autres.

En revanche, des linguistes modernes s'intéressent moins à des aspects stylistiques de l'hyperbate – exploités dans la poésie latine, par exemple – qu'à ses aspects pragmatiques. En effet, des concepts pragmatiques tels le « focus » (« saillance

pragmatique ») ou le « contraste » (d'un élément par rapport à un autre) permettent d'expliquer le fonctionnement de l'hyperbate en latin.

Dans le chapitre sur la disjonction, A. Devine et L. Stephens (2006 : 524-610) examinent la séparation du complément au génitif par rapport au nom régissant. Une partie de telles séparations se laisse expliquer comme une « remontée du verbe » (angl. *raising*) ; d'autres sont dues au « brouillage » (angl. *scrambling*) de l'ordre des mots. Le modifieur disjoint est souvent porteur du focus (« saillance pragmatique »). Cependant, Devine-Stephens font remarquer que le phénomène d'hyperbate est assez complexe et qu'il n'y a pas un seul modèle de la production d'hyperbates :

« As the discontinuous examples show, the simple serial order does not necessarily correlate with the pragmatic values either : both the focused and the unfocused can host a nominal is available for either the genitive or the head, which are then assigned to their appropriate positions on the basis of their respective pragmatic values. »

2. La typologie de l'hyperbate

Des typologies d'hyperbate⁸³ ont été proposées en fonction de la nature des mots qui séparent des syntagmes nominaux. Elles ont montré la grande variété de constructions qui se rencontrent, d'un côté, des combinatoires variées :

adjectif + nom
déterminant + nom
génitif + nom
génitif avec expansion + nom, etc.,

d'un autre côté, la grande variété d'éléments qui interviennent au milieu du syntagme disjoint.

⁸³ Parmi d'autres, J. Bermúdez Ramiro (1985: 195-217).

Dans son article paru en 2010, le linguiste anglais Jonathan G. F. Powell a proposé une étude de l'hyperbate chez Cicéron. En particulier, il a identifié des « mots préférentiels » (*preferential words*) qui participent à la production des hyperbates. Les mots préférentiels sont les modifieurs séparés du nom régissant, antéposés ou postposés au noyau nominal : des adjectifs épithètes, des déterminants, des quantifieurs ou des adverbes désignant le degré. J. F. G. Powell (2010 : 175) s'exprime ainsi :

« For 'long range hyperbaton, the following rules may be tentatively stated : (a) The first element of the enclosing noun phrase always belongs to a certain restricted range of semantic categories which includes determiners (e.g. demonstrative and interrogative adjectives; neuter pronouns with partitive genitive) and quantifiers (e.g. adjectives denoting quantity or size, including *magnus, multus, omnis, summus* and their opposites ; also adverbials denoting degree or measure of difference such as *tam, quam, multo, tanto, quanto*). » J. F. G. Powell (2010 : 175)

Chaque type des mots préférentiels est susceptible d'exercer une influence sur la structure et l'ampleur de la séquence de mots étrangers insérés entre le modifieur et le nom.

En outre, J. Powell (2010 : 163-186) a proposé une classification de divers types d'hyperbates en s'appuyant sur trois critères :

- 1) la nature des mots séparés ;
- 2) la nature du mot ou du groupe des mots enclavé(s) ;
- 3) la longueur du champ médian⁸⁴.

Le critère (2), la nature des mots enclavés, permet de distinguer entre l'hyperbate formée par les éléments qui font partie du syntagme disjoint sur le plan syntaxique (tels génitifs) et les hyperbates produites par des éléments étrangers au syntagme (verbe, pronom, particule...). Le premier type a été nommé « l'hyperbate interne » par O. Spevak (« *internal hyperbaton* »)⁸⁵.

⁸⁴ J. Powell (2010 : 168) : « There are naturally a number of criteria that can be used, the most obvious being the nature of the separated words (adjective and noun, for example), the nature of the intervening material (particle, pronoun, verb, etc.), and the distance of separation. »

⁸⁵ O. Spevak (2010a : 272, 275).

J. Powell s'intéresse ensuite à la longueur de la séparation pour séparer (1) l'hyperbate courte (« *short-range hyperbaton* ») de (2) l'hyperbate longue (« *long-range hyperbaton* »)⁸⁶ :

Les deux types d'hyperbates sont illustrés par les exemples suivants (Powell 2010 : 176) :

(1) *aliqua fretus mora* (Cic. Rosc. 110)

summum admisisse dedecus (Cic. Rosc. 111)

haec acta res Cic. Rosc. 149)

(2) *nullam video gravem subesse causam* (Cic. Att. 1, 10, 2)

illud inest tamen commodi (Cic. Att. 1, 17, 7)

quanta sit in Quinto fratre meo comitas (Cic. Att. 1, 17, 2)

Le terme gauche ou le terme droit sont souvent représentés par des « mots préférentiels » qui portent une saillance pragmatique. Cependant, cela n'est pas toujours le cas. J. Powell identifie les hyperbates dont un élément placé au milieu, au champ médian, est saillant sur le plan pragmatique :

« A rarer type may be provisionally called 'double-focus' in which not only the enclosing noun phrase but also an intervening constituent carries focus. This is to be distinguished from long-range hyperbaton, because the first element of the enclosing noun phrase is not a 'preferential' word, and from short-range hyperbaton, because in the latter the intervening word or phrase is unfocused. The precise mechanics of this type have still to be elucidated and it is uncommon enough not to be further considered in this preliminary sketch. I content myself with mentioning a few examples beginning with the *Rhetorica ad Herennium's* first example *instabilis in istum plurimum fortuna valuit* (4.44) where evidently *plurimum* is focused as much as *instabilis*. » (Powell 2010 : 176).

Dans son livre sur l'ordre des constituants dans la prose latine (2010), Olga Spevak distingue, avec J. Powell, la disjonction par des éléments étrangers au syntagme

⁸⁶ J. Powell (2010 : 176) : « We saw above that in long-range hyperbaton there is no clear restriction on the types of words that can come in first place, but short range hyperbaton shows no such constraints. »

de l'hyperbate interne (*internal hyperbaton*), c'est-à-dire, la séparation produite par des éléments qui font partie du syntagme, par exemple :

ista gladiatoria totius corporis firmitate (Cic. Phil. 2, 63)

Tout d'abord, elle définit l'hyperbate interne ainsi :

« This can be called a case of 'internal hyperbaton' : a noun phrase is split up by its own modifier. Generally speaking, as the complexity of the phrase increases, the number of its possible arrangements increases also. However, frame structured noun phrases are optional; they represent only one of the solutions for organizing a complex noun phrase. » (Spevak 2010 : 272)

Tandis que dans l'hyperbate interne, un ou plusieurs compléments du syntagme nominal disjoint sont enclavés, comme le génitif *totius corporis* dans *ista gladiatoria firmitate*, dans tous les autres types d'hyperbate le champ médian est formé par un ou plusieurs mots étrangers au syntagme. Cette hyperbate produite par des mots étrangers (« *hyperbaton caused by alien elements* ») est pragmatiquement motivée, mais il y a aussi des situations où les raisons prosodiques peuvent prévaloir dans la création d'une hyperbate nominale :

« The discontinuous noun phrases involving alien elements presented above are pragmatically motivated. On the other hand, in some cases hyperbaton seems to be used for rhythmical; prosodic reasons in order to produce a clausula at the end of a sentence or a clause. » (Spevak 2010 : 279)

Tel est le cas de l'« hyperbate verbale » identifiée et décrite par J. N. Adams (1971) qui permet de créer une clausule ou une séquence euphonique comme :

Eodem magnam partem fortunarum traiecit suarum. (Nep. Att. 2, 3)

« Il fait passer aussi en Grèce une grande partie de sa fortune »

(Traduction : M. Nisard)

La séparation du génitif *fortunarum suarum* par le verbe *traiecit* permet d'éviter la suite de deux génitifs en *-arum*.

Cependant, dans notre étude, nous n'allons pas réexaminer ces questions qui ont déjà été traitées ; nous n'allons pas non plus nous interroger sur les valeurs pragmatiques de l'hyperbate. En revanche, dans ce chapitre, nous allons adopter une approche plus formelle et essayer de représenter la structure des syntagmes nominaux disjoints.

3. L'encadrement

Pour le faire, nous proposons de considérer tout d'abord l'exemple suivant, emprunté à Cicéron ; il s'agit de sa traduction d'Aratus :

Tum : Gelidum valido de pectore frigus anhelans

corpore semifero magno Capricornus in orbe. (Cic. Nat. deor. 2, 112)

« Et : Dans le cercle de zodiaque, le Capricorne, au corps monstrueux, exhalant de sa poitrine puissante un souffle glacé. »

Dans ce vers, nous pouvons relever trois syntagmes disjoints : *gelidum... frigus*, *valido de pectore* et *magno... in orbe*. En effet, dans la poésie, on peut rencontrer plusieurs hyperbates dans une même phrase (cf. Marouzeau 1953 : 11) ; elles peuvent être recherchées pour des raisons métriques. D'abord, le participe présent *anhelans*, accordé avec le nom *Capricornus*, a pour expansion *gelidum valido de pectore frigus*, qui est en antéposition par rapport au participe. La séquence *gelidum... frigus* est une hyperbate nominale fonctionnant, sur le plan syntaxique, comme un complément d'objet du participe *anhelans*. L'hyperbate *gelidum... frigus* a pour le champ médian le syntagme prépositionnel *valido de pectore*, qui représente une anastrophe – anticipation de l'adjectif épithète *valido* avant la préposition *de*. Du point de vue syntaxique, nous pouvons observer que *valido de pectore* est, lui aussi, une expansion de participe *anhelans*. La séparation du syntagme *gelidum... frigus* est produite par des mots étrangers (*valido de pectore*) qui n'y appartiennent pas au syntagme sur le plan syntaxique. Une autre hyperbate, *magno... in orbe* représente une anastrophe – anticipation de l'adjectif *magno* et, en même temps, une hyperbate comportant un élément étranger, *Capricornus*, le sujet de la phrase.

Nous pouvons observer en outre que la séquence *corpore semifero magno* sépare le participe *anhelans* de son nom *Capricornus*. En effet, on pourrait s'attendre à un ordre tel : *Capricornus* comme le sujet en tête de phrase, suivi du participe *anhelans* puis les autres éléments.

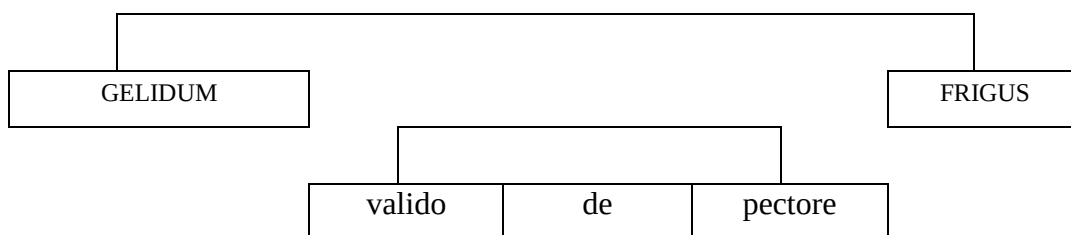
La structure de l'hyperbate peut être représentée comme suit (fig. 1) :

Fig. 1

Syntagme nominal disjoint			
Adjectif épithète	Syntagme prépositionnel, expansion du participe <i>anhelans</i>	Nom régissant	
GELIDUM	<i>valido de pectore</i>	FRIGUS	<i>anhelans</i>
terme gauche	champ médian	terme droit	

	Syntagme prépositionnel disjoint		
Corpore semifero	Adjectif épithète disjoint	Sujet de la proposition	Préposition + nom
	MAGNO	CAPRICORNUS	IN ORBE
	terme gauche	champ médian	terme droit

Parmi d'autres aspects de l'hyperbate en latin, nous aimerions souligner qu'il s'agit d'une forme d'**encadrement** en ce sens qu'un nom et son modifieur, dont le rapport syntaxique est aisément identifiable grâce aux marques morphologiques, encadrent d'autres éléments, qu'ils fassent partie syntaxique du syntagme ou non. Dans le premier vers, nous avons un emboîtement de deux unités syntaxiques où *gelidum* et *valido* appellent à des noms auxquels ils pourraient être appliqués.



Les deux compléments du participe *anhelans* sont ainsi groupés et délimités et, en tant que bloc, ils précèdent le participe.

À la différence du latin, les langues modernes comme le français, l'anglais et l'allemand ne permettent pas la séparation des unités syntaxiques. Cependant, il convient de présenter le concept de cadre utilisé, à propos de l'allemand ; en effet, il s'agit, d'une certaine manière, de la séparation des unités syntaxiques. La linguistique allemande, en particulier Weinrich, Thurmair et Breindl (2003), s'est intéressée à la description de l'encadrement car ce phénomène est caractéristique de cette langue. Weinrich *et al.* retiennent trois types de cadres (all. *Klammer*) : verbal, nominal et propositionnel (concernant les propositions subordonnées).

Cadre verbal (*Verbalklammer*) :

*Ich **ging** nur auf einer Gasse **daher**.*

« Je suis parti seulement sur une ruelle. »

Hast du schon gekocht ?

« Avez-vous déjà préparé le repas ? »

Weinrich, Thurmair et Breindl (2003 : 36)

Cadre nominal (*Nominalklammer*) :

Deine** für meine Begriffe immer sehr kurzen **Briefe

« Tes lettres qui selon mes principes sont toujours très courtes. »

Weinrich, Thurmair et Breindl (2003 : 521)

Cadre propositionnel (*Adjunktklammer*) :

*Mann nimmt an, **dass** Pflanzen keinen Schmerz **emfinden**.*

Weinrich, Thurmair et Breindl (2003 : 57)

« On est d’avis que les plantes ne sentent aucun douleur. »

Les cadres ainsi formés permettent de délimiter et de repérer les unités syntaxiques: un groupe verbal (verbe + particule séparable, auxiliaire et participe passé), un syntagme nominal (article + nom) et une proposition subordonnée (subordonnant + verbe).

- **Le cadre nominal**

Nous nous attarderons d’abord sur le cadre nominal. Il concerne des syntagmes nominaux complexes, par exemple : **Die vom Rhetor perfekt beherrschte Disziplin.** Entre l’article et le nom, *die Disziplin*, sont insérés des éléments qui font partie syntaxique du syntagme. L’ensemble peut être représenté ainsi :

Fig. 2

Syntagme nominal complexe			
Déterminant	Éléments enclavés champ médian		Nom
	expansions	participe	
DIE	<i>vom Rhetor perfekt</i>	<i>beherrschte</i>	DISZIPLIN
DER	<i>in Wien gut</i>	<i>lebende</i>	SCHRIFTSTELLER
SEIN	<i>so langer Zeit</i>	<i>währendes</i>	LEID
EURE	<i>in kommunistischer Zeit häufig in die Öffentlichkeit</i>	<i>gekommenen</i>	LÜGEN

L’ordre des éléments qui constituent la séquence est figé : article + expansion + participe + nom ; des éléments étrangers ne sauraient s’y introduire. L’ordre alternatif pourrait être :

Die Disziplin, vom Rhetor perfekt beherrscht

avec l'article contigu au nom, et le participe qui clôt la séquence.

Le déterminant « *die* » ne pourrait pas s'insérer ailleurs dans la séquence. Les syntagmes comme :

*	Vom Rhetor	<i>die</i>	<i>beherrschte</i>	<i>Disziplin</i>
*	Vom Rhetor	<i>beherrschte</i>	<i>die</i>	<i>Disziplin</i>

seraient agrammaticales.

Bien que le latin soit une langue typologiquement différente de l'allemand et, parmi d'autres différences ne dispose pas d'articles, on est tenté de regarder d'une manière similaire les exemples latins comme :

Atqui haec, inquam, de incestu laudata oratio puerilis est locis multis. (Cic.
Brut. 124)

« Ce discours, repris-je, sur l'inceste, si apprécié, est souvent puéril. »

Le syntagme est ouvert par le démonstratif *haec*, suivi par *de incestu* et de l'adjectif / participe *laudata* ; le nom *oratio* ferme la séquence du côté droit. Les compléments d'*oratio* se voient alors renfermés entre le démonstratif et le nom lui-même. Cependant, un élément étranger s'y insère également, la parenthèse *inquam*.

En ce qui concerne le latin, on ne peut que spéculer sur la grammaticalité des ordres alternatifs ; quoi qu'il en soit, le démonstratif *haec*, avec une valeur anaphorique, va privilégier la première place dans le syntagme et les séquences comme :

A rhetore perfecte cognita haec disciplina
ou *A rhetore perfecte haec cognita disciplina*

nécessiteraient tout au moins un contexte particulier d'utilisation. Comme une tendance on peut envisager l'antéposition de l'expansion de l'adjectif / participe si ce dernier vient après son nom régissant, l'ordre que l'on rencontre par exemple dans :

Delenda est vobis illa macula Mithridatico bello superiore concepta. (Cic. Manil. 7)

« [...] vous devez effacer la tache que la précédente guerre contre Mithridate a imprimée au nom romain » (Traduction : M. Lesage)

Sans nous aventurer dans des spéculations sur les ordres grammaticaux ou agrammaticaux, nous pouvons retenir que la disjonction crée un cadre qui permet de 1) **délimiter** le domaine du syntagme nominal lorsque les éléments à l'intérieur, qui occupent le champ médian, font partie syntaxique du syntagme :

- *haec* délimite le syntagme du côté gauche, *disciplina*, du côté droit ;
- le déterminant et/ou le nom (*illa macula*) ouvrent le syntagme du côté gauche et l'adjectif / participe (*concepta*) le ferme du côté droit ;

ou 2) **repérer** les éléments qui constituent le syntagme nominal lorsque les éléments à l'intérieur sont étrangers au syntagme :

GELIDUM valido de pectore FRIGUS anhelans

l'adjectif épithète *gelidum* suivi de *valido*, avec lequel il ne saurait être combiné, crée un effet d'attente pour l'apparition du substantif auquel il sera appliqué : *frigus*. Ce repérage est facilité – et, peut-être, même conditionné – par les marques morphologique : l'adjectif au nominatif/accusatif neutre singulier, *gelidum*, fait prévoir un substantif au nominatif/accusatif neutre singulier.

Comme notre chapitre III sera consacré aux disjonctions avec le génitif, nous proposons pour l'illustration l'exemple suivant :

Simul eorum qui cum impedimentis veniebant clamor fremitusque oriebatur. (Caes. Gall. 2, 24, 3)

« En même temps s'élevaient des clameurs et un grand bruit confus : c'étaient ceux qui arrivaient avec les bagages. » (Traduction : L.-A. Constans)

Eorum clamor forment une unité syntaxique. *Eorum*, à valeur cataphorique, suivi d'une relative introduite par *qui*, crée un effet d'attente du nom régissant avec lequel il pourrait être combiné.

- **Le cadre propositionnel**

Le « cadre propositionnel » (*Adjunktklammer*), décrit par la linguistique allemande, concerne la place du subordonnant et du verbe dans les propositions subordonnées.

« zu den bisher besprochenen Verbalklammern [...] kommt noch eine weitere Klammerform hinzu ; die in dieser Grammatik Adjunktklammer heissen soll. [...] Mit den bisher erörterten Klammern haben Adjunktklammern die folgenden zwei Struktureigenschaften gemeinsam: (1) Es liegt ein klammeröffnendes Element vor (hier: dass) wie auch ein klammerschliessendes Element (hier : empfinden)
(2) Die Klammer zwischen diesen beiden Polen kann mehr oder weniger gedehnt sein, und zwar in den Grenzen des Kontextgedächtnisses. »

Weinrich, Thurmair et Breindl (2003 : 57)

Les éléments des propositions subordonnées sont alors encadrés, « renfermés » entre deux points de repère : le subordonnant du côté gauche, le verbe du côté droit.

*Mann nimmt an, **dass** Pflanzen keinen Schmerz **empfinden**.*

Weinrich, Thurmair et Breindl (2003 : 57)

« On suppose que les plantes ne sentent aucun douleur. »

En allemand, la subordonnée introduite par *dass* est clôturée par le verbe *empfinden*. Le verbe doit occuper la dernière position de manière obligatoire : un tel ordre est grammaticalisé. En outre, l'encadrement y concerne tous les types de subordonnées : relatives, complétives...

Le latin est une langue structurellement différente de l'allemand. Bien que nous ne puissions comparer directement l'encadrement en allemand avec les constructions en latin, nous pouvons nous inspirer de la description de l'allemand proposée par Weinrich *et al.*

Nous considérons que le verbe latin est un point de repère par excellence pour marquer la fin d'une proposition subordonnée.

Par ailleurs, les statistiques qui ont été effectuées (Linde) ont montré que le verbe est très souvent à la dernière place des propositions subordonnées. Dans le cas très particulier des syntagmes nominaux disjoints par une subordonnée, la nécessité du repérage des constructions syntaxiques peut être encore plus grande, en raison de la clarté de la construction. Le verbe est alors un bon candidat pour marquer la fin d'une séquence insérée. Comme nous essayerons de le montrer dans le chapitre III, les propositions subordonnées qui interviennent dans le champ médian comportent effectivement le verbe à la dernière place. Nous allons y examiner les syntagmes nominaux disjoints comportant les génitifs *eius*, *cuius*, *huius*, etc. comme le terme gauche, par exemple :

Horum si diligenter quaeres, vix decimam partem reperies gloria dignam. (Cic. *Planc.* 60)

« Parmi eux, si tu y regardes de près, tu en trouveras à peine un sur dix qui mérite la gloire. » (Traduction : P. Grimal)

Horum autem temporum cum te plurimas res emisse dicis tabulas omnino nullas proferes. (Cic. *Verr.* 2, 4, 36)

« [...] or pour cette époque où tu dis, avoir acheté le plus grande nombre d'objets, tu ne présentes absolument aucun compte. » (Traduction : G. Rabaud)

Cependant, tout comme dans le cas des subordonnées en général où, en latin classique, le verbe montre une forte tendance à occuper la dernière position, ce phénomène est vraisemblablement à interpréter, non pas comme une nécessité syntaxique, mais comme une forme d'**encadrement**. En effet, dans les subordonnées qui constituent un champ médian, le verbe se place souvent à la dernière position. Toutefois, on rencontre des exemples où il occupe une place autre que dernière dans la séquence, comme dans le cas de *congressi*.

Eorum vero qui sibi non liquere dixerunt ***sapientiam*** laudo. (Cic. *Cluent.* 106)

« et pour ceux qui ne sont pas reconnus suffisamment éclairés, je loue leur sagesse. »

(Traduction : P. Boyance)

ut te eripias ex ***ea***, quam ego congeSSI in hunc sermonem, ***turba*** patronorum.

(Cic. *Brut.* 332)

« que tu dégages de la foule des avocats dont j'ai amassé les noms dans mon exposé. »

4. Conclusions

Les Modernes, philologues et linguistes, se sont vivement intéressés – et continuent à s'intéresser – à l'hyperbate. La possibilité de séparer des syntagmes nominaux en tant qu'unités syntaxiques semble « particulière » aux locuteurs des langues comme l'allemand, l'anglais ou le français, langues qui ne permettent pratiquement pas de disjoindre les unités syntaxiques. Les études sur l'hyperbate se concentrent sur les « raisons » qui permettent de justifier les séparations, sur la typologie des syntagmes disjoints et sur la typologie des éléments qui produisent les séparations. Les « raisons » qui conduisent à séparer les syntagmes nominaux sont recherchées sur le plan stylistique et, récemment, sur le plan pragmatique. D'un côté, on identifie des cas où la disjonction est justifiée comme une « mise en relief » de l'un des termes du syntagme, généralement, de l'adjectif ou d'un autre « mot préférentiel » qui se prête aisément à la disjonction. De même, sont évoqués les disjonctions produites en fin de périodes qui forment une clausule ou une séquence euphonique. D'un autre côté, on envisage qu'il y a des cas où l'idée de la « mise en relief » est absente.

En somme, l'hyperbate en tant que phénomène est d'une grande complexité en raison des combinatoires variées, des justifications que l'on peut lui attribuer, et d'autres aspects divers. De notre part, nous aimerions envisager l'hyperbate d'une manière plus formelle. Un syntagme disjoint est une unité constituée de deux termes : l'un qui ouvre la séquence, l'autre qui la clôt. Il s'agit de constructions qui sont encadrées ou délimitées, généralement par un modifieur du côté gauche et par le nom du côté droit. Ces deux éléments sont repérables à l'aide des éléments morphologiques. Il en résulte qu'une telle construction encadrée est susceptible de renfermer des éléments au milieu qui peuvent être de nature et d'ampleur diverses.

Chapitre III

LE CHAMP MÉDIAN.

UNE TYPOLOGIE DES SÉQUENCES INSÉRÉES DANS LE SYNTAGME NOMINAL CONSTITUÉ D'UN NOM ET D'UN GÉNITIF

1. Introduction

1.1. Le champ médian

Ce chapitre sera consacré à la disjonction du syntagme nominal en latin du point de vue des éléments qui interviennent au milieu. Par exemple :

***Huius** autem ut quidam crediderunt **discipulus**, Hippocrates Cous, ...*

(Cels. 1, pr. 8)

Entre le terme à gauche, *huius*, et celui à droite, *discipulus*, une séquence de plusieurs mots est insérée. Il convient tout d'abord de s'attarder sur un point concernant la terminologie. Dans des travaux spécialisés, on rencontre deux termes pour désigner les éléments qui s'insèrent dans un syntagme nominal pour le disjoindre : le « **champ médian** » et la « séquence insérée ». La linguistique allemande utilise le terme « *Mittelfeld* » (Weinrich, Thurmair, Breindl 2003) pour désigner les séquences de mots enclavées dans le « *verbaler Rahmen* » (« cadre verbal ») mais aussi dans le « cadre nominal » (« *Nominalklammer* »). Ce terme est calqué comme « *champ médian* » en français ou « *median field* » en anglais. Le terme « **séquence insérée** » est préféré par

certain linguistes français⁸⁷ lorsqu'il s'agit, avant tout, de décrire la typologie des éléments insérés. Nous utiliserons ces deux termes alternativement. Cependant, si les éléments insérés sont considérés comme des blocs occupant simplement la place au milieu, nous aurons recours au terme de champ médian. Si, au contraire, les éléments insérés seront envisagés comme l'objet d'une recherche typologique, nous préfererons le terme de séquence insérée parce que cette notion rend mieux l'idée d'une suite de mots.

1.2. La méthodologie et le corpus

Dans ce chapitre, nous proposerons une étude dont l'objectif principal sera de proposer une typologie du champ médian. Pour ce faire, nous avons choisi d'examiner les syntagmes nominaux constitués d'un génitif et d'un nom. Le corpus que nous proposons comme terrain de recherche sont les œuvres de César et du corpus césarien (Hirtius, le *Bellum Africum*, etc.), les œuvres de Cicéron ainsi que l'*Histoire d'Auguste*. Notre corpus réunit alors la prose historique, qui décrit des opérations militaires ; les genres variés que représentent les oeuvres de Cicéron (discours, traité philosophique et rhétorique, correspondance) ; et les biographies tardives connues sous le titre de « *Historia Augusta* », qui représentent un genre narratif⁸⁸. En particulier, les génitifs pronominaux (*eius*, *cuius*, *huius*...) se prêtent aisément à la disjonction (Krisch 1998 : 351-385) et, en outre, ils occupent souvent la première place dans les syntagmes nominaux contigus, non disjoints, et dans les syntagmes nominaux disjoints. Il y a au moins deux critères pour proposer une classification des syntagmes nominaux disjoints : le nombre des mots qui forment le champ médian et le nombre des mots qui constituent le terme gauche. L'ampleur du champ médian peut être variable et peut représenter un ou plusieurs mots ou même une proposition relative. Cependant, de tels syntagmes disjoints ne présentent pas une grande fréquence ; mais d'un autre côté, ils se rencontrent et sont, on peut le dire, généralement utilisés.

⁸⁷ A. Rousseau, « Topologie linéaire et ruptures de continuité dans l'énoncé allemand » dans : Cotte, P. (1999), 151-179.

⁸⁸ Sur le problème d'attribution de l'œuvre, en particulier, le débat s'il s'agit d'un ouvrage de plusieurs auteurs ou d'un seul, voir la préface d'André Chastagnol à son édition bilingue (Chastagnol 1994).

Les exemples d'hyperbates nominales réunis seront classés selon le critère de nombre des mots qui constituent le champ médian. Ce classement permettra au mieux de remplir l'objectif principal du chapitre II, qui est une typologie des champs médians. Si dans un champ médian formé, par exemple, par trois mots, on va observer que le sujet occupe la dernière position le plus souvent, et, cependant, d'autres exemples seront identifiés où le sujet vient en premier de la séquence, on peut recourir aux données statistiques pour montrer la tendance de placement du sujet enclavé. Au-delà d'une statistique qui prend en considération seulement les termes disjoints ou la comparaison entre le groupe des syntagmes disjoints ou non disjoints, on proposera de comparaisons statistiques des positions des mots dans de champ médians basées sur notre corpus. Un problème d'interprétation des données se pose si on constate que le nombre des syntagmes disjoints classés selon le nombre des mots – par exemple deux ou trois mots – est relativement réduit dans un corpus. Dans de tels cas, il est inévitable de proposer un aperçu statistique avec un nombre limité de tels syntagmes disjoints.

Au début de la section 2.7 sera proposé un tableau synoptique qui présentera les nombres de mots de la séquence insérée dans une échelle ascendante avec des indications concernant leur statut syntaxique. Si proposer une typologie complète du champ médian du syntagme disjoint avec le terme gauche représenté par un génitif ne sera possible que partiellement, nous nous contenterons de déterminer les positions (*Stellungsfelder*) que certains constituants occupent dans une séquence de mots enclavés manière régulière – ou tout au moins, ils manifestent une certaine tendance à les occuper régulièrement. Au cours de notre étude, nous avons constaté que le nombre de syntagmes nominaux disjoints avec le terme gauche constitué d'un génitif pronominal varient selon la dimension du champ médian. Le nombre des syntagmes nominaux disjoints avec le terme gauche comportant *eius* est, inversement, proportionnel à la dimension du champ médian. Autrement dit, dans ce dernier cas, on trouve beaucoup plus de syntagmes disjoints avec un champ médian à un mot que ceux qui ont un champ médian complexe formé par exemple d'un enclitique et d'une proposition relative. Un relevé statistique est proposé ci-dessous (fig. 1) pour ces syntagmes nominaux disjoints dont le terme disjoint est le génitif pronominal *eius*. Ce tableau montre la proportion dans laquelle apparaissent les syntagmes nominaux non disjoints, où *eius* est adjacent à son nom régissant, et les syntagmes nominaux disjoints où *eius* est en antéposition ou en postposition. Le corpus examiné est le *De bello Gallico* de César, le *De officiis* de Cicéron et la vie d'Aurélien de l'*Histoire Auguste*.

Fig. 1

Les syntagmes nominaux comportant <i>eius</i> adjacent ou disjoint						
Auteur et l'œuvre	Syntagmes nominaux avec <i>eius</i> adjacent au nom	Syntagmes disjoints avec <i>eius</i> terme gauche antéposé à un mot	Syntagmes disjoints avec <i>eius</i> terme gauche antéposé à deux mots	Syntagmes disjoints avec <i>eius</i> postposé à un mot	Syntagmes disjoints avec <i>eius</i> postposé à deux mots	Nombre total de syntagmes
Caes. Gall.	24	1 ⁸⁹	1 ⁹⁰	7 ⁹¹	3 ⁹²	36
Pourcentage	66,66 %	2,77%	2,77%	19,44	8,33%	100%
Cic. off.	5	2 ⁹³	-	2 ⁹⁴	-	9
Pourcentage	55,55%	22,22%	-	22,22%	-	100%
Hist. Aug. Aurelian.	18	5 ⁹⁵	-	2 ⁹⁶	-	25
Pourcentage	72%	20%	-	8%	-	100%

Si on prend, par exemple, un texte riche en syntagmes disjoints comme *La vie d'Aurélien* de l'*Histoire Auguste*, on peut observer que le nombre total des syntagmes nominaux avec *eius* est de 25 occurrences ; le nombre des syntagmes non disjoints (18 occ.) est plus que trois fois plus élevé que celui des syntagmes disjoints (5 occ.). Toutefois, nous considérons que le nombre des syntagmes disjoints avec *eius* comme terme gauche reste important. D'un autre côté, dans le même ouvrage, on rencontre un très grand nombre – 145 occurrences au total – des syntagmes disjoints dont le terme gauche est représenté par un déterminant ou un adjectif. Ceux-ci sont alors nettement plus fréquents que les 5 occurrences d'*eius*. Si on ajoute les deux cas de syntagmes disjoints avec *eius* terme droit, postposé, on obtient 7 syntagmes disjoints avec un génitif qui représentent 4,6% par rapport au nombre total de 152 syntagmes disjoints. De même, le nombre des syntagmes nominaux dont le terme gauche disjoint est un nom

⁸⁹ « *eius exigua est copia* ».

⁹⁰ « *eius munitionis quae ab Romanis instituebatur circuitus* ».

⁹¹ « *exercitumque eius* », « *bonaque eius* », « *caputque eius* », « *familiaresque eius* », « *fratresque eius* », « *in clientela fuerat eius* », « *virtus esse eius* ».

⁹² « *tantum se eius opinionis* », « *dorsum esse eius iugi* », « *pontesque eius oppidi* ».

⁹³ « *eius autem vinculum* », « *eius fere aequalis* ».

⁹⁴ « *ferocitatemque eius* », « *animum pepulit eius* ».

⁹⁵ « *eius et stultitiam increparet et vilitatem* », « *eius quoque fortuna* », « *eius micant donis* », « *eius est nepos* », « *eorum enim plerique* ».

⁹⁶ « *matrem quidem eius* ».

substantif au génitif est, lui aussi, souvent beaucoup plus réduit par rapport aux syntagmes nominaux avec *eius* et *eorum* comme termes disjoints.

D'une manière générale, les disjonctions les plus fréquentes sont alors :

adjectif ... nom

par exemple, dans :

*Quoniam de severitate illius dicere coepimus, **multa** extant crudelitatis potius quam severitatis eius **indicia**.* (Hist. Aug. Avid. 4, 1, 1)

« Puisque nous avons commencé à parler de sa sévérité, nous devons dire que l'on trouve dans sa vie plus d'un trait auquel le nom de cruauté conviendrait mieux. » (Traduction : E. Taillefert)

En revanche, les disjonctions de type :

pronom au génitif (*eius* / *eorum*) ... nom

*Simul **eorum** qui cum impedimentis veniebant **clamor** fremitusque oriebatur.*
(Caes. Gall. 2, 24, 3)

« En même temps s'élevaient des clameurs et un grand bruit confus : c'étaient ceux qui arrivaient avec les bagages. » (Traduction : L.-A. Constans)

ou pronom ... pronom au génitif

***Quicquid** enim horum attigeris, ulcus est : ita male instituta ratio repperire non potest.* (Cic. Nat. deor. 1, 104)

« Quelque soit celui de ces points que tu abordes, c'est la que le bât te blesse : un raisonnement qui part de si mauvaises prémisses ne peut être que sans issue. »
(Traduction : C. Auvray-Assayas)

sont plus rares (4,6 % dans *Aurelian.*).

Les syntagmes disjoints de type :

nom au génitif (<i>patris</i>) ... nom
--

*Nam ut ad bella suscipienda **Gallorum** alacer ac promptus est **animus** sic mollis ac minime resistens ad calamitates ferendas mens eorum est.* (Caes. Gall. 3, 19, 6)

« Car les Gaulois sont, pour prendre les armes, autant enthousiastes et prompts, autant ils manquent, pour supporter le revers, de fermeté et de ressort. »

(Traduction : L.-A. Constans)

sont, eux aussi, relativement peu fréquents mais il se rencontrent dans tous les textes étudiés.

Dans le même corpus, nous avons étudié également les syntagmes disjoints formés par le génitif au pluriel *eorum* (fig. 2). Par rapport au nombre total des syntagmes comportant *eorum*, le nombre des syntagmes disjoints dans l'*Histoire Auguste* est moins fréquent (1 occ.) que les syntagmes disjoints comportant *eius* (5 occ., voir fig. 1). Chez César dans *De bello Gallico*, au contraire, on relève plus de syntagmes disjoints avec *eorum* antéposé (6 occ.) qu'avec *eius* antéposé (2 occ.). Chez Cicéron dans le *De officiis*, les syntagmes avec *eorum* antéposé disjoint se rencontrent au nombre de quatre, ceux avec *eius*, au nombre de deux.

Fig. 2

Les syntagmes nominaux comportant <i>eorum</i> adjacent ou disjoint				
Auteur et l'œuvre	Syntagmes nominaux avec <i>eorum</i> adjacent au nom	Syntagmes disjoints avec <i>eorum</i> antéposé	Syntagmes disjoints avec <i>eorum</i> postposé	Nombre total de syntagmes
<i>Hist. Aug. Aurelian.</i>	2	1	-	4
Pourcentage	70%	30%	-	100%
<i>Caes. Gall.</i>	31	6 ⁹⁷	5 ⁹⁸	44
Pourcentage	70,45%	13,63%	11,36	100%
<i>Cic.off.</i>	9	4 ⁹⁹	1	16
Pourcentage	56,25%	25%		100%

La séquence *eorumque*, en particulier, semble très productive : dans l'ensemble des œuvres de Cicéron, on en relève 35 occurrences ; à 20 reprises, c'est-à-dire 57 %, il s'agit de syntagmes disjoints avec un champ médian plus ou moins ample, allant d'un mot jusqu'à une proposition relative. Les pronoms au féminin *earum* et *earumque* se rencontrent moins souvent chez César et Cicéron qu'*eorum* et *eorumque*, ce qui est sans doute lié à la nature de sujets abordés par les deux auteurs. Encore moins fréquent est l'emploi de *quorumque* (chez Cicéron, 6 occurrences dont un seul cas¹⁰⁰ présente un champ médian plus étendu, chez César une seule occurrence).

Pour revenir à *eius* disjoint en postposition (voir fig. 1), on peut constater qu'il est moins fréquent que *eius* disjoint en antéposition dans l'*Histoire Auguste* (2 occ. vs. 5 occ.) ; chez Cicéron dans le *De officiis*, *eius* occupe les deux positions (2 occ. pour chacune) ; chez César dans le *De bello Gallico*, *eius* disjoint postposé est plus fréquent qu'*eius* disjoint antéposé (7 occ. vs. 1). Dans ce dernier cas, le plus souvent, le terme droit disjoint de son nom régissant crée un champ médian à un mot et intervient après le coordonnant enclitique *-que*¹⁰¹.

⁹⁷ « *eorum ...clamor* », « *eorumnumerus* », « *eorum sint imperio* », « *eorum erant clientela* », « *eorum ut quisque* », « *eorum ut quisque* ».

⁹⁸ « *bonaque eorum* », « *sociisque eorum* », « *numerus domo exisset eorum* », « *sociisque eorum* », « *impedimentisque eorum* ».

⁹⁹ « *eorum et in bellicis et in civilibus officiis vigeat industria* », « *eorum qui defensi sunt gratia* », « *eorum manat industria* », « *eorum quae perfecisset praestantiam* ».

¹⁰⁰ Cic. *leg.* 2, 26 « *quorumque hic mundus omnis templum* ».

¹⁰¹ Cf. note 10.

Il convient de mentionner encore les champs médians à deux mots avec *eius* (fig. 1). Nous en avons relevé une seule occurrence chez César avec *eius* en antéposition et trois avec *eius* en postposition. Ils ne se rencontrent ni dans l'*Histoire Auguste*, ni chez Cicéron. C'est le seul cas où le nombre d'occurrences du terme droit postposé dépasse le nombre de son correspondant antéposé. Postposé, ce pronom au génitif a une valeur purement anaphorique qui, en soi, n'entraîne pas la postposition¹⁰².

1.3. Objectifs

Cette étude se propose plusieurs objectifs dont le principal est de présenter une typologie des séquences insérées dans un syntagme disjoint (section 2.7). Pour ce faire, nous allons établir une distinction entre les champs médians simples, comportant un seul mot (section 2.1), des champs médians à deux et à trois mots (sections 2.2. et 2.3), et des champs médians plus complexes (section 2.6.). Comme les propositions relatives et des propositions incises sont susceptibles, elles aussi, de disjoindre un syntagme nominal, nous allons leur consacrer des sections à part entière (sections 2.4. et 2.5.). La section 3 proposera une typologie du champ médian utilisé dans les disjonctions de type GENITIF ... NOM, qui sont les plus fréquentes dans notre corpus. Dans la section 4, nous étudierons encore les syntagmes disjoints dans l'ordre NOM ... GENITIF ainsi que des cas complexes où le génitif est accompagné d'un modifieur.

Dans notre étude, le complément disjoint du nom en antéposition est représenté (a) par des génitifs possessifs comme par exemple *eius* / *eorum* / *earum*, *cuius* / *quorum* / *quarum*, *huius* / *horum* / *harum*, *ipsius* / *ipsorum* / *ipsarum*, *illius* / *illorum* / *illarum* ou (b) par un substantif au génitif.

En examinant le matériau réuni, nous allons prêter une attention particulière à des aspects variés de la disjonction. D'abord, nous nous interrogerons sur les raisons pour lesquelles le complément du nom est disjoint et antéposé (ou postposé). Ensuite, dans le cas de champs médians constitués de deux mots ou plus, la question de leur

¹⁰² Cf. note 10.

ordre s'impose. Nous envisagerons alors des solutions alternatives et nous essayerons d'expliquer pourquoi l'auteur a choisi tel ou tel ordre.

En étudiant la disjonction du syntagme nominal constitué d'un génitif et d'un nom régissant dans les sections 2.1 et 2.2, nous nous concentrerons tout particulièrement sur (i) le nombre de mots de la séquence insérée, (ii) sur la nature des éléments de la séquence insérée ainsi que (iii) sur la typologie des séquences de mots insérées.

En ce qui concerne le nombre des mots que comporte la séquence insérée dans un syntagme nominal disjoint, nous décrivons la complexité de la séquence qui peut aller d'un mot simple jusqu'à une proposition relative. Les données étudiées permettront de dresser des tableaux récapitulatifs montrant la croissance du nombre des mots qui constituent le champ médian en fonction de différentes constructions syntaxiques. Pour l'examen de la nature des éléments insérés, nous prendrons en considération le rapport syntaxique que les éléments figurant au champ médian entretiennent avec le syntagme nominal disjoint ou avec le reste de la phrase. Les éléments intervenants peuvent être (a) externes au syntagme nominal disjoint, (b) des expansions du syntagme nominal disjoint, ou encore, (c) des expansions du syntagme verbal. Nous traiterons séparément les séquences insérées formées par les enclitiques *autem*, *etiam*, *igitur* et *vero*, ainsi que les propositions parenthétiques.

La question de la complexité et de la typologie du champ médian se pose tout particulièrement lorsque deux mots ou plus s'insèrent dans un syntagme nominal. Tel est le cas d'une subordonnée relative qui suit les enclitiques *autem*, *etiam*, *igitur* et *vero* pour former un champ médian complexe.

Dans le cas des champs médians complexes, nous allons alors envisager l'ordre de succession des éléments intervenants. Considérons l'exemple suivant :

(1) *Amemus et nos Christum **eiusque semper quaeramus amplexum.***

(Hier. *Epist.* 22, 40)

« Aimons, nous aussi, le Christ, recherchons toujours ses embrassements, et tout le difficile nous semblera facile. » (Traduction : J. Labourt)

Ce syntagme disjoint et son champ médian peut être représenté ainsi :

Fig. 3

Amemus et nos Christum

Syntagme nominal disjoint à trois mots <i>eius... amplexum</i>						
Terme gauche		Séquence complexe insérée à trois mots				Terme droite
Complément du nom : génitif possessif		Champ médian				Nom régissant
		Coordonnant enclitique		Séquence verbale		
		1	2	3		
<i>eius</i>	[	-que	semper	quaeramus	]	<i>plexum.</i>

Eius y représente le terme gauche, *plexum*, le terme droit. Au milieu se trouve une séquence de mots, *-que semper quaeramus*, qui apparaît dans un certain ordre de succession : le coordonnant enclitique *-que*, qui assure la coordination des deux propositions, vient en premier (place 1) ; il est suivi par l'adverbe *semper* (place 2) et la séquence médiane est clôturée par le verbe conjugué (place 3).

1.4. L'antéposition du complément de nom

Les dernières études sur l'ordre des mots en latin¹⁰³ montrent que le complément de nom au génitif peut précéder ou suivre le nom régissant. L'antéposition ou la postposition du complément de nom par rapport à son nom régissant concerne aussi les syntagmes nominaux disjoints¹⁰⁴. La variabilité de la place occupée par le complément au génitif soulève au moins quatre questions de l'ordre de mots :

- 1) pourquoi le génitif est disjoint et non pas adjacent à son nom régissant ;
- 2) quel rôle joue la séquence insérée dans un syntagme nominal disjoint ;
- 3) quel rôle y jouent les clausules et les aspects de l'euphonie.

Dans le présent chapitre, nous tâcherons d'apporter des réponses, en particulier aux deux premières questions. Pour cela notre matériel argumentatif sera prélevé tant d'extérieur au syntagme nominal disjoint que de son intérieur. Les constructions disjointes seront étudiées de préférence sur le corpus de César et de Cicéron mais pas exclusivement¹⁰⁵.

Nous commencerons par la question de l'antéposition du génitif en reprenant l'exemple emprunté à Jérôme, que nous avons cité plus haut :

Amemus et nos Christum eiusque semper quaeramus amplexum. (Hier. *Epist.* 22, 40) Éd. Hilberg CSEL 54, 1910

« Aimons, nous aussi, le Christ, recherchons toujours ses embrassements, et tout le difficile nous semblera facile. » (Traduction : J. Labourt)

au lieu de :

Amemus et nos Christum et/ac/atque eius semper quaeramus amplexum.

¹⁰³ O. Spevak (2010 : 265), J. Powell (2010 : 163-186), parmi d'autres.

¹⁰⁴ Voir O. Spevak (2010 : 265) et Devine-Stephens (2006 : 565).

¹⁰⁵ En raison du nombre limité des syntagmes disjoints avec le terme gauche au génitif, nous avons considérablement élargi le corpus étudié qui comprend, désormais, les auteurs variés.

En utilisant la conjonction enclitique *-que* pour articuler *eius... amplexum*, l'auteur évite la répétition du mot *et* qui, en tant qu'élément additif portant sur *nos*, figure dans la proposition précédente. L'emploi d'*atque* aurait produit un hiatus entre *atque* et *eius*.

En même temps, en se servant de l'enclitique *-que* l'auteur fait augmenter le nombre d'éléments qui figurent au milieu du syntagme nominal disjoint *eius... amplexum* ; ce sont *-que*, *semper* et *quaeramus*. La disjonction elle-même semble découler de ce que le pronom anaphorique *eius* reprend *Christum*, exprimé dans la proposition précédente. En occupant la première place dans sa proposition, il se trouve rapproché au maximum de son antécédent. En conséquence, il est disjoint de son nom régissant, *amplexum*. On pourrait aussi dire que ce rapprochement est préféré au maintien du groupe syntaxique *eius amplexum*.

1.5. Contraintes syntaxiques

Dans certains cas, la disjonction obéit à des contraintes syntaxiques. Elle se produit de manière systématique dans le cas des génitifs tirés des pronoms relatifs. La place des pronoms relatifs en tête de la proposition est requise, certes, mais les pronoms relatifs assurent en outre une référence anaphorique¹⁰⁶. Dans tous les exemples de syntagmes prépositionnels relevés chez César et Cicéron, le pronom relatif au génitif disjoint s'antépose. Le champ médian contient alors un seul mot, la préposition. Un exemple avec *per* est cité ci-dessous.

- (2) *Quod ubi Caesar rescivit, **quorum** per **fines** ierant, his uti conquirerent et reducerent, si sibi purgati esse vellent, imperavit.* (Caes. Gall.1, 28,1)

« Quand César apprit la chose ; il enjoignit aux peuples dont ils avaient traversé de les rechercher et de les lui ramener s'ils voulaient être justifié à ses yeux. »

(Traduction : L.-A. Constans)

Les syntagmes articulés à l'aide du coordonnant *-que* présentent le même type de disjonction que *quorum per fines* :

¹⁰⁶ Le pronom relatif représente, en effet, un amalgame d'un anaphorique et d'un subordonnant, voir Ch. Touratier (1980).

- (3) *Ibique hiemare **quorumque opera** cognoverit Tasgetium interfectum hos comprehensos ad se mittere.* (Caes. Gall. 5, 25, 4)
 « [...] avec l'ordre d'hiverner là, d'arrêter ceux qu'il savait responsable du meurtre de Tasgétios et de les lui envoyer. » (Traduction : L.-A. Constans)

Un autre élément, par exemple le subordonnant *etsi*, peut constituer un champ médian simple à un mot. Mais de tels exemples sont beaucoup plus rares.

- (4) ***Quorum etsi paucitatem** contemnebat, tamen pertinaciam magna poena esse adficiendam iudicabat [...].* (Hirt. Gall. 39, 2)
 « Bien que leur petit nombre lui parût méprisable, il estimait cependant qu'il fallait châtier sévèrement leur opiniâtreté [...]. » (Traduction : L.-A. Constans)

Dans le cas des pronoms relatifs, le champ médian est loin de se limiter à un seul mot mais peut varier et aller de deux mots jusqu'à une phrase. De telles séquences complexes se produisent et sont constituées notamment de :

- syntagmes prépositionnels :
- (5) *Ex quibus perpaucos, **quorum in se fidem** perspexerat [...] decreverat.* (Caes. Gall. 5, 5, 4)
 « César avait résolu de n'en laisser en Gaule qu'un petit nombre, ceux dont il était sûr. » (Traduction : L.-A. Constans)
- verbe conjugué, par exemple *ausus est* et son expansion, l'infinitif *progredi* :
- (6) ***Quorum** progredi ausus est **nemo**.* (Caes. Gall. 5, 43, 6)
 « Mais pas un n'osa avancer. » (Traduction : L.-A. Constans)

1.6. Un cas particulier

Il convient de mentionner un cas complexe, particulier, qui est en même temps intéressant pour montrer une stratégie qui justifie la disjonction. L'antéposition y

concerne un génitif possessif pronominal et la disjonction y résulte en la formation des groupes syntaxiques appelés *cola*. Il s'agit de grouper des expansions du nom et de les disposer autour de lui. L'unité ainsi formée est délimitée du côté gauche par un pronom au génitif possessif et du côté droit par le nom (Touratier 2010). Le champ médian est constitué de l'enclitique *autem* et d'une proposition incise. Cette unité, ainsi que l'apposition *primus... dignus*, jouxtent le nom propre, *Hippocrates Cous*, le référent.

Dans l'exemple (7), le champ médian est constitué de l'enclitique *autem* et d'une proposition parenthétique *ut quidam crediderunt*. Cette unité, ainsi que l'apposition *primus... dignus*, jouxtent le nom propre, *Hippocrates Cous*, le référent.

(7) ***Huius autem, ut quidam crediderunt, discipulus, Hippocrates Cous, primus quidem ex omnibus memoria dignis, ab studio sapientiae disciplinam hanc separavit, vir et arte et facundia insignis.*** (Cels. 1, pr. 8, 2)

« Mais c'est Hippocrate de Cos – un disciple de Démocrite selon certains auteurs - qui est avant tout digne de la mémoire des hommes : aussi remarquable par son talent professionnel que par son éloquence, il détacha notre discipline de l'étude de la philosophie. » (Traduction : G. Serbat)

Le rapprochement du mot *discipulus* du nom propre Hippocrate serait très bien possible sans la disjonction si nous considérons la séquence : *huius discipulus, Hippocrates Cous, primus ex omnibus...* Cependant, la séquence insérée *autem ut quidam crediderunt* joue un rôle important. D'abord, elle contient *autem* qui marque le rapport adversatif que la phrase entretient avec le contexte précédent. Ensuite, elle apporte une parenthèse qui permet à l'auteur de rejeter la responsabilité de l'information transmise (*ut quidam crediderunt*) : ce n'est pas son opinion à lui mais c'est un rattachement que certains ont établi et soutenu. La parenthèse est bien à sa place en venant après *huius* car elle se rapporte précisément à son antécédent, « *Democritum* ». En même temps, Hippocrate de Cos, professeur de médecine réputé, est présenté comme le personnage le plus important parmi les philosophes mentionnés. Voici le contexte.

Ideoque multos ex sapientiae professoribus peritos eius fuisse accepimus ; clarissimos vero ex iis Pythagoram, et Empedoclem, et Democritum. Huius

autem, ut quidam crediderunt, discipulus, Hippocrates Cous, primus quidem ex omnibus memoria dignis. (Cels. 1, pr. 8)

« Aussi trouvons-nous un grand nombre de philosophes qui y furent expertes, dont les plus célèbres sont Pythagore, Empédocle et Démocrite. Mais c'est Hippocrate de Cos – un disciple de Démocrite selon certains auteurs – qui, etc. est avant tout digne de la mémoire des hommes.» (Traduction: G. Serbat)

2. Les syntagmes nominaux disjoints de type GENITIF ... NOM

Cette section sera consacrée à la nature des éléments insérés et leur rapport syntaxique avec le syntagme nominal. Le complément disjoint du nom est représenté par les génitifs possessifs suivants: *eius*, *cuius*, *huius*, *ipsius*, et *illius*, dont toutes les formes paradigmatiques ont été examinées. Nous avons aussi relevé des substantifs au génitif. Nous nous concentrerons d'abord au champ médian simple à un mot ; nous examinerons ensuite les séquences plus complexes à deux mots.

2.1. Le champ médian à un mot

L'objectif de ce sous-chapitre est d'établir le statut syntaxique du mot susceptible de produire la disjonction d'un syntagme nominal. Nous essaierons de montrer que les faits peuvent être très complexes, ce qui n'a pas encore été mis en évidence par la recherche antérieure¹⁰⁷. Le génitif possessif peut être séparé de son nom régissant par plusieurs types de mots ; ils seront répertoriés ci-dessous.

2.1.1. Les mots-outils

- **La particule focalisante *et***

Le premier cas à étudier est la particule focalisante *et* qui fait partie du couple corrélatif *et... et*. À titre d'illustration, nous proposons un exemple emprunté à l'*Histoire Auguste* :

- (8) *Habuisse quin etiam non nihilum divinationis, adeo ut aliquando marito suo iurgans ingesserit, cum eius et stultitiam increparet et vilitatem : 'En imperatoris patrem'.* (Hist. Aug. Aurelian. 4, 3)

¹⁰⁷ Mais cf. Devine-Stephens (2006, 525) : « A simple account that assigns a single uniform syntactic structure to genitive hyperbaton is empirically inadequate [...] as well as being insensitive to the pragmatics (which is theoretically suspect, since we know that it is mostly pragmatic structure that drives word order variation in Latin. »

« Elle aurait possédée en outre quelque don pour la divination, à telle enseigne qu'elle aurait un jour, dans une querelle, lancé à son mari, lui reprochant sa sottise et son insignifiance : 'Et c'est le père d'un empereur' ! » (Traduction : F. Paschoud)

La séparation d'*eius* et *stultitiam* trouve une pleine justification. Il ne s'agit nullement d'éviter une juxtaposition de deux mots outils, le subordonnant *cum* et la particule *et*.

Au contraire, la particule focalisante *et* qui sépare *eius* de son nom se trouve juste devant le mot sur lequel il porte : *stultitiam*, tout comme son homologue qui est placé devant *vilitatem*. En même temps, le génitif *eius* en tête de phrase concerne les deux substantifs, *stultitiam* et *vilitatem* : *eius [et stultitiam et vilitatem] increparet*.

Bien que le type (8) ne soit pas très fréquent dans les textes latins¹⁰⁸, nous le rencontrons aussi dans le *De bello Gallico* de César et chez Cicéron¹⁰⁹. En (9), la disjonction par la particule focalisante se justifie par le fait que *quarum* occupe, de manière obligatoire, la première position dans la phrase.

(9) *Quod ubi Caesar animadvertit, naves longas, **quarum et species** erat barbaris inusitator et motus ad usum expeditior...* (Caes. Gall. 4, 25, 1)

« Quand César vit cela, il ordonna que les vaisseaux longs, dont l'aspect était plus nouveau pour les barbares et qui manœuvrait avec plus de souplesse... »

(Traduction : L.-A. Constans)

• Les prépositions

La disjonction peut se produire par les prépositions dans le cas du pronom relatif. Nous avons vu de telles disjonctions plus haut en (2) mais nous ajouterons encore un exemple supplémentaire avec la préposition *sub* :

¹⁰⁸ Cf. Caes. civ.1, 74, 7 pour un exemple analogue avec la particule focalisante *et....et* enclavée : [...] **Omnia et eorum** qui tanta pericula vitasset **et eorum** qui sine vulnere tantas res confecisse videbantur. « Partout la joie et les actions de grâces, chez ceux qui pensaient avoir échappé à un si grand danger, et chez ceux qui croyaient avoir achevé sans aucune perte une tâche si importante » Traduction : P. Fabre).

¹⁰⁹ Cic. Att. 11,16, 2 **Horum et timor** idem fuit primo qui meum est constitutum.

- (10) *Hinc atque hinc vastae rupes gemini que minantur in caelum scopuli, **quorum sub vertice** late aequora tuta silent.* (Verg. *Aen.* 1, 163)

« Des deux côtés, de vastes rochers et deux pics jumeaux menacent le ciel, sous leurs escarpement s'élargit une eau tranquille et silencieuse. » (Traduction : A. Bellessort)

Les disjonctions par les prépositions ne se limitent pas aux pronoms relatifs ; elles se rencontrent aussi avec les anaphoriques ou les démonstratifs.

- (11) ***Horum in agris** civitatibusque considerare atque his aeternam iniungere servitutem ?* (Caes. *Gall.* 7, 77, 15)

« Dans ses campagnes et au cœur de ses cités, de lui imposer pour toujours le joug de la servitude ? » (Traduction : L.-A. Constans 1981)

Ces deux exemples précités font penser à l'anastrophe, que nous avons étudiée dans le chapitre 1. Cependant, l'anastrophe en tant que figure stylistique concerne l'anticipation d'une adjectivité épithète et est, en outre, optionnelle. Les constructions avec le pronom relatif, *quorum sub vertice*, semblent être grammaticalisés.

- **L'enclitique -que**

Le coordonnant enclitique *-que* s'attache au pronom au génitif pour le séparer de son nom régissant. L'emploi de cette séquence varie selon les auteurs. Pour ce qu'il y a du corpus césarien, dans le *De bello Africo* on trouve sept occurrences de la séquence *eius + que + nom*, et, en même temps, *-que* est le seul mot qui produit la séparation dans ces cas¹¹⁰. Dans le *De bello Gallico*, nous n'avons relevé aucune occurrence d'une telle séquence *eius + -que + nom*¹¹¹.

- (12) *Egone contra Caesarem imperatorem meum apud quem ordinem duxi **eiusque exercitum** pro cuius dignitate uictoriaque amplius XXXVI annos depugnaui aduersus armatus que consistam ?* (Bell. *Afr.* 45, 3)

¹¹⁰ Bell. *Afr.*, *passim*.

¹¹¹ Caes. *Gall.*, *passim*.

« Moi, porter les armes contre César, mon général, sous qui j'ai commandé, et contre son armée, pour l'honneur et la victoire de laquelle j'ai combattu pendant plus de trente-six ans ? » (Traduction : A. Bouvet)

- **Quoque**

Des séparations peuvent se produire par la particule postpositive *quoque*. Elles résultent de la postposition de *quoque* au premier terme du syntagme *eius species*, c'est-à-dire, à *eius*.

(13) *Atque eius quoque species duae sunt.* (Cels. 7, 18)

« Et il y a en effet deux sortes d'opérations. » (Traduction : M. Nisard)

L'exemple suivant illustre la séparation d'un substantif au génitif, *causae*, de son nom *aestimatio*. La reconnaissance de la cause (*causae aestimatio*) d'une maladie est un constituant de première importance sur le plan pragmatique et, de ce fait, figure en tête de phrase. Elle permet en effet de soigner le malade avec efficacité, et Celse développe cette idée en plus de détail dans le contexte subséquent. En effet, elle peut anticiper l'antécédent qui présente la connaissance particulière du médecin Cassius sur les habitudes de son patient¹¹².

(14) *Et causae quoque aestimatio saepe morbum solvit.* (Cels. 1, pr. 69)

« D'ailleurs l'appréciation de la cause fait souvent disparaître la maladie. »
(Traduction : G. Serbat)

¹¹² Cf. Cels. 1, pr. 69 : *Ergo etiam ingeniosissimus saeculi nostri medicus quem nuper uidimus Cassius febricitanti cuidam et magna siti adfecto cum post ebrietatem eum premi coepisse cognosset aquam frigidam ingessit.* « C'est ainsi que le médecin le plus doué de notre époque, Cassius – que nous avons vu naguère – devant un malade pris de fièvre et très altéré, quand il eut appris que son malaise était consécutif à une ivresse, lui donna à boire de l'eau glacée. » (Traduction : Guy Serbat).

- **Les connecteurs**

Parmi les connecteurs, nous relevons en particulier *autem* et *vero*.

- (15) *Eius autem¹¹³ uinculum est ratio et oratio quae docendo [...]* (Cic. off. 1, 50)
 « Le lien de cette société, c'est la raison et la parole. (Traduction : M. Testard)
- (16) *Quorum uero patres aut maiores aliqua gloria praestiterunt ii student plerumque eodem in genere laudis excellere [...]* (Cic. off. 1, 116)
 « Ceux à vrai dire dont le père où les aïeux se sont distingués par quelque titre de gloire s'efforcent en s'illustrer dans le même genre de mérite [...] (Traduction : M. Testard)

2.1.2. Les formes verbales

- **Les participes**

Dans un champ médian peuvent intervenir non pas seulement des mots-outils mais aussi divers éléments lexicaux. Nous commencerons par les participes en tant que formes verbo-nominales. Dans l'exemple suivant, le participe *permotus* intervient entre *eorum vocibus* qui représente sa propre expansion à l'ablatif de cause.

- (17) *eorum permotus vocibus* (Caes. Gall. 6, 36, 2)
 « ému par leurs propos » (Traduction : L.-A. Constans)*

Il convient de noter que d'autres éléments se rencontrent dans le champ médian : non pas seulement le participe mais aussi un verbe conjugué au passif ou un substantif, le sujet du verbe principal :

Quorum ille precibus permotus castra ex Biturigibus movet in Arvernos versus.
 (Caes. Gall. 7, 8, 5)
 « Cédant à leur prières, il lève le camp et quitte le pays des Bituriges pour se rendre chez les Arvernes. » (Traduction L.-A. Constans)

¹¹³ Chez Cicéron, il y a encore deux occurrences d'*eius* terme gauche disjoint et l'enclitique *autem* occupant le champ médian à un mot. Les exemples sont les suivants : Cic. inv. 1, 17 : « *eius autem genera* » et Cic. off. 1, 50 « *eius autem collega* ».

Et bonum est et optabile, quicquid ex huius geritur imperio. (Sen. epist. 67, 16)

« Rien de plus excellent que la vertu, rien de plus beau, tout ce qui se fait sous l'empire de la volonté est à la fois bon et souhaitable. » (Traduction : H. Noblot)

- **Les verbes conjugués**

Les verbes conjugués, placés dans le champ médian, représentent une catégorie à part entière. En effet, depuis l'article pionnier de J. N. Adams (1970) elle est retenue comme un type spécifique d'hyperbate – « l'hyperbate verbale » – qui, en fin de phrase, permet de créer de « belles clausules ». Nous présenterons d'abord un exemple avec le verbe copule *fuit*, enclavé entre *quorum civitas*. Le syntagme disjoint joue le rôle de sujet de la phrase.

(18) *Ad alteram partem succedunt Ubii quorum fuit civitas ampla atque florens.*
(Caes. Gall. 4, 3, 3)

« De l'autre côté, ils ont pour voisins les Ubiens, qui formèrent un État considérable et florissant. » (Traduction : L.-A. Constans)

L'exemple suivant illustre la séparation de l'objet direct accompagné de son complément au génitif par le verbe *perturbat*. Cette disjonction se produit dans une proposition relative et n'est pas en fin de phrase ; la proposition est clôturée par l'ablatif de moyen, *perversione aut transgressionem*, spécifie le procès exprimé par le verbe.

(19) *Transgressio est quae uerborum perturbat ordinem perversione aut transiectione.* (Rhet. Her. 4, 44)

« L'hyperbate modifie l'ordre des mots par inversion ou par déplacement. »
(Traduction : G. Achard)

En revanche, l'exemple suivant, emprunté chez Sénèque, montre une « hyperbate verbale », l'hyperbate en fin de phrase produite par un verbe conjugué.

(20) *Itaque pugnemus aliquorum invocemus auxilium !* (Sen. epist. 52, 7)

« Il faut donc combattre et invoquer quelques auxiliaires. » (Traduction : J. Baillard)

Les exemples avec les génitifs pronominaux sont nombreux. Dans l'exemple suivant, le pronom *ipsius* porte une valeur emphatique, ce qui justifie la disjonction. En même temps, la séquence ainsi formée constitue une unité syntaxique, un *colon*.

- (21) *Nam Didymo quo nemo plura scripsit accidisse compertum est ut cum historiae cuidam tamquam vanae repugnaret **ipsius proferretur liber** qui eam continebat.* (Quint. inst. 1, 8, 1)

« Ainsi, on sait bien l'aventure de Didyme, le fécond de tous : contestant une histoire qu'il considérerait comme non authentique, il se vit présenter un de ses mémoires, où elle était exposée. » (Traduction : J. Cousin)

En (22), un verbe au passif, *geritur*, s'insère dans un syntagme prépositionnel *ex huius.... imperio*. L'anaphorique *huius* vient en premier non pas seulement parce qu'il est anaphorique mais parce qu'il semble porter une forte emphase.

- (22) *Nihil est virtute praestantius nihil pulchrius. Et bonum est et optabile quicquid ex **huius geritur imperio**.* (Sen. epist. 67, 16)

« Rien de plus excellent que la vertu, rien de plus beau, tout ce qui se fait sous l'empire de la volonté est à la fois bon et souhaitable. » (Traduction : H. Noblot)

2.1.3. Les autres éléments

Parmi les autres éléments susceptibles de produire la disjonction d'un syntagme nominal, nous avons noté aussi, par exemple, le pronom *ille*, sujet de la phrase¹¹⁴, qui intervient entre *quorum precibus*.

¹¹⁴ Dans l'ensemble de l'œuvre de Cicéron, il y a quatre occurrences d'un sujet pronominal produit une disjonction d'un syntagme constitué de *horum* ; les autres syntagmes présentant de tels éléments, 278 au total, ne sont pas disjoints. Il s'agit des syntagmes suivants : Cic. Verr. 2, 5, 181 « **Horum nos hominum** », Cic. Phil. 12, 30 « **Horum ego cogitationem** », Cic. Fam. 3, 6, 5, « **Horum ego sermone** », Cic. Sull. 28 « **Horum ego faces** ».

- (23) *Quorum ille precibus permotus castra ex Biturigibus movet in Arvernos versus.*
(Caes. Gall. 7, 8, 5)

« Cédant à leur prières, il lève le camp et quitte le pays des Bituriges pour se rendre chez les Arvernes. » (Traduction : L.-A. Constans)

Citons encore la séparation du substantif verbal au génitif parendi de son nom régissant par un verbe conjugué, scis (24). En (25), l'adverbe de temps semper porte sur l'infinitif habere et intervient dans le syntagme prépositionnel *de eorum incolumitate* en tant qu'élément externe, sans le modifier.

- (24) *Iuvenis es consul nec parendi scis necessitates.* (Hist. Aug. Pert. 5, 3)
(Traduction : Tu es jeune et ne connais pas le devoir d'obéir)

- (25) *ut stabile uobis gaudium de eorum semper incolumitate sicut cupitis habere concedat.* (Greg. M. epist. 13, 5)
« Afin qu'il vous donne un sentiment durable de joie – comme vous vous désirez – sur leur permanente bonne sécurité. »

Notons au passage que le mot intensif tanta est bien l'épithète du nom multitudo. Il ne s'agit alors pas d'une séparation du syntagme nominal car tanta est une expansion du nom, tout comme quorum qui occupe sa place habituelle en tête.

- (26) [...] *exornavitque hostium spoliis ; quorum tanta multitudo fuit ut non templum tantum forumque iis ornaretur [...].* (Liv.10, 46, 7)
« [...] et l'orna des dépouilles des ennemis ; il y en eut tant, que non seulement on en décora ce temple et le forum [...] » (Traduction : M. Nisard)

En nous fondant sur les exemples précités, nous proposons un premier bilan des éléments qui peuvent séparer un syntagme nominal, dans notre cas, un syntagme constitué d'un pronom ou d'un nom au génitif et d'un nom régissant. Nous pouvons en déterminer les catégories suivantes indiqués par exemple entre parenthèse cités ci-dessous :

- a) les mots qui n'appartiennent ni au syntagme nominal ni au syntagme verbal : les particules focalisantes et (9) quoque (13), (14), le coordonnant enclitique -que (12), les connecteurs enclitiques autem (15), vero (16) et aussi des subordonnants tel etsi (4);
- b) les prépositions sub (10) et in (11) ;
- c) les sujets pronominaux de la proposition (23) ;
- d) les participes passés (17) ;
- e) les verbes conjugués, (19), (20), (21), (22), (24), y compris la copule esse (18) ;
- f) les adverbes (25).

La disjonction de la première catégorie (a), en particulier les enclitiques, est imposée par la nature de ces mots. Les enclitiques autem, enim, igitur et vero produisent la disjonction de manière mécanique. Les séparations produites par les prépositions (b) se rencontrent surtout dans le cas des pronoms relatifs et sont, pour les relatifs dit de liaison, obligatoires. En revanche, l'enclave de sujets (c) est optionnelle. En outre, les sujets, tout comme les catégories de mots en (a) et (b), n'entretiennent pas de rapport sémantique avec le syntagme dont ils produisent la disjonction. En comparaison avec les syntagmes comportant eius comme terme disjoint gauche, qui sont relativement fréquents, les autres formes au génitif se rencontrent seulement occasionnellement dans le corpus des ouvrages de César, Cicéron et l'Histoire d'Auguste ; parfois elles offrent des exemples isolés, comme (10)¹¹⁵ et (11)¹¹⁶.

D'un autre côté, les participes (d) s'insèrent entre leurs propres compléments. Les cas des disjonctions produites par les verbes (e) peuvent être interprétés de la même manière : les verbes s'insèrent entre leurs propres compléments qui dépendent de leur valence, c'est-à-dire la capacité sémantique à admettre des expansions. Dans notre corpus, les catégories (d) et (e), les participes passés ont une tendance plus accentuée de

¹¹⁵ *Hist. Aug. passim*, *Caes. Gall., passim* De occurrences 35 chez César et 5 chez Hirtius de la préposition *sub* aucun syntagme n'est disjoint avec *sub* au milieu.

¹¹⁶ *Caes. Gall., passim* Parmi 812 d'occurrences de la préposition *in* dans *De bello Gallico* de César et auxquelles on ajoute les 120 d'*Hirtius* ; à 16 reprises, les syntagmes prépositionnels sont disjoints, et ce, par les relatifs qui occupent la première position du syntagme. La disjonction représente 1,71 % du total des syntagmes prépositionnels. Ce sont les suivants : « *qua in re* » « *quibus in tabulis* », « *quorum in fines* », « *quo in numero* », « *quo in numero* », « *quibus in locis* », « *quam in partem* », « *quibus in reliquis* », « *horum in agris* », « *qua in re* », « *quo in loco* », « *quo in loco* », « *quibus in locis* », « *quam in partem* », « *quem in locum* », « *quibus in castellis* ».

s'insérer entre leurs compléments disjoints que les participes présents qui rarement s'enclavent entre leurs expansions.¹¹⁷

2.2. Le champ médian à deux mots

À présent nous procéderons à l'examen du champ médian constitué d'une séquence de deux mots ou plus qui s'insèrent dans le même type du syntagme nominal, c'est-à-dire, dans le syntagme nominal dont le terme gauche est représenté par un génitif pronominal (*eius*, *huius*, *ipsius*, *cuius*, *illius*), ou par un génitif nominal, un substantif. Nous commencerons par l'analyse du champ médian à deux mots. Il peut être formé par les éléments qui seront répertoriés ci-dessous.

- **L'enclitique -que et une conjonction**

Une telle combinaison peut être illustrée par un exemple emprunté à Cicéron qui réunit le coordonnant *-que* et la conjonction *cum* :

(27) Asclapone Patrensi medico utor familiariter eiusque cum consuetudo mihi iucunda fuit tum ars etiam, quam sum expertus in valetudine meorum. (Cic. Fam. 13, 20)

« Je suis très lié avec le médecin Asclapon de Patras ; je n'ai eu que me louer de mes relations avec lui aussi bien que de son art que j'ai prouvé pour la santé des miens. » (Traduction : E. Bailly)

La première place de la proposition coordonnée, *eiusque cum consuetudo mihi iucunda fuit tum ars...* est cédée au pronom anaphorique *eius* qui reprend l'antécédent, Asclapon de Patras. *Cum* fait partie de la construction corrélatrice de comparaison *cum...* *tum*, dont le premier terme, *consuetudo* est anticipé tandis que le second, *tum ars*, vient en dernier et est plus amplement développé par une proposition relative. Nous assistons,

¹¹⁷ *Hist. Aug. Quatt. tyr.* 13, 3. Cet exemple tiré de l'*Histoire d'Auguste*, « *latrocinandi pugnans modo* », présente le substantif verbal au génitif antéposé au participe présent *pugnans* ; le nom régissant, *modo*, du syntagme nominal « *latrocinandi... modo* » vient en dernier.

tout comme en (27), à un *eius* qui, *mis* sur le même plan au moyen de *cum... tum*, porte, en même temps, sur les deux substantifs.

- **Les syntagmes prépositionnels**

Un champ médian à deux mots peut être constitué d'un syntagme prépositionnel qui est, dans ce cas, inséparable. On a, par exemple :

- (28) *Tanti eius apud se gratiam esse ostendit, uti [...]* (Caes. Gall. 1, 20, 5)
 « Il lui déclare qu'il estime assez haut son amitié. » (Traduction : L.-A. Constans)

Le syntagme prépositionnel *apud se* qui s'insère entre le syntagme nominal ne constitue cependant pas une expansion de *gratiam*¹¹⁸.

Le syntagme prépositionnel *in tragoediis* en (20) est, lui aussi, à rattacher au verbe *inveniri*. En outre, on notera le parallélisme avec *in comoediis elegantia*. Le relatif *quorum* occupe sa position habituelle en tête de sa proposition.

- (29) *Multum autem veteres etiam Latini conferunt, quamquam plerique plus ingenio quam arte valuerunt, in primis copiam verborum, **quorum in tragoediis gravitas**, in comoediis elegantia et quidam velut atticismos inveniri potest.* (Quint. inst. 1, 8, 8)
 « Bien qu'en général ils aient plus brillé par le talent que l'art, les anciens poètes latins, eux aussi, apportent beaucoup, surtout pour la richesse du vocabulaire, qui, dans les tragédies, a de la noblesse, dans les comédies, de l'élégance et comme une sorte d'atticisme. » (Traduction : J. Cousin)

¹¹⁸ Cic. Planc. 101 : « De **horum erga me benivolentia** ». Dans l'œuvre de Cicéron est identifiable un cas similaire avec l'exemple (28) dont le syntagme prépositionnel « *erga se* » est une expansion du nom, terme droit est devient champ médian à deux mot.

En revanche, dans un texte tardif, chez Jordanès, nous avons relevé une occurrence où le syntagme prépositionnel qui figure dans le champ médian est effectivement une expansion de nom, *necem*, en l'occurrence.

- (30) *Sequenti vero luce, quum magna pars diei fuisset exempta, ministri regii triste aliquid suspicantes, post clamores maximos fores effringunt, inveniuntque Attilae sine vulnere **necem** sanguinis effusione peractam, puellamque demisso vultu sub velamine lacrimantem.* (Iord. Get. 49, 2)

« Le lendemain cependant, comme une grande partie du jour est déjà passée, les serviteurs royaux soupçonnent quelque malheur ils enfoncent les portes monumentales (de la chambre) en découvrant Attila mort sans blessure apparente, tué par un écoulement de sang. Pendant ce temps, sa jeune femme, le visage caché sous un voile, sanglotait. » (Traduction : O. Devillers)

- **Les ablatifs**

Un syntagme nominal à l'ablatif, constitué d'un nom et d'un participe, qui exprime le moyen et est, de ce fait une expansion facultative du verbe, *hilarate*, est illustré en (31).

- (31) *Hilarate **erae** citatis erroribus **animum**.* (Catull. 63,18)

« Égayez vos esprits par des courses précipitées à la suite de notre maîtresse. »
(Traduction : G. Lafaye)

- **Une proposition relative**

Le champ médian peut être occupé par une proposition relative, comportant elle-même un verbe conjugué. De tels cas ont aussi été relevés et signalés par Devine-Stephens (2006 : 565)¹¹⁹ et par Hans Gettert dans son livre *Konstituenz und lateinische Syntax* dans nous citons plus en bas :

¹¹⁹ Cf. également *ab eorum quos dilexeris **miseria***, est utilisé dans un syntagme prépositionnel chez Cicéron, *Fam.* 5, 16, 5 : *Sed ad te ipsum proprie referetur in qua non est iam gravitatis et sapientiae tuae quam tu a puero praestitisti ferre immoderatus casum incommodorum tuorum qui sit ab eorum quos dilexeris **miseria** maloque seiunctus.* « Dans ce cas, serait-il conforme à

« Auch ganze Nebensätze können in eine nominale Konstituent eingeschoben werden und damit Diskontinuität auslösen. Die im « Brutus »-Text vorgefundenen Fälle sind allerdings nicht sehr zahlreich. » (Gettert 1999 : 40)

Traduction : « Même aussi les propositions subordonnées peuvent être insérées dans un syntagme nominal créant par cela une disjonction. Cependant, les cas identifiés¹²⁰ dans ‘Brutus’ ne sont pas nombreux. »

L’ampleur de la proposition relative ne se limite naturellement pas à deux mots¹²¹ ; de même, le terme gauche du syntagme nominal qui l’accueille peut être plus complexe qu’un pronom au génitif¹²².

(32) *Sin illa te res cruciat quae magis amoris est ut **eorum** qui occiderunt **miserias** lugeas...* (Cic. Fam. 5, 16, 4)

« Mais si la cause de ton tourment procède davantage de l’amour, si tu déplores les maux de ceux qui ont disparu [...] » (Traduction : J. Beaujeu)

l’esprit de réflexion et de sagesse que vous montriez dès vos plus jeunes années, de ne pas garder de mesure dans une disgrâce toute personnelle, dans une disgrâce dégagée de toute idée de malheur et de souffrance pour ceux que vous aimiez ? » (Traduction : M. Nisard).

¹²⁰ Gettert (1999 : 191). Nous présentons quelques exemples des subordonnées relatives qui forment le champ médian identifiées par Hans Gettert dans *De officiis* de Cicéron : « *illius, qui sacra acceperat, filium* », « *ut eorum, qui adsunt, mentes* », « *in eorum quos in Sulpici aetate posui, numerum* ».

¹²¹ Une autre séquence de deux mots peut être constituée de la négation *non* et du verbe conjugué, par exemple chez Augustin, *Trin.* 15, 15, 25 : *Quomodo erit simile scientiae de qua nascitur si **eius non habet formam** et ideo iam vocatur verbum quia potest habere ?* « Comment sera-t-il semblable à la science dont il naît, s’il n’en a pas la forme, et si on ne le nomme verbe que par ce qu’il peut l’avoir ? » (Traduction : M. Devoille).

¹²² Par exemple, Caes. Civ. 1, 7, 8 : *Conclamant **legionis XIII quae aderat milites** – hanc enim initio tumultus evocaverat, reliquae nondum convenerant – sese paratos esse imperatoris sui tribunorumque plebis iniurias defendere*. Cf. Devine-Stephens (2006 : 565).

- **L'objet direct et le verbe conjugué :**

(32a) [...] *sic nunc **horum** te offeras **mentibus** et in horum animis inhaerescas.* (Cic. *Scaur.* 49)

« De même maintenant tu te montres à l'esprit de nos juges et que tu pénètres leur âme. » (Traduction : P. Grimal)

- **L'adjectif attribut et le verbe copule**

Le champ médian peut être représenté par la séquence l'adjectif attribut et le verbe copule¹²³. *Eius*, venant en premier, reprend l'antécédent *plumbum album*.

(33) *Nascitur ibi plumbum album in mediterraneis regionibus in maritimis ferrum sed **eius** exigua est copia.* (Caes. *Gall.* 5, 12, 5)

« Le centre de l'île produit de l'étain, la région côtière du fer, mais en petite quantité. »

(Traduction : L.-A. Constans)

(34) ***Quorum** haec est condicio ut omnibus in vita commodis una cum iis fruantur.*

(Caes. *Gall.* 3, 22, 2)

« La condition de ces personnages est la suivante : celui à qui ils ont voué leur amitié doit partager avec eux tous les biens de la vie. » (Traduction : L.-A. Constans)

Tandis que le relatif de liaison *quorum*, formant un syntagme avec *condicio*, reprend l'antécédent exprimé dans le contexte précédent, *haec* a une valeur cataphorique et annonce la suite. Dans ces exemples, les attributs du sujet *exigua* et *haec* occupent la première position leurs séquences respectives. Cet ordre est le plus fréquent.

¹²³ Cf. également Caes. *Gall.* 5, 52, 4 : *Centuriones singillatim tribunosque militum appellat **quorum** egregiam fuisse **virtutem** testimonio Ciceronis cognoverat.* « Il félicite individuellement les centurions et les tribuns militaires qui, au témoignage de Cicéron, s'étaient particulièrement distingués. » (Traduction : L.-A. Constans).

Quorum est haec condicio se rencontre moins souvent. En effet, dans le *De bello Gallico* de César, le type **quorum haec est condicio** (Caes. Gall. 3, 22, 2) et **quorum egregiam fuisse virtutem** (Caes. Gall. 5, 52, 4), avec le verbe venant après l'attribut, se rencontrent souvent lorsqu'une subordonnée suit le syntagme disjoint. La copule *erat* qui vient devant l'attribut *permagnus* dans la séquence **quorum erat permagnus numerus in Gallia** (Caes. Gall. 7, 31,4) n'apparaît moins souvent. Dans ce dernier exemple, la première place de *erat* dans la séquence *erat permagnus* s'explique peut être par des raisons d'euphonie. En effet, la suite *quorum erat permagnus* pourrait donner plus d'emphasis à l'adjectif accompagné du préfixe intensifiant *per-* que la séquence *quorum permagnus erat*. En outre, les séquences à plus de deux mots présentent la même tendance à placer la copule *esse* à la dernière position dans le champ médian¹²⁴.

- **Un subordonnant et un adjectif**

Un autre type relevé est une séquence constituée d'une conjonction et d'un adjectif attribut. *Quorum* y assure un enchaînement anaphorique au contexte précédent. En d'autres termes, un plus ample développement est fourni de l'antécédent mentionné au préalable.

(35) **Quorum si vera sententia est, quae potest esse pietas, quae sanctitas, quae religio ?** (Cic. nat. deor. 1, 3)

« Mais si leur opinion est vraie, que deviennent l'observation scrupuleuse des devoirs religieux ? » (Traduction : C. Auvray-Assayas)

Dans la séquence des mots *quorum si vera sententia est*, il y a deux disjonction : une nominale *quorum...sententia* et l'autre verbale *vera... est*. Tandis que la séquence insérée *si vera* produit la disjonction du syntagme *quorum... sententia*, l'autre séquence insérée d'un mot, *sententia*, met en relief l'attribut du sujet *vera* (Havet 1905 : 226). L'auteur aurait pu élargir le champ médian *si vera* insérant la copule *est* pour le

¹²⁴ Cf. Hirt. Gall. 46, 4 : **quorum in omni Gallia summam esse auctoritatem** où dans la séquence insérée *in omni Gallia summam esse* la copule *esse* occupe aussi la dernière position. Cf. également Caes. Gall. 1, 16, 7 : **eius rei populum Romanum esse testem**.

syntagme disjoint **quorum** si vera est **sententia** mais il a préféré garder le champ médian à deux mots pour insister sur l'attribut du sujet *vera* qui a dans le contexte une valeur fondamentale et pleine de conséquences pour toute la philosophie morale. Cet exemple montre que le nombre des mots d'un champ médian est déterminé aussi par des raisons sémantiques et textuelles.

- **Un subordonnant et un verbe**

L'exemple suivant illustre une séquence formée par une conjonction et un verbe conjugué. Il s'agit proprement parlant d'une proposition incise, d'une parenthèse qui n'entretient aucun rapport avec le syntagme disjoint.

(36) *Posterius propter Tiberinum regem Latinorum mutatum, quod ibi interierit : nam hoc eius ut tradunt sepulcrum.* (Varro *ling.* 5, 30)

« Ultérieurement, le nom a été changé en l'honneur de Tibérinus, roi des Latins, parce qu'il y (= dans ce fleuve) trouva la mort ; car, selon cette tradition, ce fut là son tombeau. » (Traduction : J. Collart)

- **Un groupe verbal**

La séquence illustrée par l'exemple suivant montre un verbe conjugué, *voluerit*, accompagné de son infinitif complétif, *sperare*.

(37) *Et qui huiusmodi sperare voluerit beneficia quinque libras auri fisco nostro inferre cogetur.* (Cod. Theod. 14, 3, 20)

« Et si celui qui voulait espérer tels bénéfices, celui-là sera obligé de payer à notre trésorerie cinq livres d'or. »

En ce qui concerne la position première d'infinitif *sperare* dans la séquence *sperare voluerit*, on peut voir que les termes disjoints *huiusmodi* et *beneficia* sont expansion du verbe *sperare*. Le verbe conjugué *voluerit* sépare l'infinitif *sperare* de son expansion *beneficia*. En outre, cet ordre de succession, l'infinitif + verbe conjugué,

utilisé dans un champ médian à deux mots, se rencontre aussi dans les clauses des subordonnées dans l'*Histoire d'Auguste*¹²⁵.

Parmi d'autres séquences relevées, on peut encore répertorier :

- **La négation et le verbe**

(37a) *Omnis autem actio vacare debet temeritate et negligentia nec vero agere quicquam cuius non possit causam probabilem reddere.* (Cic. off. 1, 101)

« Or toute action doit être dépourvue de présomption et insouciance, et en vérité ne rien entreprendre dont on ne puisse fournir une raison probable. »
(Traduction : M. Testard)

- **Un connecteur et un infinitif**

(37b) *Horum igitur exprimere mores oratione iustos, integros, religiosos, timidos perferentis iniuriarum mirum quiddam valet.* (Cic. de orat. 2, 184)

« Dépeindre au moral son client comme un homme comme un homme juste, intègre, scrupuleux, réservé, supportant avec patience les injures, est d'un merveilleux effet. »
(Traduction : E. Courbaud)

- **Une particule postpositive et la copule esse**

(37c) [...] *ne de horum quidem est veritate dubitandum.* (Cic. fin. 3, 48)

« [...] leur vérité, à elles non plus, ne doit être mise en doute. »
(Traduction : J. Martha)

Dans ce cas, nous avons une séparation du syntagme prépositionnel *de horum veritate*. L'élément *quidem*, qui fait partie de la particule à forme discontinue, *ne... quidem*, s'insère après la préposition *de* et le premier terme du syntagme prépositionnel

¹²⁵ *Hist. Aug., passim*. Cf., par exemple les séquences « *vocari voluerit* » et « *transire voluerit* ».

(*horum*). *Quidem* se retrouve ainsi à la première position du champ médian et est suivi par le verbe copule *est*, qui, syntaxiquement, appartient à *dubitandum*. Par cela le champ médian *quidem est* marque par disjonction le terme gauche *horum* et le terme droit *veritate* met en relief insistant sur l'action de se douter en séparant le verbe *est* *dubitandum* la copule *est*.

- **La négation et un adverbe corrélatif**

(38) [...] ***horum*** *non modo **facta** sed etiam dicta praestanda nobis sunt.*

(Cic. *ad Q. fr.* 1, 1, 12)

« [...] nous sommes responsables non seulement de leurs actes, mais même de leurs paroles ». (Traduction : L.-A. Constans)

2.3. Le champ médian à trois mots

Cette section sera consacrée aux champs médians plus amples, constitués de trois mots. Nous y présenterons quelques exemples de constructions complexes. Tout d'abord, une séquence comportant le coordonnant enclitique *-que* suivi par expansion du participe, placé lui-même en dehors du syntagme nominal concerné :

(39) *In qua gloriae uestrae curam cognouimus [...] quia redemptorem nostrum formidantes **eiusque in omnibus praecepta** seruantes et hic agitis, ut diu regni uestri gubernacula subsistant, et post longa annorum curricula uos quoque de terreno regno ad regnum caeleste transeatis.* (Greg. M. *epist.* 13, 5)

« Dans cela nous connaissons le souci de votre gloire [...] parce qu'avant peur devant notre rédempteur et lui servant vous agissez ici afin que le gouvernail de votre royaume résistent et, après un long écoulement d'années, vous passeriez du royaume terrestre au royaume céleste. »

Dans cet exemple, l'enclitique *-que* assure la coordination du participe présent *servantes* au participe *formidantes* qui se trouve sur le même plan syntaxique. Le

syntagme prépositionnel *in omnibus*, quant à lui, est l'expansion du participe présent *servantes*.

Un exemple analogue est donné en (40) ; le syntagme prépositionnel y porte sur le verbe :

- (40) *Sed uir deo deditus arriano episcopo uenienti exprobrauit ut debuit **eiusque a se perfidiam** dignis increpationibus repulit.* (Greg. M. *dial.* 3, 31, 3)

« Mais, tout dévoué au Seigneur, le jeune confesseur accabla l'évêque arien de reproches justement mérités, et repoussa ses insinuations perfides. »

(Traduction : Abbé Henri)

Une séquence plus complexe est illustrée en (41) où le coordonnant *-que* est suivi par le syntagme verbal *semper quaeramus* ; l'adverbe y précède le verbe sur lequel il porte.

- (41) *Amemus et nos Christum **eiusque semper quaeramus amplexum*** (Hier. *epist.* 22, 40, éd. I. Hilberg, CSEL 54, 1910)

« Aimons nous aussi le Christ, recherchons toujours ses embrassements, et tout le difficile nous semblera facile. » (Traduction : J. Labourt)

L'ordre de cette séquence, *-que semper quaeramus*, permet d'éviter la cacophonie *-que quaeramus* dont deux syllabes *que* et *quae* se suivraient. D'un autre côté, cet exemple présente une variante textuelle, qui est d'ailleurs retenue par l'éditeur J. Divjak (CSEL 88, 1981). L'enclitique *-que* n'y intervient pas, la disjonction n'est produite que par le verbe *quaeramus*.

- (41a) *Amemus et nos Christum semper eius quaeramus amplexus et facile uidebitur omne difficile.*

Un exemple pour montrer une séquence constituée d'un connecteur enclitique et d'un syntagme prépositionnel est donné en (42) :

- (42) ***Ambulandi** vero inter haec **exercitatione** utatur, quo magis calculus ad vesicae cervicem descendat.* (Cels. 7, 26)

« Il devra pendant ce temps se livrer à la marche pour favoriser la descente du calcul vers le col de la vessie. » (Traduction : M. Nisard)

Dans le champ médian, *vero inter haec*, le connecteur *vero* occupe, en raison de son nature enclitique, la première position ; le syntagme prépositionnel *inter haec* apparaît dans l'ordre de succession grammatical préposition + *haec*, le nom *res* au pluriel étant sous-entendu. Une anastrophe du syntagme prépositionnel « *haec inter* » semble exclue : *« *vero haec inter* ».

Un autre champ médian à trois mots peut être représenté par une proposition relative simple, constituée d'un subordonnant et d'un verbe, auxquels s'adjoint le verbe de la proposition principale, comme dans l'exemple emprunté à l'*Institution oratoire* de Quintilien :

(42a) *Aliquando bonis quoque suadentur parum decora, dantur parum bonis consilia, in quibus ipsorum, qui consulunt, spectatur utilitas.* (Quint. inst. 3, 8, 41)

« Quelquefois on conseille à des gens de bien des actions peu honorables ; à des gens d'une vertu médiocre, dans lesquels on fait valoir l'utilité du parti qui donne des conseils. » (Traduction : J. Cousin)

Dans la séquence à trois mots « *qui consulunt spectatur* », la relative « *qui consulunt* » vient après le mot sur lequel elle porte, *ipsorum*. Le verbe *spectatur* figure dans le champ médian ou, éventuellement, pourrait venir après le nom *utilitas*.

Nous pouvons relever encore d'autres séquences, par exemple :

(42b) *Cumque diu subsisteret eiusque non finire lacrimas videret [...] quaenam causa tanti luctus existeret inquisivit.* (Greg. M. epist. 2, 8)

« Lorsqu'il voyait qu'il (= Theoprobos) restait chez lui et que ses larmes ne cessaient plus [...] il s'enquit de la raison qui avait inspirée tant de tristesse. »

2.4. Le champ médian constitué d'une proposition relative

Des textes classiques et postclassiques nous ont offert des exemples de propositions relatives qui s'enclavent dans des syntagmes nominaux. L'exemple suivant, emprunté à César, illustre bien ce phénomène.

- (43) *Simul **eorum** qui cum impedimentis veniebant **clamor** fremitusque oriebatur.*
(Caes. Gall. 2, 24, 3)

« En même temps s'élevaient des clameurs et un grand bruit confus : c'étaient ceux qui arrivaient avec les bagages. » (Traduction : L.-A. Constans)

La relative *qui cum impedimentis veniebant* est une expansion du terme gauche du syntagme nominal disjoint, *eorum clamor*. Le pronom relatif a une fonction cataphorique ici en annonçant la relative. Face à des constructions complexes, nous pouvons s'interroger si un ordre alternatif serait envisageable, par exemple, *clamor eorum qui cum impedimentis veniebant*. En effet, tandis que *is*, pourvu d'une valeur anaphorique favorise l'antéposition au nom régissant, le cataphorique s'y postpose volontiers. Or, une telle alternative est à rejeter. *Eorum* occupe la première place dans le syntagme disjoint parce qu'il porte non pas seulement à *clamor* mais également à *fremitus* qui lui est coordonné.

***Eorum** qui cum impedimentis veniebant **clamor** **fremitus**que.*

Nous avons vu des exemples analogues avec *is* anaphorique (voir (8) et (27)).

Un ordre comme :

Clamor **eorum qui cum impedimentis veniebant **fremitus**que.*

ou :

****Eorum** clamor qui cum impedimentis veniebant **fremitus**que.*

établirait un rapprochement entre *eorum* et *clamor*, et *fremitus* resterait en suspens.

Outre les relatives, il y a d'autres types de subordonnées qui peuvent constituer un champ médian. Tout comme dans les relatives, les verbes conjugués de ces subordonnées se rencontrent souvent à la dernière position du champ médian. Dans

l'œuvre de Cicéron, nous avons noté une subordonnée conditionnelle, venant après *horum* :

- (43a) ***Horum, si diligenter quaeres, vix decimam partem reperies gloria dignam.*** (Cic. *Planc.* 60)

« Parmi eux, si tu y regardes de près, tu en trouveras à peine un sur dix qui mérite la gloire. » (Traduction : P. Grimal)

Le verbe conjugué *quaeres* de la subordonnée conditionnelle *si diligenter quaeres* occupe la dernière position, après l'adverbe *diligenter*.

Ensuite, nous avons noté une proposition infinitive « *lubidinosos esse* » enclavée entre *horum omnium amores* :

- (43b) ***Horum omnium lubidinosos esse amores videmus.*** (Cic. *Tusc.* 4, 71)

« Or, chez tous ces gens-ci, c'est l'amour voluptueux que nous avons affaire. » (Traduction : J. Humbert)

Le verbe *esse* y occupe la dernière position dans le champ médian. En outre, l'attribut du sujet *lubidinosos* précède le verbe copule.

D'autres exemples méritent citation :

- (43c) ***Horum autem temporum cum te plurimas res emisse dicis tabulas omnino nullas profers.*** (Cic. *Verr.* 2, 4, 36)

« [...] or pour cette époque où tu dis, avoir acheté le plus grande nombre d'objets, tu ne présentes absolument aucun compte. » (Traduction : G. Rabaud)

- (43d) ***Propter huius opinionis vetustatem quod horum in his locis vestigia ac prope incunabula reperiuntur deorum*** [...] (Cic. *Verr.* 2, 4, 107)

« Comme cette tradition ancienne et qu'on trouve en ces lieux les traces et presque le berceau de divinités [...] » (Traduction : G. Rabaud)

(43e) [...] Qui se **horum**, qui nunc ita appellantur, **rhethorum** praeceptis omnem oratorum vim complexos esse arbitrantur. (Cic. De orat. 3, 54)

« qui s’imaginent, grâce aux préceptes des personnages que l’on appelle aujourd’hui rhéteurs, avoir saisi tous les secrets de l’art oratoire. » (Traduction : H. Bornecque)

Dans l’exemple (43c), nous pouvons observer que le champ médian « *cum te plurimas res emisse dicis* » est constitué de deux subordonnées, l’une temporelle : « *cum... dicis* », l’autre infinitive : « *te plurimas res emisse* ». Dans cette séquence insérée complexe, le verbe conjugué « *dicis* » y occupe la dernière position. L’infinitif « *emisse* » occupe aussi la dernière position dans son domaine : « *te plurimas res emisse* ». Nous avons ainsi affaire à deux blocs : le premier est constitué du subordonnant « *cum* » et du verbe conjugué « *dicis* », le second, du sujet de la proposition infinitive « *te* » avec de infinitif « *emisse* ».

Dans l’exemple (43d), le verbe « *reperiuntur* » occupe la dernière position dans le champ médian « *in his locis vestigia ac prope incunabula reperiuntur* », venant après le sujet multiple « *vestigia ac... incunabula* ».

Dans l’exemple (43e), la séquence « *qui nunc ita appellantur* » insérée entre *horum rhethorum* est une subordonnée relative portant tout particulièrement sur le terme gauche, *rhethorum*. Le verbe « *appellantur* » vient en dernier dans la séquence, le pronom relatif « *qui* » occupe la première position.

Les séquences insérées comportant des propositions relatives peuvent contenir en outre des connecteurs comme *autem* ou *vero*, qui, eux, occupent régulièrement la première place dans la séquence ; la proposition relative vient ensuite mais aussi une subordonnée conditionnelle introduite par la conjonction *si* ou temporelle lancée par le subordonnant *cum*. Le verbe de la relative est placé en dernier. Ce type de séquence se rencontre non pas seulement chez César, qui a une prédilection particulière pour le placement du verbe en dernière position, mais aussi chez Cicéron ou encore chez Celse, auquel l’exemple suivant est emprunté.

(44) **Eius** autem quae victu morbos curat **clarissimi auctores** etiam altius quaedam agitare conati [...] (Cels. 1, pr. 9)

« Mais les maîtres de la branche qui traite les maladies par le régime, loin les plus célèbres, s’efforçant d’approfondir encore certaines questions [...] »

(Traduction : G. Serbat)

L'ordre de cette séquence s'explique aisément : *eius* cataphorique annonce la proposition relative ; cette dernière est précédée d' *autem* dont la place est imposée par sa nature enclitique.

La proposition relative insérée dans un syntagme nominal peut avoir une structure complexe.

Comme telle, nous avons noté, par exemple dans le *De Cluentio* de Cicéron, une relative en (44), *qui... dixerunt*, dont le verbe de parole gouverne une proposition infinitive.

(45) ***Eorum vero qui sibi non liquere dixerunt sapientiam laudo.*** (Cic. *Cluent.* 106)

« [...] et pour ceux qui ne sont pas reconnus suffisamment éclairés, je loue leur sagesse. » (Traduction P. Boyance)

Comme une variante de l'ordre des mots sans disjonction, on pourrait envisager :

Ego vero laudo sapientiam eorum qui dixerunt sibi non liquere.

Dans l'ordre choisi par Cicéron, *eorum* vient en premier dans la phrase parce qu'il porte une emphase ; cette interprétation se justifie par la présence du connecteur adversatif *vero* qui occupe la deuxième place, ce qui découle de son caractère enclitique :

Eorum vero qui sibi non liquere dixerunt sapientiam

Cela étant, l'ordre de succession que voici ne serait pas acceptable :

**Eorum qui vero sibi non liquere dixerunt sapientiam*

En d'autres termes, les enclitiques *enim*, *autem*, *igitur* et *vero* occupent tous la première position dans la séquence insérée.

2.5. Le champ médian constitué d'une incise

Un autre exemple d'un champ médian complexe est celui comportant un enclitique *autem* et une proposition incise.

- (46) *Huius autem, ut quidam crediderunt, discipulus, Hippocrates Cous, primus quidem ex omnibus memoria dignis, ab studio sapientiae disciplinam hanc separavit, vir et arte et facundia insignis.* (Cels. 1, pr. 8)

« Mais c'est Hippocrate de Cos – un disciple de Démocrite selon certains auteurs – qui est avant tout digne de la mémoire des hommes : aussi remarquable par son talent professionnel que par son éloquence, il détacha notre discipline de l'étude de la philosophie. » (Traduction : G. Serbat)

L'enclitique *autem* et l'incise *ut quidam crediderunt* ont ceci en commun qu'ils n'appartiennent pas au syntagme nominal *huius discipulus*. Il reste à noter que la présence du connecteur *autem* à la première position assure le caractère d'hyperbate du champ médian *autem ut quidam crediderunt* parce que, autrement, la séquence insérée est une parenthèse : *huius (ut quidam crediderunt) discipulus*.

Un exemple intéressant nous est fourni par Priscien :

- (47) *Possumus tamen etiam illud dicere quoniam eorum, id est nominum, positiones cum fiunt [...] (Prisc. gramm. GL Keil III 140, 13)*

« Nous pouvons toutefois affirmer que leurs positions, c'est-à-dire (les positions) des noms, lorsqu'elles apparaissent [...] »

La séquence insérée est constituée de l'incise *id est nominum* ; sa fonction est de spécifier – ou de rappeler – l'antécédent de *eorum*. Il est à noter que la disjonction est ici pleinement justifiée car la proposition incise suit directement le terme sur lequel elle se rapporte.

2.6. Le champ médian complexe

Le champ médian peut comporter des séquences très complexes, comme le montrera un exemple emprunté à César. La séquence est constituée d'une proposition relative *qui domum redierunt*, occupant la première position ; elle est suivie par l'ablatif absolu *censu habito*, exprimant une circonstance temporelle, et par la subordonnée *ut Caesar imperaverat*. On constate avec un étonnement que le verbe principal, *repertus est*, est enclavé dans le syntagme nominal *eorum numerus*.

(48) ***Eorum*** *qui domum redierunt censu habito, ut Caesar imperaverat, repertus est numerus* *milium CX.* (Caes. Gall. 1, 29, 3)

« Ceux qui retournèrent chez eux furent recensés, suivant un ordre de César : on trouva le chiffre de 110.000. » (Traduction : L.-A. Constans)

Nous proposons de représenter cette construction sous la forme d'un tableau qui met en évidence les places du champ médian, au nombre de quatre, numérotées de 1 à 4.

Fig. 4

Syntagme nominal <i>eorum... numerus</i> disjoint par une séquence complexe						
Partie gauche	Séquence insérée complexe de plus que de trois mots					Partie droite
Complément du nom – pronom au génitif	Subordonnée relative	Ablatif absolu	Subordonnée circonstancielle	Verbe principal	Nom régissant au nominatif	
	1	2	3	4		
<i>Eorum</i>	[<i>qui domum redierunt</i>	<i>censu habito</i>	<i>ut Caesar imperaverat</i>	<i>repertus est</i>	]	<i>numerus</i>

Il convient de faire remarquer que les éléments qui constituent la séquence ne sont pas linéarisés dans l'ordre iconique. En effet, l'ablatif absolu *censu habito*, occupant la position 2, suit sur le plan chronologique l'ordre donné par César (*ut Caesar imperaverat*). D'un autre côté, l'antériorité de l'ordre est marquée par l'emploi du plus-que-parfait. De ce fait, cette subordonnée suit l'ablatif absolu parce que son contenu se rapporte à cette circonstance ; elle ne saurait le précéder (**ut Caesar imperaverat censu habito*).

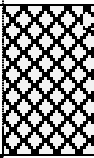
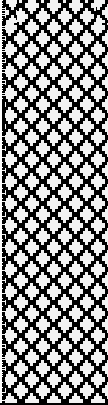
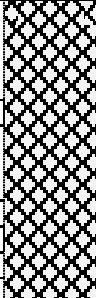
Comme une variante de l'ordre des mots, employé par César, on pourrait envisager, sans disjonction :

Censu habito, ut Caesar imperaverat, numerus eorum qui domum redierunt repertus est milium CX.

2.7. Tableaux récapitulatifs

Dans cette section, nous présenterons des tableaux récapitulatifs des données étudiées. Le premier (fig. 5), réunit le type de séquences susceptible de séparer un syntagme nominal, dans le sens croissant. Le nombre des éléments intervenant peut aller d'un mot simple jusqu'à une proposition.

Fig. n°5

Le nombre et la nature syntaxique des éléments qui interviennent dans les champs médians						
Nombre d'éléments intervenants	N°	Exemple	Signe graphique correspondant			Éléments présents dans la séquence insérée
Plus de trois mots	(1)	(43) (43e)				(1) subordonnée relative expansion d' <i>eius</i> et de ses équivalents pronominaux ; (2) connecteur enclitique plus une proposition relative expansion d'un pronom au génitif ; (3) connecteur enclitique et une incise ; (4) connecteur enclitique et une subordonnée relative expansion d'un pronom au génitif enclavant une construction infinitive ; (5) champ médian complexe formé par : subordonnée relative, construction ablatif absolu, subordonnée circonstancielle, verbe principal.
	(2)	(44)				
	(3)	(46)				
	(4)	(45)				
	(5)	Fig.4, (48)				
Trois mots	(1)	(39), (40)				(1) Coordonnant <i>-que</i> + préposition + nom ; (2) coordonnant <i>-que</i> + adverbe + verbe conjugué ; (3) mot enclitique + préposition + nom ; (4) pronom relatif + verbe conjugué + verbe de la proposition principale (5) subordonnée conditionnelle.
	(2)	(41)				
	(3)	(42)				
	(4)	(42a)				
	(5)	(43a)				
Deux mots	(1)	(28), (30)				(1) syntagme prépositionnel expansion du nom terme droit ; (2) syntagme nominal à l'ablatif expansion du verbe ; (3) proposition relative simple ; (4) complément d'objet et verbe conjugué (5) attribut du sujet et la copule <i>esse</i> ; (6) subordonnant et attribut du sujet ; (7) subordonnant et verbe conjugué, proposition subordonnée ; (8) infinitif et le verbe conjugué ; (9) Par deux particules focalisantes ¹²⁶ (10) connecteur conclusif et verbe à l'infinitif ; (11) particule discontinue (<i>ne...</i>) <i>quidem</i> + la copule <i>esse</i> ; (12) négation <i>non</i> et adverbe corrélatif.
	(2)	(29), (31)				
	(3)	(32)				
	(4)	(32a)				
	(5)	(33), (34)				
	(6)	(35)				
	(7)	(36)				
	(8)	(37)				
	(9)	Note 126				
	(10)	(37b)				
	(11)	(37c)				
	(12)	(38)				
Un mot	(1)	(8), (9) (15), (16), (13), (14)				(1) Particules focalisantes <i>et</i> , <i>quoque</i> , connecteurs enclitiques <i>autem</i> , <i>vero</i> ; (2) participe passé ; (3) verbe conjugué ; (4) la copule <i>esse</i> ; (5) sujet pronominal ; (6) adverbe ; (7) verbe conjugué.
	(2)	(17)				
	(3)	(19), (20), (21), (22)				
	(4)	(18)				
	(5)	(23)				
	(6)	(25)				
	(7)	(24)				

¹²⁶ Cf. *Hist. Aug. Aurelian.* 22, 2 : ***Gothorum quin etiam ducem Cannaban sive Cannabauden cum quinque milibus hominum trans Danuvium interemit.*** « Mieux même, il tua au-delà du Danube Cannabas, ou Cannabaude, le chef des Goths, ainsi que cinq mille de ses hommes » (Traduction : F. Paschoud).

Le tableau 6 récapitule les séquences avec les propositions relatives. Elles peuvent être expansions du terme gauche et être précédées d'un connecteur enclitique. La proposition relative peut être complexe et comporter une construction infinitive, par exemple. Elles peuvent être suivies par d'autres propositions, comme par exemple, un ablatif absolu ou une autre subordonnée.

Fig. 6

La proposition relative, la subordonnée introduite par <i>si</i> et <i>cum</i> et le champ médian du syntagme disjoint avec le terme gauche au génitif		
	Exemple	Place de la proposition relative dans le champ médian
(1)	(43)	Subordonnée relative simple, expansion du terme gauche pronominal au génitif.
(2)	(43a)	Subordonnée conditionnelle introduite par le subordonnant <i>si</i> .
(3)	(43c)	Subordonnée relative introduite par <i>cum</i> enclavant une proposition infinitive dépendant du verbe <i>dicis</i> .
(4)	(44)	Subordonnée relative simple suivant le connecteur enclitique <i>autem</i>
(5)	(45)	Subordonnée relative suivant le connecteur enclitique <i>vero</i> et comportant un infinitif.
(6)	(46)	Par une incise introduite par <i>ut</i> qui suit <i>autem</i>
(7)	(48)	Subordonnée relative suivie par d'autres constructions : ablatif absolu, subordonnée circonstancielle, verbe principal.

Une subordonnée relative simple, une subordonnée relative comportant un infinitif, une conditionnelle ou une proposition introduite par *cum* peuvent suivre directement le terme gauche disjoint au génitif (voir tableau 6, lignes (1), (2), (3)). Des subordonnées peuvent aussi venir après un connecteur enclitique (4), (5). Elles-mêmes, elles peuvent être suivies par d'autres constructions : l'ablatif absolu, une subordonnée circonstancielle ou le verbe principal (7).

3. La typologie des séquences insérées en fonction de l'ordre des mots

Dans cette section, nous essaierons d'établir des typologies du champ médian en fonction de l'ordre des mots dans les séquences enclavées. Elles seront présentées sous la forme de tableaux synoptiques (fig. 6-8). Les typologies ont été établies pour les syntagmes nominaux ouverts par un génitif et fermé par le nom régissant. Les séquences insérées peuvent comporter deux, trois ou plusieurs mots.

3.1. La typologie de la séquence insérée à deux mots

Dans un premier temps, en nous fondant sur les exemples cités, nous proposons – tout en gardant la prudence face au nombre relativement réduit d'occurrences dans notre corpus – quelques conclusions. Dans le cas des séquences insérées à deux mots, on peut constater que l'ordre des mots souvent obéit à des contraintes syntaxiques.

- 1) Tel est le cas de syntagmes prépositionnels qui interviennent dans les champs médians. La préposition précède le nom qu'elle gouverne. Les syntagmes prépositionnels peuvent être expansions de verbes (exemples (28) et (29)), parfois, expansion d'un nom (30).
- 2) La négation précède le verbe sur lequel elle porte ; l'inversion de leur ordre ne se rencontre pas.
- 3) Si la séquence de deux mots est formée par l'attribut du sujet et le verbe copule *esse*, l'attribut du sujet occupe la première position (place 1) et la copule *esse* lui suit (place 2) dans la plupart des cas. L'attribut du sujet exprimé par un pronom a souvent un sens cataphorique et appelle une subordonnée introduite par la conjonction *ut* (exemple 34). je ne vois pas *ut* dans l'ex. 34
- 4) Le terme gauche exprimé par pronom au génitif peut requérir une expansion complément du nom représentée par une subordonnée relative. Son pronom relatif est à la première place pendant que le verbe conjugué occupe la position finale. (exemple 43).

Les principaux types relevés sont présentés dans le tableau suivant (fig. 7).

Fig. 7

Typologie de la séquence insérée à deux mots						
	Les constituants de la séquence insérée	Types d'expansion	Le champ médian		Numéro d'exemple	Observations
			1	2		
(1)	Syntagme prépositionnel expansion du verbe ou du nom	Expansion verbale ou nominale	Préposition	Nom	(28), (29), (30)	Préposition+nom
(2)	Syntagme nominal à l'ablatif, expansion du verbe conjugué	Expansion verbale, verbe en dehors de la séquence insérée	Adjectif épithète	Nom régissant	(31)	Modifieur+Nom Nom+modifieur
			Nom régissant	Adjectif épithète		
(3)	Négation et verbe conjugué	Adverbe et verbe	Négation	Verbe conjugué	(37a)	Négation+verbe
(4)	Proposition relative à deux mots, expansion du terme gauche	Expansion nominale ou pronominale	Pronom relatif	Verbe conjugué	(32)	Subordonnant + verbe
(5)	Attribut du sujet et la copule <i>esse</i>	Syntagme verbal à deux mots	Attribut du sujet	Copule <i>esse</i>	(33)	Inversion possible
(6)	Subordonnant et attribut du sujet	Mixte	Subordonnant	Attribut du sujet	(35)	Subordonnant+attribut du sujet
(7)	Proposition subordonnée simple	Mixte	Subordonnant	Verbe conjugué	(36)	Subordonnant+ verbe conjugué
(8)	Infinitif et verbe conjugué	Syntagme verbal inséré	Infinitif	Verbe conjugué	(37)	Inversion possible
(9)	Négation et mot corrélatif « <i>modo</i> »	Syntagme adverbial	Négation	La particule « <i>modo</i> »	(38)	Négation + particule corrélatrice
(10)	Connecteur et l'infinitif	Aucune	Connecteur	Verbe à l'infinitif	(37b)	Connecteur +infinitif
(11)	Particule postpositive et copule « <i>esse</i> »	Aucune	Particule	La copule « <i>esse</i> »	(37c)	Particule + copule « <i>esse</i> »

3.2. La typologie de la séquence insérée de trois mots

Le tableau 8 propose un aperçu de la variation de l'ordre des mots de la séquence insérée de trois mots dans les syntagmes nominaux disjoints dont le avec le terme gauche est un complément de nom au génitif. Dans la séquence insérée à trois mots, le coordonnant *-que* se trouve à la première place¹²⁷ dans le champ médian (exemples (39), (40), (41)). Toutes les prépositions s'antéposent à leurs noms (exemples (39), (40)). Dans les exemples réunis, le cas de l'inversion anastrophique de la préposition ne se rencontre pas, sans doute parce que le syntagme prépositionnel est simple, sans modifieur : *in omnibus*. L'anastrophe ne serait envisageable que dans le cas de la présence d'un modifieur : *in omnibus rebus*. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre I, l'anastrophe de type *me-cum* représente un cas particulier, qui est grammaticalisé.

Il en résulte qu'il y a une position dans le champ médian qui est occupée de manière constante par un certain type de mots : la première position. C'est la place qui est réservée au coordonnant enclitique *-que*, aux connecteurs enclitiques (*autem, vero*), aux particules focalisantes (*quoque, quidem*), au pronom relatif *qui* et aux subordonnants (*si, ut*). La dernière position de la séquence insérée accueille habituellement le verbe conjugué.

¹²⁷ De même que les particules postpositives tel *quoque*.

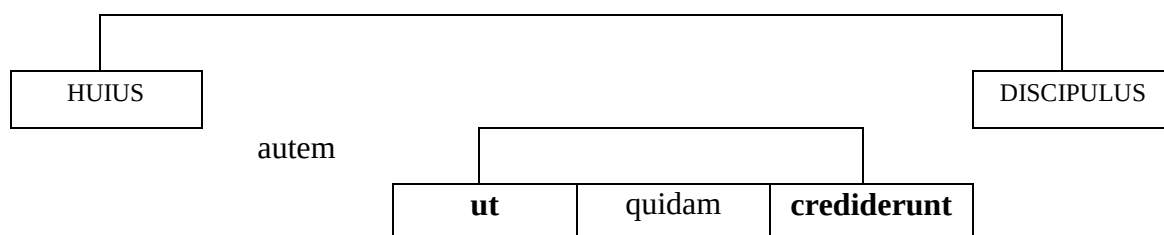
Fig. 8

La typologie du champ médian à trois mots						
Nombre	Leur incidence syntaxique	Le champ médian				L'ordre des mots dans le champ médian
		1	2	3	Exemple	
(1)	Syntagme prépositionnel expansion du verbe	Coordonnant <i>-que</i>	Préposition	Pronom	(39)	Coordonnant + préposition + nom
(2)	Syntagme prépositionnel expansion du verbe	Coordonnant <i>-que</i>	Préposition	Pronom	(40)	Coordonnant + préposition + nom
(3)	Syntagme prépositionnel expansion du verbe	Enclitique <i>vero</i>	Préposition	Pronom / Nom	(42), (43)	Enclitique <i>vero</i> + préposition + nom
(4)	Expansion du verbe	Coordonnant <i>-que</i>	Négation	Verbe à l'infinitif	(42b)	Coordonnant + négation + verbe
(5)	Expansion nominale du terme gauche + verbe d'une autre proposition	Subordonnant	Verbe conjugué de la relative	Verbe conjugué d'une autre proposition	(42a)	Subordonnant+ verbe conjugué + verbe d'une autre proposition

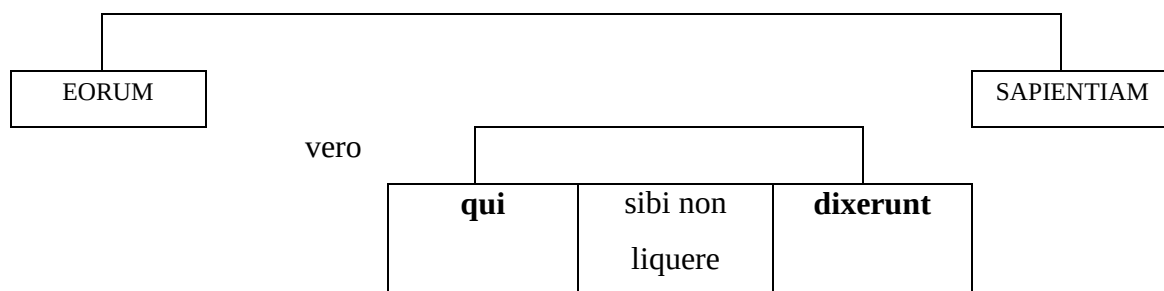
3.3. La typologie de la séquence insérée de plus de trois mots

Dans les séquences à plus que trois mots insérées dans un syntagme nominal, on peut noter que certaines places du champ médian sont occupées par les mêmes types de mots que dans le cas des séquences à deux mots. C'est la première position qui accueille les pronoms relatifs s'il n'y a pas de connecteurs enclitiques ou le coordonnant *-que* (exemple (43), (43e), (48)). Si tel est le cas, le pronom relatif recule à la deuxième position (exemples (44), (45)). La dernière place est habituellement occupée par le verbe conjugué de la proposition relative insérée dans le syntagme nominal. D'une certaine manière, le pronom relatif et le verbe délimitent la proposition relative insérée, le pronom, du côté gauche, le verbe, du côté droit. Cet encadrement se produit à l'intérieur du cadre représenté par le syntagme nominal disjoint, délimité, lui, par un pronom au génitif du côté gauche, et par le nom du côté droit. Nous avons, de ce point de vue, un emboîtement d'une construction encadrée dans une autre construction encadrée.

L'exemple (46) pourrait être représenté ainsi :



De même, l'exemple (45) :



Le subordonnant d'un côté et le verbe de l'autre côté assurent alors la délimitation de l'unité syntaxique. De telles constructions font penser au concept de la formation des cadres en allemand, que nous avons présentée au chapitre II : l'*Adjunktklammer*, le cadre formé par le subordonnant et le verbe dans les propositions subordonnées (Weinrich, Thurmair, Breindl 2003 : 56-59). Cependant, à la différence de l'allemand où ce procédé est grammaticalisé, en latin, il ne s'agit que d'une tendance, d'une stratégie qui facilite le repérage des unités syntaxiques. En même temps, il est intéressant de signaler qu'en latin, cet encadrement ne se rencontre pas seulement dans les propositions subordonnées « ordinaires » – déjà Paul Linde (1923) a montré que dans les subordonnées, le verbe manifeste une forte tendance à occuper la dernière place – mais qu'il se rencontre également dans les subordonnées insérés dans les syntagmes nominaux. Nous espérons que notre étude a apporté des exemples suffisamment probants pour avoir montré ce point.

Le tableau suivant résume les résultats obtenus pour les champs médians complexes en présentant les éléments qui occupent les places de 1 à 4.

Fig. 9

Typologie du champ médian à plus de trois mots							
		Les places du champ médian				Numéro d'exemple	Ordre des mots du champ médian
N°	Éléments insérés	1	2	3	4		
(1)	Proposition relative expansion du terme gauche disjoint (<i>eius</i>)	Subordonnant	Place variable d'expansion du verbe de la relative	Verbe conjugué de la relative		(43)	Position (2) enclavée par la position (1) et (3)
(2)	Proposition subordonnée introduite par les subordonnants <i>si</i> et <i>cum</i>	Subordonnant	Place variable d'expansion du verbe de la relative	Verbe conjugué de la relative		(43a)	Position (2) enclavée par la position (1) et (3)
(2)	Connecteur enclitique (<i>autem, enim, vero</i>) et la proposition relative expansion du terme gauche (<i>eius</i>)	Connecteur enclitique (<i>autem, enim, vero</i>)	Subordonnant	Construction infinitive, expansion du verbe conjugué de la relative	Verbe conjugué de la relative	(44), (45)	Position (3) enclavée par la position (2) et (4)
(3)	Connecteur enclitique (<i>autem, enim, vero</i>) et une proposition incise	Connecteur enclitique (<i>autem, enim, vero</i>)	Subordonnant	Expansion du verbe	Verbe conjugué	(46)	Position (3) enclavée par la position (2) et (4)

4. Les syntagmes nominaux disjoints de type NOM ... GENITIF

L'objectif de cette partie du chapitre III sera de vérifier, d'une certaine manière, les conclusions obtenues pour les séquences GENITIF ... NOM, que nous venons de traiter, séquence dont notre corpus nous a offert un – relativement grand – nombre d'occurrences. Pour faire cette vérification, nous procéderons à un examen complémentaire des séquences, d'un côté, NOM ... GENITIF et, d'un autre côté, NOM + complément au GENITIF à deux termes. En principe, nous pouvons supposer que le même type de mots est susceptible d'intervenir à l'intérieur de tels syntagmes.

4.1. Le champ médian à un mot

Cette section sera consacrée aux syntagmes nominaux disjoints dans l'ordre NOM ... GENITIF. Dans ces syntagmes, le nom constitue le terme gauche, le génitif, le terme droit. Ce dernier peut être représenté par un nom ou un pronom. Tout comme pour les séquences GENITIF ... NOM, nous allons séparer les champs médians à un, à deux et à trois mots pour examiner quels mots s'insèrent dans un syntagme nominal pour le disjoindre.

Dans la recherche spécialisée sur la disjonction syntaxique, la séquence insérée à un mot est traitée par Devine-Stephens (2006 : 525-527). Ils soutiennent que le terme gauche, le nom régissant, est marqué par un mot disjonctif (cf. Havet 1905 : 226) alors que le génitif, qui constitue le terme droit, représente une information prévisible ou connue. L. Havet (1905 : 226), au contraire, avait suggéré que : « La disjonction a pour effet de mettre en relief, parmi les deux éléments du groupe, celui qui précède le corps étranger. » O. Spevak considère que le mot disjonctif (*intervening word*) dans un syntagme nominal disjoint par un mot a un rôle plutôt instrumental (Spevak 2010 : 142) ; dans de telles situations, deux mots, sémantiquement proches, sont rapprochés par la disjonction pour établir un contraste entre eux¹²⁸. Le rôle de la séquence disjointe

¹²⁸ Cf. Spevak (2010 : 279): *In some cases, when a single constituent is involved, we can envisage that two semantically related words are brought close together and contrasted as 'suam quisque classem'.*

à un mot est brièvement étudié par J. G. Powell (2010 : 173) qui leur confère un statut de syntagme disjoint réel (*genuine distinction*). Les mots séparateurs *quidem* et *quoque* sont nommés par les mêmes auteurs « *particules emphatiques* » (*emphatic particles*).

Après avoir présenté des exemples de mots-outils qui interviennent dans des syntagmes nominaux, nous proposons d'examiner en outre des participes et des verbes qui, eux-aussi, peuvent produire des disjonctions à un mot. Nous nous attarderons sur des contraintes imposées par des textes.

La séquence insérée à un mot peut être représentée par des mots qui seront répertoriés ci-dessous.

- **Le coordonnant enclitique –*que***

Le coordonnant enclitique *-que* sépare un syntagme nominal lorsqu'il est utilisé pour coordonner deux syntagmes nominaux ou deux propositions :

- (49) *Alii [...] priusquam signa canerent, processisse Latinum inter primores
ducemque advenarum euocasse ad conloquium.* (Liv. 1, 1, 7)

« Selon d'autres [...], avant le signal de l'engagement, Latinus s'avança au premier rang et s'adressa au chef des étrangers. » (Traduction : D. Leclercq)

Le coordonnant *-que* est utilisé ici pour lier deux propositions infinitives : *processisse Latinum inter primores* et *ducem advenarum evocasse consilium*. L'exemple suivant relève du même type :

- (49a) [...] *atque ea ducenda curaret fratresque eius ad Caesarem praecurrent.* (Caes. Gall. 7, 37, 7)

« [...] qu'on devait envoyer à César, et il se chargerait de les conduire tandis que ses frères le devancèrent. » (Traduction : L.-A. Constans 1981)

Si le terme droit est un pronom, par exemple *eius*, il a une valeur anaphorique. Dans le *De Bello Gallico* de César, dans tous les cas *eius* est le seul terme du syntagme du côté droit, aucune autre expansion du nom régissant n'est présente : « *exercitumque*

eius »¹²⁹, « *bonaque eius* »¹³⁰, « *caputque eius* »¹³¹, « *familiaresque eius* »¹³², « *fratresque eius* »¹³³, « *in clientela fuerat eius* »¹³⁴.

- **La particule additive *quoque***

(49b) ***Figura quoque dictionis*** in quantitate comprehenditur ; vel enim simplex est ut « *magnus* », vel composita, ut « *magnanimus* » vel decomposita [...] ut « *magnanimitas* ». (Prisc. gramm. GL Keil II, 177, 10)

« La construction du mot consiste en la quantité ; ou elle simple comme « *magnus* », ou composée comme « *magnanimus* », ou complexe comme « *magnanimitas* » [...]. »

Dans l'exemple (49), la particule additive *quoque*¹³⁵ produit la disjonction du nom et de son complément : *figura dictionis*. Elle articule un nouveau sujet, *figurae*, qui sont concernées par la quantité tout comme le nombre dont Priscien a parlé dans la section précédente (Prisc. gramm. GL Keil II 172, 1). Après le verbe *comprehenditur* suit une énumération des types de *figurae* : *simplex*, *composita*, *decomposita*.

- **La particule interrogative *-ne* :**

(50) *Ac si collegium pontificum adhibendum non videbatur, nemone horum tibi idoneus visus est qui [...] ?* (Cic. dom. 132)

« Et s'il ne te paraissait pas utile de réunir le collège des pontifes, parmi ces prêtres n'en as-tu trouvé aucun à qui... [...] ? » (Traduction : P. Wuilleumier)

¹²⁹ Caes. Gall. 1, 7, 4.

¹³⁰ Caes. Gall. 5, 56, 4.

¹³¹ Caes. Gall. 5, 56, 6.

¹³² Caes. Gall. 6, 30, 3.

¹³³ Caes. Gall. 7, 37, 7.

¹³⁴ Hirt. Gall. 32, 2.

¹³⁵ Cf. également Cels. 7, 26, 2 « ***Figura quoque calculi*** ». Le syntagme *figura quoque calculi* est sujet syntaxique.

De cinq occurrences de « *nemone* » dans le corpus cicéronien, seulement une, « *nemone horum* », présente un complément au génitif disjoint¹³⁶.

- **La copule *esse***

Le verbe copule *esse*, comme l'a signalé J. G. Powell (2010 : 174) pour Cicéron, intervient pour séparer l'attribut du sujet, représenté par un syntagme nominal constitué d'un nom et d'un génitif :

- (51) *Adulteri, nescitis quia amicitia huius mundi inimica est Dei ?* (Vulg. Iac. 4, 4)
 « Créatures adultères ! Vous savez bien que l'amitié pour les choses du monde est hostilité contre Dieu. » (*La Bible* Edition AELF)

L'exemple (50) montre que l'attribut du sujet *inimica... Dei* est séparé par la copule *est*. Le choix de la disjonction à droite au lieu de la disjonction à gauche, ***Dei est inimica***, peut s'expliquer au niveau de la phrase¹³⁷. Le complément au génitif « *Dei* » est mis en parallèle avec le génitif *huius mundi*, complément au génitif d'*amicitia*. Ces deux génitifs sont en opposition sémantique : *huius mundi* – *Dei*, entre le monde humain et le monde du Dieu¹³⁸. De même, les noms régissants, *amicitia* et *inimica*, sont mis en parallèle. L'ordre *Dei est inimica* serait tout à fait acceptable mais il représenterait un cas de chiasme, une construction recherchée sur le plan stylistique qui, on peut le supposer, n'a pas sa place dans la traduction des Écritures Saintes. Nous considérons que la disjonction *inimica est Dei* concerne tout particulièrement le nom régissant¹³⁹ *inimica*, mis en relief par la copule *est* pour l'opposer à *amicitia*, nom régissant du syntagme *amicitia huius mundi*¹⁴⁰.

¹³⁶ Cic. *div.* 2, 134, 8 ; *orat.* 187, 5 ; *Sest.* 33, 2 ; *Quinct.* 73, 9.

¹³⁷ Cf. note 7.

¹³⁸ Cf. J. Marouzeau (1953: 29) : « Il faut parfois aller chercher loin dans le contexte l'explication de la mise en relief. »

¹³⁹ Le nom régissant est nommé *déterminé* par Jules Marouzeau (1953 : 30)

¹⁴⁰ Cf. également Vulg. Iac. 4, 4 : *Quicumque ergo voluerit amicus esse saeculi huius, inimicus Dei constituitur*. « Vous savez bien que l'amitié pour les choses du monde est hostilité contre Dieu non cela n'est pas la traduction du texte latin » (*La Bible* Edition AELF).

Dans cet exemple, l'auteur semble mettre l'accent sur le syntagme nominal disjoint ***amicus esse saeculi huius***, qui, dans la phrase suivante, apparaît comme *amicitia huius saeculi* ; *inimicus Dei* est repris comme *inimica...Dei*.

- **Le connecteur enclitique *enim***

- (51) *Superba enim vanitatis loquentes pellicent in desideriiis carnis.* (Vulg. II Petr. 2, 18)

« Ils profèrent des énormités pleines de vide, ils séduisent, par leur passions charnelles. » (*La Bible Edition AELF*)

Le connecteur *enim* (cf. Powell, 2010 :173) produit la disjonction de manière régulière, non pas seulement dans les œuvres classiques¹⁴¹, mais aussi dans les textes tardifs.

- **Un participe présent**

- (52) *Quia dicebant vobis quoniam in novissimo tempore venient inlusores secundum sua*

desideria ambulantes impietatum. (Vulg. Iudas 1, 18)

« Ils vous disaient en effet qu’aux derniers temps il y aura des railleurs, menés par leurs passions impies. » (*La Bible Edition AELF*)

Le participe présent inséré dans les séquences NOM ... GENITIF est moins fréquent que dans le cas de syntagmes nominaux avec le génitif qui ouvre la séquence. Dans l’exemple précité, le participe présent est inséré dans un syntagme prépositionnel en *secundum* mais il peut aussi disjoindre un complément circonstanciel¹⁴² ou encore, son propre complément : l’objet à l’accusatif et son complément au génitif¹⁴³.

¹⁴¹ Dans l’ensemble des ouvrages de Cicéron, lorsque *horum* est terme disjoint droit, il y a quatre occurrences des syntagmes avec l’enclitique *enim* dans le champ médian à un mot : « *Quicquid enim horum* » (Cic. nat. deor. 1, 104), « *Utrum enim horum* » (Cic. Verr. 2, 3, 106), *Nemo enim horum* Cic. Vatin.1, 5 et Cic. off. 3, 16.

¹⁴² Hist. Aug. Quatt. tyr. 13, 3 : « *latrocinandi pugnans modo* ».

¹⁴³ Vulg. Iuda 1: 9 [...] *oblivionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum* ou Vulg. Iuda 1: 3 Dans l’exemple suivant : *carissimi, omnem sollicitudinem faciens scribendi vobis de communi vestra salute, necesse habui scribere vobis* [...] la séquence « *vobis de communi vestra salute* » est une expansion du terme disjoint *scribendi* expansion construite selon la valence du verbe *scribere alicui de aliqua re*.

- **Un verbe conjugué**

(53) [...] *quot modis litterarum commutatio sit facta qui animaduerterit, facilius scrutari **origines** patietur **verborum***. (Varro *ling.* 5, 6)

« [...] quiconque arrivera à repérer de combien de manières peut se faire leur transformation on verra sa tâche d'autant plus facilitée pour déceler l'origine des mots. » (Traduction : J. Collart)

Dans l'exemple (53), le verbe *patietur* produit la disjonction du syntagme *origines verborum* qui fonctionne comme complément direct de l'infinitif *scrutari*. Le terme droit, le génitif *verborum*, est sans expansion.

4.2. Le champ médian à deux mots

Dans notre corpus, les syntagmes disjoints avec un champ médian à deux mots sont très rares. Le syntagme disjoint peut être clôturé par un complément au génitif simple ou un génitif avec une expansion. Nous en avons relevé deux dans l'*Histoire d'Auguste*. Le champ médian de ces syntagmes à deux mots est constitué :

- d'une proposition relative comportant un pronom relatif et le verbe conjugué

(56) *Hic contra Aurelianum sumpsit imperium ad defendendas **partes** quae supererant **Zenobiae***. (*Hist. Aug. Quatt. tyr.* 5, 1)

« C'est donc ce personnage (Firmus) qui s'empara du pouvoir contre Aurélien pour prendre la défense de ceux qui avaient survécu parmi les partisans de Zénobie. » (Traduction : F. Paschoud 2002)

- du connecteur enclitique *vero* et du premier membre de la particule focalisante *et... et* (cf. l'exemple (8)):

(57) ***Cenas** vero et **Vitellii** et Apicii vicit*. (*Hist. Aug. Heliog.* 24, 4)

« En tous cas il surpassa les dîners de Vitellius et Apicius. »

(Traduction : R. Turcan 1993)

4.3. Les séquences GENITIF ... NOM avec les génitifs complexes

Cette section sera consacrée aux cas complexes dont le terme à gauche, le génitif, est constitué d'un nom avec une expansion. Dans de telles situations, nous pouvons rencontrer des configurations variées. En effet, les séquences

nom régissant + génitif + son expansion

peuvent être linéarisées de trois manières différentes. La complexité du syntagme va de pair avec les possibles dispositions de telles séquences. Plus augmente la complexité du syntagme régissant, plus augmente le nombre de disposition de ses composants.

Lorsque le terme gauche est constitué d'un génitif accompagné de son expansion, les composants du syntagme nominal peuvent présenter les dispositions qui seront répertoriées ci-dessous.

a) Le modifieur et son nom au génitif sont adjacents, le nom régissant est disjoint :

(58) *Illinc spiritus quasi quidam dux peritissimus **horum omnium praedicat fugam***
[...] (Zeno 2, 4, 11)

Traduction : « De là, l'esprit comme un certain meneur très doué prévoit la fuite de toutes ces choses. »

Dans cet exemple, emprunté à Zénon de Vérone (IV^e siècle), le modifieur *horum* et le pronom *omnium* sont adjacents et forment tous les deux le terme gauche qui ouvre le syntagme disjoint ; le verbe *praedicat* constitue le champ médian et le nom *fugam* est le terme droit qui clôture le syntagme disjoint.

b) Le modifieur et le nom au génitif sont disjoints de même que le nom régissant.

(59) ***Horum autem temporum cum te plurimas res emisse dicis tabulas omnino nullas profers.*** (Cic. Verr. 2, 4, 36)

« Et pour cette époque où tu dis avoir acheté le plus grand nombre d'objets, tu ne présentes absolument aucun compte. » (Traduction : G. Rabaud)

Le terme gauche *horum ... temporum* est disjoint par l'insertion du mot enclitique *autem* ; le nom régissant est séparé de son complément au génitif par la proposition relative en *cum* : *cum... dicis*. En effet, *cum* qui fonctionne habituellement comme une conjonction de subordination peut revêtir aussi la valeur d'un relatif (Touratier 1994 : 621). *Horum* a dans ce cas une valeur cataphorique parce qu'il annonce cette subordonnée. Pour cette raison, à savoir la valeur cataphorique de *horum*, nous ne pouvons probablement pas exclure l'impossibilité d'inverser l'ordre des composants du complément au génitif.

? ***temporum autem horum cum te plurimas res emisse dicis tabulas.***¹⁴⁴

Horum occupe la première place dans la phrase et, en même temps, dans le syntagme parce qu'il porte une emphase. Voici le contexte d'apparition de cet exemple :

Si quas tabulas profers, in his quae habes, quomodo habeas scriptum non est. Horum autem temporum cum te plurimas res emisse dicis tabulas omnino nullas profers.

« Si tu en présentes quelques-uns, il ne mentionne pas les objets en ta possession, ni le mode d'acquisition ; or pour cette époque où tu dis avoir acheté le plus grand nombre d'objets, tu ne présentes absolument aucun compte. » (Traduction : G. Rabaud)

c) Le génitif et son modifieur sont disjoints, le nom régissant se rencontre au milieu. Une telle disposition apparaît par exemple dans la quatrième *Verrine* de Cicéron :

¹⁴⁴ Dans notre corpus nous n'avons pas rencontré des exemples où le nom au génitif occupe la première place dans ce type de syntagme.

- (60) *Propter huius opinionis vetustatem quod **horum** in his locis vestigia ac prope incunabula reperiuntur **deorum**, mira quaedam tota Sicilia privatim ac publice religio est Cereris Hennensis.* (Cic. Verr. 2, 4, 107)

« Comme cette tradition est ancienne et qu'on trouve en ces lieux les traces et presque le berceau des divinités la Sicile tout entière, les particuliers et les cités, professent un culte extraordinaire pour Cérès d'Henna » (Traduction : G. Rabaud)

Le génitif *horum... deorum* délimite la séquence disjointe et encadre, en outre, le régissant multiple coordonné : *vestigia ac incunabula*. À l'intérieur se rencontre aussi un complément de lieu « *in his locis* » et le verbe « *reperiuntur* ».

Concernant l'ordre des mots qui constituent le terme gauche, nous pouvons constater que le pronom *horum* vient en premier parce qu'il a une valeur anaphorique : il renvoie aux divinités qui viennent d'être mentionnées. Pour cette raison, nous pouvons exclure la possibilité de renverser l'ordre de *horum* et *deorum* :

****deorum in his locis vestigia ac prope incunabula reperiuntur horum*.**

Par ailleurs, nous n'avons pas relevé de telles occurrences dans notre corpus.

d) Le génitif et son modifieur sont disjoints, le nom régissant est adjacent au génitif :

- (61) *Qua re omnis istos me auctore deridete atque contemnite qui se **horum**, qui nunc ita appellantur, **rhetorum praeceptis** omnem oratoriam vim complexam esse arbitrantur.* (Cic. de orat. 3, 54, 4)

« Raillez donc, je vous le conseille, et méprisez tous ces gens qui s'imaginent, grâce aux préceptes des personnages que l'on appelle aujourd'hui rhéteurs, avoir saisi tous les secrets de l'art oratoire. » (Traduction : H. Bornecque)

Le pronom *horum* a une valeur cataphorique en annonçant la proposition relative ; le terme qui est visé par cette formulation vient par la suite : *rhetorum*. La disjonction se justifie ainsi par des raisons sémantiques car la relative est une sorte d'incise, de parenthèse explicative qui justifie l'emploi du terme *rhetorum*. L'ordre des

mots correspond à « l'enchaînement de la pensée » et nous pouvons écarter la possibilité d'une inversion telle :

****rh**etorum qui nunc ita appellantur **horum** praeceptis*

dans le contexte donné.

4.4. Les syntagmes nominaux disjoints de type GENITIF ... NOM avec les génitifs complexes dont les éléments sont adjacents

À présent, nous allons répertorier le type de mots qui constituent un champ médian dans le cas de disjonctions avec les compléments au génitif complexes dont les éléments sont adjacents. Nous examinerons les champs médians en fonction de leurs complexités : le champ médian à un mot, à deux mots et à plusieurs mots.

4.4.1. Le champ médian à un mot

Le champ médian à un mot avec le terme gauche représenté par un génitif accompagné d'un modifieur est, dans notre corpus, formé par l'insertion de :

- verbe conjugué, par exemple :

(62) *Quibus respondens **vitae humanae** enumerat **incommoda**.* (Cic. *Tusc.* 1, 84)

« Il leur répond en détaillant les maux de l'existence humaine. »

(Traduction : J. Humbert)

Plus haut, nous avons cité un exemple relevant de la même catégorie : *horum omnium praedicat fugam* en (58).

- particule focalisante *et* qui fait partie du couple corrélatif *et... et* :

(63) *Atque horum omnium et testimoniis et exemplis constrepebat.* (Gell. 4, 1, 4)

« [...] Et il retentissait d'exemples et de témoignages sur tout cela. »

(Traduction : R. Marache 1967)

Le premier membre de la particule focalisante *et* s'insère entre *omnium et testimoniis* ; l'autre membre figure devant *exemplis*. Le génitif *horum omnium* a une valeur anaphorique parce qu'il reprend les éléments du contexte précédent. En même temps, ce génitif concerne les deux noms, *testimoniis* et *exemplis* et est, de ce fait, antéposé à eux. Nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer ce phénomène où deux noms partagent un génitif, par exemple en (8).

4.4.2. Le champ médian à deux mots

Le champ médian à deux mots avec le terme gauche représenté par un génitif accompagné d'un modifieur est constitué de :

- syntagme prépositionnel fonctionnant comme une expansion du nom qui, lui, représente le terme droit :

(64) *neque ullius horum in ulciscendo acerbitas progressa ultra mortem est.* (Cic. Phil. 11, 1)

« [...] mais aucun d'eux ne poussa l'acharnement de la vengeance au-delà de la mort [...] » (Traduction : P. Wuilleumier 1964)

- attribut et verbe copule *esse* :

(65) *Atque horum omnium lubidinosos esse amores videmus.* (Cic. Tusc. 4, 71)

« Or les amours de ces gens-là ne se bornaient pas à de purs sentiments. »

(Traduction : M. Nisard 1840)

Dans cet exemple, l'attribut du sujet vient d'abord, le verbe copule *esse* ensuite. Nous considérons que l'inversion de ces éléments produirait une séquence grammaticale, certes, mais dans ce cas, *lubidinosos*, qui a cinq syllabes, se retrouverait comme le dernier mot de la séquence insérée, suivi d'*amores* qui est formé de trois syllabes : ***horum omnium esse lubidinosos amores***. Il se peut que du point de vue stylistique, l'ordre adopté par Cicéron l'est aussi pour des raisons d'euphonie. D'un autre côté, dans notre corpus, les séquences insérées constituées de l'attribut et du verbe copule sont linéarisées précisément dans cet ordre : le verbe vient en dernier (cf. l'exemple 33).

- autres éléments, par exemple :

- (66) (*prodere hostibus patriam...*) ***Huius sceleris qui sunt adfines*** uno consilio universis civibus atrocissimas calamitates machinantur. (*Rhet. Her.* 4, 12)
« [...] les hommes impliqués dans ce crime ourdissent, par cette seule entreprise, pour tous les citoyens les plus terribles malheurs. » (Traduction : G. Achard 1989)

Cet exemple de disjonction est fort intéressant. Il s'agit d'une relative que M. Lavency (1998) appelle « nominalisée », c'est-à-dire une relative qui commute avec un nom « ceux qui sont mêlés dans ce crime » – « les complices de ce crime ».

Le génitif a une valeur anaphorique en se référant à un élément donné par le contexte, à savoir *prodere hostibus patriam*. De ce fait, il est placé en tête de la proposition.

4.4.3. Le champ médian à trois mots

La séquence à trois mots insérée dans un syntagme nominal dont le terme gauche est un génitif avec une expansion peut être constitué de :

- un syntagme adverbial et un verbe conjugué :

- (67) ***Horum omnium non inutile videtur historias*** proponere, quae certe aut utilitatem ad scientiam aut iucunditatem ad delectationem adferent lectori. (*Hyg. astr.* 2 pr. 3)

« De tous ces astérismes il ne paraît pas inutile d'exposer les légendes : elles procureront, au moins, au lecteur un avantage propre à l'instruire ou un agrément capable de le charmer. » (Traduction : A. Boeffle 1983)

Le terme gauche *horum omnium* a une valeur anaphorique en reprenant la mention des noms des lieux dignes d'être connus. Voici le contexte précédent :

His enumeratis suo ordine est Cetus cum Eridano flumine et Lepore, deinde Orion cum Cane et eo signo quod Procyon vocatur. Praeterea est Argo cum Centauro et Ara, deinde Hydra cum Pisce qui notius vocatur.

« Après ce catalogue, dans l'ordre propre des signes, il y a la Baleine avec le fleuve Éridan et le Lièvre, puis Orion avec le Chien et la constellation nommée Procyon. Vient ensuite Argo avec le Centaure et l'Autel ; puis l'Hydre avec le Poisson nommé austral. » (Traduction : A. Boeffle 1983)

L'ordre du champ médian correspond à l'ordre modifiant – modifié : la négation *non* précède l'adverbe *inutile* sur lequel elle porte ; ce syntagme précède le verbe *videtur* (cf. l'exemple (67)). L'inversion de *non inutile* et de *videtur* serait théoriquement possible mais nous n'avons pas repéré de tels exemples dans notre corpus : ***horum omnium videtur non inutile historias.***

- un mot enclitique et une subordonnée relative simple constituée du pronom relatif et du verbe :

(67) (*hoc a Cyrenaico Hegesia sic copiose disputatur, ut...*) ***Eius autem quem dixi Hegesiae liber*** est Ἀποκατερῶν, quo... (Cic. *Tusc.* 1, 84)
« Hégésias, lui, a écrit tout un ouvrage intitulé l'Ἀποκατερῶν [...]. »
(Traduction : J. Humbert 1964)

Dans le champ médian à trois mots *autem quem dixi* l'enclitique *autem* par sa nature prend la première place, le subordonnant *quem* la deuxième et le verbe conjugué la troisième place dans la séquence. L'inversion des places du subordonnant *quem* et du verbe *dixi* ne semble pas possible dans cette séquence. En outre, on peut rejeter l'idée

que les deux génitifs, *eius* et *Hegesiae*, puissent échanger leurs places : ***Hegesiae autem quem dixi eius liber***, et ce, pour des raisons sémantiques. En effet, la proposition relative suivie du nom propre rappelle le référent d'*eius*, mentionné au préalable : le philosophe cyrénaïque Hégésias.

- un mot enclitique et un syntagme nominal :

(68) (*Populus autem non omnis hominum coetus quoquo modo congregatus, sed coetus multitudinis iuris consensu et utilitatis communione sociatus.*) ***Eius autem prima causa coeundi*** non est tam imbecillitas quam naturalis quaedam hominum quasi congregatio. (Cic. rep. 1, 39)

« [...] mais un peuple n'est pas un rassemblement quelconque de gens réunis n'importe comment ; c'est le rassemblement d'une multitude d'individus qui se sont associés en vertu d'un accord sur le droit et d'une communauté d'intérêts. La cause première de leur réunion est moins leur faiblesse qu'une sorte d'instinct social. » (Traduction : E. Bréguet 1921)

Dans le champ médian « *autem prima causa* » le mot enclitique *autem*, par sa nature, obtient la première place dans la suite des mots, le syntagme nominal régissant « *prima causa* » la deuxième place. L'épithète « *prima* » peut échanger sa place avec le nom « *causa* » : ***Eius autem causa prima coeundi***. Cet exemple est intéressant pour illustrer le fait que le syntagme régissant peut très bien constituer le champ médian, en d'autres termes, produire la disjonction de son propre complément au génitif. Dans notre cas, le génitif reprend un élément donné au contexte immédiatement précédent et, en conséquence, l'anaphorique *eius* occupe la première place dans la phrase.

4.4.4. Le champ médian à trois éléments et plus

Le champ médian plus complexe comportant plus de trois éléments est le plus souvent constitué d'une subordonnée relative :

- (69) (*Hunc omnem locum copiae Gallorum compleverant fossam que et maceriam sex in altitudinem pedum praeduxerant.*) **Eius munitionis**, quae ab Romanis instituebatur, **circuitus** XI milia passuum tenebat. (Caes. Gall. 7, 69, 6)

« Au pied du rempart, tout le flanc occidental de la colline était occupé par les troupes gauloises et en avant elle avait creusé un fossé et construit un mur grossier de six pieds. Les travaux qui entreprenaient les Romains se développaient sur une longueur de dix milles. » (Traduction : L.-A. Constans)

La proposition relative est une expansion de *eius munitionis* et suit directement son antécédent, en produisant la disjonction du complément au génitif de son nom régissant *circuitus*. Le pronom *y* a une valeur cataphorique ; il s'agit des travaux qu'entreprenaient les Romains par opposition aux travaux des Gaulois. L'ordre de la séquence insérée « *quae ab Romanis instituebatur* » est le suivant : à la première place se trouve le subordonnant *quae*, la deuxième place est occupée par le syntagme prépositionnel, complément d'agent « *ab Romanis* », la troisième, par le verbe « *instituebatur* » qui clôture la séquence insérée. Nous avons rencontré de telles dispositions à plusieurs reprises (cf. les exemples (42a), (43), (44), (45), et le tableau 8 (lignes (1), (2))). De telles occurrences montrent qu'il y a une tendance à encadrer des unités syntaxiques comme les subordonnées relatives dans des situations particulières comme l'est la nôtre : le champ médian. En effet, nous n'avons pas relevé d'exemples où le verbe se place ailleurs. Toutefois, l'inversion du verbe « *instituebatur* » et de son expansion « *ab Romanis* » est possible du point de vue syntaxique : ***eius munitionis quae instituebatur ab Romanis circuitus***.

S'il intervient, dans la phrase, un mot enclitique comme *autem*, *enim* ou la particule *quidem*, les éléments sont linéarisés ainsi :

- (70) **Omnium** autem rerum ex quibus aliquid adquiritur **nihil** est agri cultura melius. (Cic. off. 1, 151)

« Mais de toutes les entreprises dont on retire quelque bénéfice, rien n'est meilleure que agriculture » [...]. » (Traduction : M. Testard 1965)

L'enclitique *autem* s'insère dans le syntagme au génitif *omnium rerum*. La relative suit directement son antécédent. De telles dispositions se rencontrent non pas seulement chez Cicéron¹⁴⁵ mais aussi chez César et dans l'*Histoire Auguste*.

Il convient d'ajouter qu'un champ médian peut être encore plus complexe comme dans l'exemple suivant. Il présente une proposition relative dont le verbe *non dubito* gouverne une complétive. L'ensemble ainsi formé suit directement le terme sur lequel il porte : (*huius*) *T. Brocchi*. En même temps, le champ médian se présente comme une parenthèse que l'auteur utilise pour ajouter des considérations complémentaires, dans notre cas, l'estimation que César, l'allocutaire, a pour le personnage en question.

(71) *Animadvertite horum omnium maestitiam et dolorem; **Huius T. Brocchi** de quo non dubito quid existimes lacrimas squaloremque ipsius fili vides.* (Cic. Lig. 32)

« Voici T. Brocchus, dont je sais quel bîne tu penses, voici son fils ; leur larmes et leur deuil à tous deux, tu les vois. » (Traduction : M. Lob)

¹⁴⁵ Cf. également : ***Omnium** autem rerum quae natura administrantur **seminator*** (Cic. nat. deor. 2, 86) ou ***Horum** enim temporum in quibus nunc versor habeo **tabulas*** (Cic. Verr. 2, 1, 61). Les modifieurs *omnium* et *horum* occupent la première place dans la phrase.

5. Conclusions

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'établir, dans un premier temps, une typologie du champ médian ou séquence insérée, et ce, à la base des exemples qui présentent des syntagmes nominaux constitués d'un génitif et d'un nom :

GENITIF {champ médian} NOM

Les types de mots susceptibles de disjoindre de telles séquences ont été présentés dans les tableaux synoptiques (section 3). Il s'agit tout particulièrement des connecteurs, particules, syntagmes prépositionnels, verbes, syntagmes verbaux et propositions subordonnées. Les éléments qui constituent un champ médian peuvent être en rapport syntaxique avec le syntagme régissant ou – et cela est le cas le plus souvent – ils peuvent n'entretenir aucun rapport avec eux.

Dans un deuxième temps, nous avons vérifié nos résultats sur d'autres séquences :

NOM {champ médian} GENITIF

ainsi que

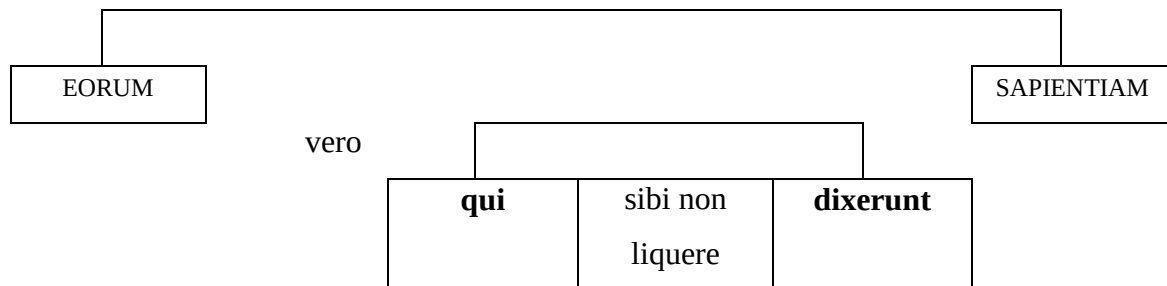
GENITIF COMPLEXE {champ médian}... NOM

D'une manière générale, les éléments insérés sont les mêmes : ni l'ordre du syntagme disjoint, ni la complexité du génitif n'influencent l'ampleur du champ médian.

En même temps, nous avons observé des régularités dans l'ordre interne des séquences insérées. D'un côté, il s'agit des régularités dues aux contraintes syntaxiques, par exemple l'ordre préposition + nom sans modifieur. D'un autre côté, nous avons identifié des régularités qui ne sont nullement des contraintes syntaxiques. Ce sont, en particulier, les séquences attribut + verbe copule et infinitif + verbe, qui se rencontrent précisément dans cet ordre de succession, de même que les propositions subordonnées, majoritairement les relatives, qui sont ouvertes par le subordonnant et clôturées par le

verbe. Ce point nous semble significatif : on peut, en effet, parler d'un phénomène d'**encadrement** qui se produit dans le domaine de la séquence insérée. En d'autres termes, nous avons affaire à des unités syntaxiques qui sont délimitées à l'intérieur d'une autre unité syntaxique – le syntagme nominal disjoint.

Ce dernier comporte deux pôles clairement identifiables : le terme à gauche et le terme à droite, tous deux repérables à l'aide des marques morphologiques. Le phénomène d'encadrement et d'imbrication de deux cadres peut être représenté comme suit :



De telles constructions s'observent au mieux lorsque le champ médian est complexe ; dans le cas où le champ médian est représenté par un seul mot, nous avons seulement affaire à une structure encadrée par le modifieur et le nom régissant.

Un autre point que nous espérons avoir montré est que la disjonction ne se produit pas de manière mécanique. Nous aimerions souligner tout particulièrement les cas pour lesquels il n'y a pas d'ordre alternatif. Par commodité, nous reprenons les exemples étudiés en plus de détail dans ce chapitre. D'abord :

(67) *Eius autem quem dixi Hegesiae* liber

La particule enclitique occupe obligatoirement la deuxième place dans la phrase. La proposition relative a pour fonction de spécifier, de rappeler le référent d'*eius* : *Hegesiae* ; *eius* y est employé comme un anaphorique. En d'autres termes, la disjonction de *eius Hegesiae* est non pas seulement pleinement justifiée mais encore, il

semble qu'il n'y a aucune autre possibilité de linéariser les éléments en question. Ensuite, les disjonctions de type :

- (69) ***Eius munitionis** quae ab Romanis instituebatur **circuitus** XI milia passuum, tenebat.*

sont pleinement justifiées : la proposition relative qui sépare le génitif *eius munitionis* du nom *circuitus* vient juste après le terme sur lequel elle porte.

Bien qu'en latin, la contigüité de l'antécédent et du pronom relatif ouvrant une proposition relative ne soit nullement requise, dans l'exemple précité, la disjonction du syntagme s'avère être la meilleure solution. L'exemple (59), où le subordonnant temporel *cum* suit directement le syntagme sur lequel sa proposition se rapporte, peut être interprété de la même manière :

- (59) ***Horum** autem temporum cum te plurimas res emisse dicis **tabulas** omnino nullas profers.*

Horum y a une valeur cataphorique tout comme *eorum* en :

- (43) *Simul **eorum** qui cum impedimentis veniebant **clamor** fremitusque oriebatur.*

Dans ce dernier cas, *eorum*, annonçant la relative, vient en premier dans le syntagme disjoint parce qu'il concerne les deux noms coordonnés, *clamor fremitusque*.

En outre, nous espérons avoir mis en évidence le fait qu'assez souvent, les compléments au génitif – qu'il s'agisse des génitifs pronominaux (*eius*) ou des génitifs employés comme adnominaux (*horum omnium*) – occupent la première place dans la phrase parce qu'ils reprennent ou résument un élément présent dans le contexte immédiatement précédent. Ce point semble avoir incidence sur la disposition du syntagme nominal dont ils font partie. En effet, lorsque la première place est attribuée à de tels anaphoriques, le nom régissant peut alors aisément être séparé de son complément au génitif. La production des syntagmes disjoints semble, dans ces cas, être

une conséquence de la valeur anaphorique du pronom. Par exemple, *eius* reprend *tempus* dont il a été question précédemment.

(*tempus...*) ***Eius*** *autem, ut alio loco iam dixi, duplex significatio* est : *generaliter enim et specialiter accipitur*. (Quint. inst. 5, 10, 42)

« Comme je l’ai dit ailleurs déjà, le mot « temps » a deux acceptions, l’une générale, l’autre spéciale. » (Traduction : J. Cousin)

CONCLUSION

Dans la présente thèse, nous nous sommes interrogé sur la question de l'hyperbate ou disjonction de syntagmes nominaux en latin. Comme elle relève d'une grande complexité, nous avons examinés en détail certains aspects de ce phénomène.

D'abord, nous nous sommes concentré sur la portée du terme d'« hyperbate » que l'on rencontre chez les rhéteurs et les grammairiens romains (chapitre I). En effet, les Anciens avaient conscience de « séparations » de groupes de mots par d'autres mots. Cependant, leur approche diffère de la nôtre : la linguistique moderne entend par l'hyperbate ou disjonction des séparations de groupes syntaxiques. Chez les rhéteurs et les grammairiens romains, le terme d'« hyperbate » présente des acceptions variées.

Notre enquête a montré que nous pouvons séparer deux acceptions du terme *hyperbaton* :

- 4) L'hyperbate au sens *restreint*, qui n'inclut que l'anastrophe (anticipation du nom par rapport à la préposition) et la *transiectio* (la disjonction d'un syntagme, en particulier, d'un syntagme nominal). Ce concept est désigné, dans la *Rhétorique* à *Herennius* et chez Quintilien, par le terme de *transgressio* qui traduit le grec ὑπερβατόν.

La *transiectio* concerne des séparations d'unités syntaxiques : *instabilis in istum plurimum fortuna ualuit* « la fortune changeante a exercé sur lui un grand pouvoir ») représente une disjonction de *instabilis fortuna* et c'est dans ce sens que le terme d'« hyperbate » ou disjonction sera utilisé par les Modernes.

- 5) L'hyperbate au sens large utilisé par les grammairiens romains du *Corpus grammaticorum Latinorum* pour désigner cinq espèces qui concernent l'inversion de l'ordre des mots. Les grammairiens romains se servent généralement du terme latinisé *hyperbaton* qu'ils rendent par *transcensio* et

transgressio (tels Donat et Diomède). L'hyperbate est alors traité comme un *tropus generalis* « trope général ».

- 6) L'*hyperbaton* au sens le plus large, terme utilisé par Julien de Tolède pour désigner : a) cinq espèces de l'hyperbate au sens large (2) comme les grammairiens romains mais appelée « hyperbate courte », et b) de longues parenthèses interposées (« hyperbate longue / longue et obscure »).

Les exemples qui accompagnent les exposés des grammairiens romains permettent de constater que le sens du terme *hyperbaton* va s'élargissant. D'un côté, il inclut de plus en plus de sous-catégories ; d'un autre côté, il porte sur toute chose autre que la disjonction d'un syntagme : l'hystéron-protéron, la parenthèse, la tmèse et la synchise (synthèse). Les grammairiens romains n'ont pas conditionné l'usage de l'hyperbate par une unité fonctionnelle syntaxique, tel syntagme nominal, syntagme adjectival ou syntagme prépositionnel ; le syntagme verbal n'est pas, non plus, mis explicitement en rapport avec l'hyperbate. Une telle considération a été amorcée par la *Rhétorique* à Herennius et par Quintilien qui ont exemplifié la disjonction, sans la décrire sur le plan théorique. Les grammairiens romains, en revanche, ne s'intéressent plus du tout à ce phénomène : l'hyperbate n'est pour eux qu'un trope général.

Une autre question que soulève l'étude de l'hyperbate chez les grammairiens romains est celle de l'ampleur et de la nature de la séquence de mots insérés dans une phrase. À la suite de H. Weinrich, nous appelons cette séquence « champ médian ». À ce propos, nous pouvons formuler plusieurs observations :

- 4) Quintilien avait condamné l'usage de longues séparations parce que les phrases qui en comportent peuvent manquer de clarté.
- 5) L'ampleur du champ médian chez les grammairiens romains n'est pas spécifiée. Malgré la grande variété de figures que désigne le terme d'*hyperbaton* chez eux, nous pouvons supposer qu'ils observaient la consigne formulée par Quintilien : quelque soit l'« inversion », elle ne doit pas être trop étendue.
- 6) Julien de Tolède a jugé bon d'expliquer l'« hyperbate longue » ; ce terme réfère à de longs segments interposés dans une phrase minimale. Il a montré

que des phrases complexes sont réductibles à une phrase minimale et le champ médian est omissible.

Ensuite, nous avons proposé une brève présentation des études modernes sur l'hyperbate (chapitre II). Dans les travaux de L. Havet et J. Marouzeau, l'hyperbate est considérée comme un procédé stylistique qui sert à « mettre en relief » le premier terme du syntagme disjoint. Une telle perspective est adoptée aussi dans les grammaires traditionnelles du latin.

Les études plus récentes consacrées à l'hyperbate se concentrent sur les aspects pragmatiques de ce phénomène et à la classification de types d'hyperbates. En particulier, on sépare l'« hyperbate interne », produite par les éléments qui appartiennent syntaxiquement au syntagme disjoint (compléments au génitif, syntagmes prépositionnels) de l'hyperbate produite par des éléments étrangers au syntagme (verbe, connecteur, particules...). Pour notre part, nous avons envisagé l'hyperbate sous un aspect formel : il s'agit d'un cadre formé d'un terme gauche et d'un terme droit, cadre qui renferme une séquence de mots insérés. À ce propos, nous avons évoqué la formation et la description des cadres en allemand. Cette approche nous permet d'établir une typologie de mots insérés dans des syntagmes nominaux et d'étudier l'ordre dans lequel ils apparaissent.

Enfin, nous avons soumis à l'examen des syntagmes nominaux constitués d'un génitif et d'un nom (chapitre III) afin de proposer une typologie du champ médian.

Les types de mots susceptibles de disjoindre de telles séquences ont été présentés dans les tableaux synoptiques (Fig. n 5, 6, 7 et 8). Il s'agit tout particulièrement des connecteurs, particules, syntagmes prépositionnels, verbes, syntagmes verbaux et propositions subordonnées. Le plus souvent dans notre corpus, les éléments qui constituent un champ médian n'entretiennent aucun rapport syntaxique avec le syntagme régissant.

Nous nous sommes concentré également sur la question de l'ordre interne des séquences insérées. Nous avons observé des régularités qui sont dues aux contraintes syntaxiques, par exemple l'ordre préposition + nom sans modifieur. Cependant, nous avons identifié des régularités qui ne relèvent pas de contraintes syntaxiques. Ce sont, en particulier, les séquences attribut + verbe copule et infinitif + verbe, qui se rencontrent précisément dans cet ordre de succession. Les propositions subordonnées,

majoritairement les relatives, sont ouvertes par le subordonnant et clôturées par le verbe. Ce point nous semble significatif : nous envisageons en effet que dans le domaine de la séquence insérée, il se produit un phénomène d'encadrement. En d'autres termes, nous avons affaire à des unités syntaxiques qui sont délimitées à l'intérieur d'une autre unité syntaxique – le syntagme nominal disjoint. Ce dernier comporte deux pôles clairement identifiables : le terme à gauche et le terme à droite, tous deux repérables à l'aide des marques morphologiques. La séquence insérée est, elle, délimitée par le subordonnant qui ouvre la proposition subordonnée et par le verbe qui la clôt. Le verbe semble être la marque de clôture par excellence d'une unité syntaxique.

Les constructions encadrées s'observent au mieux lorsque le champ médian est complexe ; dans le cas où le champ médian est représenté par un seul mot, nous avons seulement affaire à une structure encadrée par le modifieur et le nom régissant.

Un autre point que nous avons essayé de montrer est que la disjonction ne se produit pas de manière mécanique. Nous avons identifié des cas où il n'y a pas d'ordre alternatif, où la disjonction du syntagme nominal s'impose. Cela se produit pour les génitifs pronominaux avec la fonction anaphorique ou cataphorique, qui sont suivis directement d'une proposition relative. Les génitifs pronominaux occupent la première place dans la phrase lorsqu'ils reprennent ou résument un élément présent dans le contexte immédiatement précédent. En conséquence, le nom peut aisément être séparé de son complément au génitif. La production des syntagmes disjoints semble être une conséquence de la valeur anaphorique ou résomptive du pronom. Les génitifs pronominaux avec la valeur cataphoriques peuvent être séparés de leurs noms régissants par une proposition relative qui suit immédiatement le pronom.

Dans le cas de la disjonction des syntagmes nominaux constitués d'un génitif pronominal et d'un nom, nous n'avons parfois pas affaire à une « mise en relief », c'est-à-dire à une prééminence attribuée à un terme. Les séparations comme :

*Simul **eorum** qui cum impedimentis veniebant **clamor** fremitusque oriebatur.*

ne sont pas dues à la « mise en relief » de *eorum*, ni de *clamor*. De telles disjonctions correspondent à la linéarisation des éléments : *eorum* est suivi par la relative qui le

complète et se rapporte à la fois à *clamor fremitusque* venant par la suite. Dans de tels cas, il ne s'agit pas de produire un effet stylistique.

SOURCES

TEUBNER, B. G., TOMBEUR, P. (1999). *Bibliotheca Teubneriana Latina*. Turnhout, Brepols.

CHARISIUS, F. S., LINDEMANN, F. (1840). *Corpus Grammaticorum Latinorum Veterum Fasciculus 1, Tomus IV, Flavium Sosipatrum Charisium et Diomedem continens. Charisius. Corpus Grammaticorum Latinorum Veterum*. Lipsiae, sumptibus B.G. Teubneri et F. Claudii.

Corpus Grammaticorum Latinorum (CGL) - Base de données électronique.

Disponible sur : <http://htl2.linguist.jussieu.fr:8080/CGL/>

MIGNE, J.-P. (1844). *Patrologiae cursus completus. Series Latina*. Parisiis [Paris], Apud Garnieri Fratres, editores et J.-P. Migne successores.

MIGNE, J.-P. (1996). *Patrologia Latina the full text database*. [Ann Arbor, Mich.?],

Chadwyck-Healey, Inc. Base de données électronique. Disponible sur :

<http://pld.chadwyck.com/>.

BIBLIOGRAPHIE

- Adams James Noel. (1994). Wackernagel's law and the placement of the copula *esse* in classical Latin. Cambridge : *Cambridge Philological Society*.
- Adams James Noel. (1971). A Type of Hyperbaton In Latin Prose. Cambridge : *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 17, 1-16.
- Adams James Noel. (1976). A typological approach to Latin word order. *Indogermanische Forschungen* 81, (1976), 70-99.
- Ahlberg Axel Wilhelm. (1911). De traiectionis figura ab antiquissimis prosae scriptoribus latinis adhibita. *Eranos, Acta philologica Suecana*, Vol. XI, 88 -106.
- Ax Wolfram. (1986). Quadripertita Ratio : Bemerkungen zur Geschichte eines aktuellen Kategoriensystems (*Adiectio – Detractio – Transmutatio – Immutatio*). *Historiographia Linguistica*. 13 (2) : 191-214.
- Berger Ernst. (1942). *Stylistique latine*. Paris, Klincksieck.
- Bermúdez Ramiro Jesus. (1985). Lógica, retórica y estética del sintagma nominal 'adjetivo- sustantivo' en las Odas de Horacio. *Estudios clásicos*. Tome 27, N° 89, 1985 , 195-217.
- Bolkestein Alide Machtelt. (2001). Random scrambling ? Constraints on discontinuity in Latin noun phrases. In : C. Moussy (éd.), *De lingua latina novae investigationes* Louvain/Peeters, 244-58.
- Bonhomme Marc. (2006). Entre grammaire et rhétorique : l'hyperbate comme extraposition problématique. *Les linguistiques du détachement*. Colloque international 2006, Université de Nancy 2.

Braun Joseph Johann. (1852). *De Hyperbato Platonico sive de traiectione verborum apud Platonem*. Culm.

Calboli Gualtiero. (1969). *Cornifici Rhetorica ad C. Herennium*. Introduction, texte critique, commentaire par Gualtiero Calboli, Bologne : Riccardo Pàtron.

Calcante Cesare Marco. (2000). *Genera dicendi e retorica del sublime*. Pisa : Istituti editoriali e poligrafici internazionali.

Calcante Cesare Marco. (1990-1991). Nota sulla teoria dell'iperbato nei grammatici latini. *AFLPer* n.s. 14, 25-33.

Calcante Cesare Marco. (1991). Due modelli di descrizione dell'ordine delle parole : Dionigi d'Alicarnasso e il *περὶ ὕψους*. *Studi Classici e Orientali*. 41, 299-309.

Calcante Cesare Marco. (1991-1993). La teoria quintiliana dell'*ordo verborum*. *Annali della Facoltà di lettere e filosofia di Perugia* 15/16, 169-182.

Chastagnol André. (1994). *Histoire auguste : les empereurs romains des IIe et IIIe siècles*. Paris : R. Laffont.

Charpentier Françoise. (1988-1989). L'hyperbate : une maîtresse forme du Troisième allongail. *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*. N°13-16 (1988-1989), 239-242.

Cohen Thomas D. (1987). *Hyperbaton. Essays in dialogue and the materiality of inscription : Plato, Bakhtin, Melville*. Thèse : Ph. D. Yale University.

Colombat Bernard. (1993). *Les figures de construction dans la syntaxe latine: 1500-1780*. Louvain: Peeters.

Cousin Jean. (1936). *Études sur Quintilien, II Vocabulaire*. Paris : Boivin et Cie, Editeurs.

- Devine A. M. Stephens Laurence. (2006). *Latin word order : Structured meaning and information*. Oxford : Oxford University Press.
- Dik Helma. (1997). Interpreting Adjective Position in Herodotus. *Mnemosyne – Leiden-Supplementum* 171, 55-76.
- Driscoll David J. (1988). *Hyperbaton in Demosthenes' Olynthiac orations : A study in the rhetorical effect, character and practice of word and clause dislocation in Greek oratory*. Thèse (M.A.), University of North Carolina at Chapel Hill.
- Fanselow Gisbert. (1988). Aufspaltung von NP und das Problem der 'freien' Wortstellung . *Linguistische Berichte* 114, 91-113.
- Foubert, Frédéric. (2007). L'hyperbate dans les *Res gestae Alexandri Macedonis* de Iulius Valerius. In : G. Purnell et J. Denooz (éds.), . : Droz. 55-65.
- . (2002).
-
- . Thèse (s. dir. Jean Daude).
- Gettert Hans. (1999). *Konstituenz und lateinische Syntax*. Aachen : Shaker Verlag.
- Grégoire Antoine. (1935). L'hyperbate chez les auteurs latins, un probleme de linguistique et de philologie. *Atti III Congresso internazionale dei linguisti*, Firenze, 264-268.
- Habinek Thomas. (1985a). Prose Cola and Poetic Word Order. *Helios* 12, 51-66.
- Habinek, Thomas. (1985b). The Colometry of Latin Prose. *Classical Studies*. vol. 25 Berkeley : University of California Publications.

- Havet Louis. (1905). La mise en relief par disjonction dans le style latin. . Ginebra, Kündig 225-232.
- Hoffer S. (2007). The Use of Adjective Interlacing (Double Hyperbaton) in Latin Poetry. *Harvard Studies In Classical Philology* 103, 299-340.
- Höhle N. Tilmann. (1985). Der Begriff Mittelfeld. Anmerkungen über die Theorie der topologischen Felder. In : Walter Weiss *et al.* (éds.), *Text-linguistik contra Stilistik? – Wortschatz und Wörterbuch – Grammatische oder pragmatische Organisation der Rede?*, Tübingen : 329-340.
- Hudson Richard. (2000). Discontinuity. *Dependency Grammars*. In S. Kahane (éd.), *T.A.L.* 41(1), 15-56, Hermès, Paris.
- Leumann Manu, Hofmann Johann Baptist, Szantyr Anton. (1972). *Lateinische Grammatik. Mit dem allgemeinen Teil der lateinischen Grammatik*. München : C. H. Beck.
- Jong de J. R. (1986). Hyperbaton en informatiestructuur. *Lampas* 19, 323-330.
- Hoof Hanneke van (1997). On Split Topicalization and Ellipsis. *Arbeitspapiere des Sonderforschungsbereichs 340*. Stuttgart.
- Hoof Hanneke van (2005). What stranded adjectives reveal about Split-NP Topicalization.. *Linguistic Studies in Honour of Henk van Riemsdijk*. Berlin : Mouton de Gruyter. 230-240.
- Hudson Richard. (2000). Discontinuity. In : S. Kahane (éd.), *Dependency Grammars*, *T.A.L.* 41(1), 15-56, Hermès, Paris.

Keep Leicester Winthrop. (1911). The separation of the attributive adjective from its substantive in Plautus. *Publications in Classical Philology II*, University of California.

Kniffka Gabrielle. (1996). *Nominal Phrase Aufspaltung im Deutschen*. Hürth : Gabel.

Kühner Rafael, Stegmann Carl. (1890). *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*. Hannover : Hahnsche Buchhandlung.

Larsen, H. Verner. (1987). Ist das Klammergesetz 'ein Merkmal deutschen Denkens ? Zur Geschichte der deutschen Wortstellung mit einem Exkurs ueber die verbale Nicht-Endstellung bei Albrecht von Eyb.' Kopenhagener Beiträge zur Germanistischen Linguistik. Sonderband 3. *Festschrift für Karl Hyldgaard-Jensen zum 70. Geburtstag*, 151-165.

Lausberg, Hans. (2008). *Handbuch der literarischen Rhetorik : Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.

Lavency Marius. (1997). *VSVS Grammaire latine*, Louvain-la-Neuve, Peeters.

Lavency Marius. (1998). *La proposition relative. Grammaire fondamentale du latin V*, 2, Louvain / Paris : Peeters.

Linde Paul. (1923). Die Stellung des Verbs in der lateinischen Prosa, *Glotta* 12, 153-178.

Markovici Daniel. (2006). Hyperbaton in the Greek Literary Sentence. *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 46, 127-146.

Maronites, D. N. (1962). *Ereunes sto yphos tu Herodotu mia morphe hyperbatu*. Thessalonike : Aristoteleion Panepistemia.

- Marouzeau Jules. (1922). *L'ordre des mots dans la phrase latine*. vol. I. *Les groupes nominaux*. Paris: Les Belles Lettres.
- Marouzeau Jules. (1964). L'hyperbate du verbe. *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire Anciennes* 38, 59-69.
- Martin Rodríguez Antonio María. (2010). Quand le signifiant est aussi significatif : effet de sens dans l'ordre des mots du syntagme nominal chez Ovide. In : O. Spevak (éd.), *Le syntagme nominal en latin. Nouvelles contributions*. Paris : L'Harmattan.
- McFadden Patrick J. E. (1999). *The discourse function of discontinuous noun phrases in Latin a discourse-pragmatic approach to a word order pattern*. Thèse. (Ph.D.). University of Michigan.
- Mednikarova Iveta. (1997). Patterns of Hyperbaton in Latin Prose from Cato to Bulgaranus. In Ch. Deroux (éd.), *Studies in Latin literature and Roman history VIII*, Bruxelles : Latomus, 51-84.
- Naylor H. Darnley. (1911). The Alleged Hyperbaton of *Heroides* 3. 19. *Classical Review* 25 (2), 42.
- Nicolas Charles. (1996). *Utraque lingua : le calque sémantique, domaine gréco-latin*. Paris / Louvain : Peeters.
- Nilsson Martin Persson. (1901). *Quomodo pronomina quae cum adjectivis conjunguntur apud Plautum et Terentium collocantur*. Lundae : E. Malmstroem.
- Northam Anna. (2007). *A Modern examination of Longinus' advice on rhetoric applied to acting Shakespeare's texts*. Thèse. (Ph.D.). Mary Baldwin College, Shakespeare and Renaissance Literature in Performance.
- Nowak R. G. J. (1985). *Hyperbaton bij Euripides : een studie van vormen en functies*. S.l. : s.n.

- Perez, R. P. (1980). *Dos recursos estilísticos en el "primero sueño" de sor Juana Inés de la Cruz: cultismo e hiperbaton*. Thèse. University of Michigan.
- Pinkster, Harm. (2005). *Changing patterns of discontinuity in Latin*. Communication présentée au 13^e Colloque international de linguistique latine, Bruxelles, 4-9 avril 2005.
- Pizzol Doria (1997). *Considerazioni su alcuni casi di iperbato nel primo libro di Erodoto*. Thèse.
- Postgate, J. P. (1916). On Trajection of Words or Hyperbaton. *Classical Review* 30 (5/6), 142-146.
- Postma Johannes. (1963). *Die hyperbaton in die Pauliniese en Hebreerbriewe en sy betekenis ook vir die vertaling*. Thèse. Pretoria.
- Powell Jonathan F. G. (2010). Hyperbaton and Register in Cicero. In : Eleanor Dickey et Anna Chahoud (éds.), *Colloquial and Literary Latin*. Cambridge University Press. 163-185.
- Race William H. (2002). Framing Hyperbata in Pindar's 'Odes. *Classical Journal* 98 (1), 21-33.
- J.S.P. (1905). . Gerona, 12 p.
- Ricken, Ulrich (1978). : *Controverses sur l'ordre ais*. (Chap. I : L'ordre naturel du français, naissance d'une theorie rationaliste). Villeneuve-d'Ascq .
- Ripoll Arthur. (2010). Le syntagme nominal composé d'un substantif et d'un adverbe latin. In : O. Spevak (éd.), *Le syntagme nominal en latin. Nouvelles contributions*. Paris : L'Harmattan.

- Risselada Rodie. (1989). Latin illocutionary parentheticals. In : M. Lavency et D. Longrée (éds.), *Actes du cinquième Colloque de Linguistique Latine. Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain 15*, 367-378 Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Rivers E . (2009).
 . GRISO-Universidad de Navarra.
- Ronneberger-Sibold, Elke. (1994). Konservative Nominalflexion und 'klammerndes Verfahren' im Deutschen. *Funktionale Untersuchungen zur deutschen Nominal- und Verbalmorphologie*. 115-130.
- Ronneberger-Sibold Elke. (2010). Die deutsche Nominalklammer, Geschichte, Funktion, typologische Bewertung. Dans : Ziegler, Arne (éd.): *Historische Textgrammatik und historische Syntax des Deutschen. Traditionen, Innovationen, Perspektiven*. Vol. 1, 85-120. Berlin/New York : de Gruyter 2010.
- Rosenthal Georg. (1927). Vom Hyperbaton im lateinischen Unterricht. *Deutsches Philologen-Blatt. Korrespondenz-Blatt für den akademisch gebildeten Lehrerstand*. 35 (1927) 582-583.
- Rost Christophorus Hieremias. (1761). *Hyperbati virtutes*. Bautzen.
- Rousseau Andréé. (1999). Topologie linéaire et ruptures de continuité dans l'énoncé allemand. In : Pierre Cotte (éd.), *Langage et linéarité*, Villeneuve-d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion 151-179.
- Saito Haruyuki. (1994). Die verbale Klammer im Althochdeutschen : das Stellungsverhältnis von infinitiver Verbform und anderen Satzgliedern und Gründe für Ausklammerungen bei Notker. *Doitsu-bungaku* 92, 66-84.
- Scheiding, H. (1867). *De hyperbato Thucydideo*. Programm des Gymnasiums Jauer, Schulnachrichten, Jauer, Opitz.
- Schmidt Gustav Robert. (1849). *De epitheti in periphrasi substantivorum traiectione* . Torgau : Wideburg, 1849.

- Schuenke Emilius. (1906). *De traiectione coniunctionum et pronominis relativi apud poetas latinos*. Thèse. Kiel.
- Skard Eiliv. (1970). Hyperbaton bei Cornelius Nepos. *Symbolae Osloense* 45 (1), 67-73.
- Selkirk Elisabeth. (2000). The interaction of constraints on prosodic phrasing. Merle Horne (éd.) *Prosody : theory and Experiment*. Studies presented to Gösta Bruce, Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers , 231-262.
- Spevak Olga. (2010a). *Constituent order in classical Latin prose*. Amsterdam : J. Benjamins Publ. Co.
- Spevak Olga. (2010b). Le syntagme nominal en latin : les travaux des trente dernières années. O. Spevak (éd.), *Le syntagme nominal en latin: Nouvelles contributions*. Paris : L'Harmattan.
- Stevens Edward B. (1953). Uses of Hyperbaton in Latin Poetry. *The Classical Weekly*, 46, 13/14, 200-205.
- Sutter M. De. (1996). A Theory of Word Order Within the Latin Noun Phrase Based on Cato's *De agri cultura*. In : C. Deroux (éd.) *Studies in Latin Literature and Roman History IV*. Bruxelles : Latomus, 151-183.
- Touratier Christian. (1980). *La Relative : essai de théorie syntaxique, à partir de faits latins, français, allemands, anglais, grecs, hébreux*, Paris : C. Klincksieck.
- Touratier Christian. (1994). *Syntaxe latine*. Louvain-la-Neuve, Peeters.
- Touratier Christian. (1998). Extraposition et structuration informative. *93* (1), 59-76.
- Touratier Christian. (2008). *latine*. Paris: Sedes.

- Touratier Christian. (2010). Qu'est-ce qu'un SN dans une langue sans article comme le latin ?. In : O. Spevak (éd.), *Le syntagme nominal en latin. Nouvelles contributions*. Paris : L'Harmattan.
- Fogen, Thorsten. (2000). *Patrii sermonis egestas : Einstellungen lateinischer Autoren zu ihrer Muttersprache*. " *Antike*. Munich, K.G. Saur.
- Torzi Ilaria. (2000). *Ratio et usus : Dibattiti antichi sulla dottrina delle figure*. Milano: Vita e pensiero.
- Torzi Ilaria. (2007). *Cum ratione mutatio : procedimenti stilistici e grammatica semantica*. Roma : Herder.
- Vanderslice Ralph L. (1984). The copulative hyperbaton in Modern English. *Linguistic Association of Canada and the United States LACUS*. Forum 11, 215-220.
- Viti Carlotta. (2010). Observations on genitive word order in Latin. *Le syntagme nominal en Latin: Nouvelles contributions*. -Sorbonne (Paris IV), 11 octobre 2008. Paris : L'Harmattan.
- Vries Johannes de. (1938). *Untersuchungen über die Sperrung von Substantiv und Attribut in der Sprache der attischen Redner*. Thèse. Freiburg, 165 p.
- Weinrich Harald, Thurmair Maria, Breindl Eva et al. (2003). *Textgrammatik der deutschen Sprache*. Hildesheim : Georg Olms Verlag.

ANNEXES

I. ANNEXE AU CHAPITRE I : Extraits de traités de rhétorique et de grammaire

1. La Rhétorique à Herennius sur l'hyperbate

Transgressio est quae verborum perturbat ordinem *perversione* aut *transiectione*. *Perversione* sic : « Hoc vobis deos immortales arbitror dedisse virtute <pro> vestra. » *Transiectione* hoc modo : Instabilis in istum plurimum fortuna valuit. Omnes invidiose eripuit bene vivendi casus facultates. Huiusmodi traiectione, quae rem non reddit obscuram, multum proderit ad continuationes, de quibus ante dictum est; in quibus oportet verba sicuti de quibus ante dictum est in quibus oportet verba sicuti ad poëticum quendam extruere verbum ut perfecte et perpolitissimae possint esse absolutae.

(*Rhet. Her.* 4, 44)

2. Quintilien sur l'hyperbate

Plus tamen est obscuritatis in contextu et continuatione sermonis, et plures modi. Quare nec sit tam longus ut eum prosequi non possit intentio, +nec transiectione intra modum *hyperbato*+ finis eius differatur. Quibus adhuc peior est mixtura verborum, qualis in illo versu : « Saxa vocant Itali mediis quae in fluctibus aras. »

(*Quint. inst.* 8, 2, 13)

In *hyperbato* commutatio est ordinis, ideoque multi tropis hoc genus eximunt: transfert tamen verbum aut partem eius a suo loco in alienum.

(*Quint. inst.* 9, 1, 6)

Haec tria genera quidam diducunt a soloecismo, et adiectionis vitium pleonasmon, detractionis elleipsin, inversionis anastrophe vocant: quae si in speciem soloecismi cadat, *hyperbaton* quoque eodem appellari modo posse.

(*Quint. inst.* 1, 5, 40)

Quin adeo similitudo manifesta est ut ea discernere non sit in promptu. Nam quo modo quaedam in his species plane distant, manente tamen generaliter illa societate, quod utraque res a directa et simplici ratione cum aliqua dicendi virtute deflectitur: ita quaedam perquam tenui limite dividuntur, ut cum ironia tam inter figuras sententiae quam inter tropos reperiatur, periphrasin autem et *hyperbaton* et onomatopoiian clari quoque auctores figuras verborum potius quam tropos dixerint.

(Quint. *inst.* 9, 1, 3)

Illa quoque ex eodem genere possunt videri: unum quod *interpositionem* vel *interclusionem* dicimus, Graeci *parenthesin* sive *paremptosin* vocant, cum continuationi sermonis medius aliqui sensus intervenit: « ego cum te (mecum enim saepissime loquitur) patriae reddidissem »; cui adiciunt *hyperbaton* qui id inter tropos esse noluerunt.

(Quint. *inst.* 9, 3, 2)

[...] quaedam omnino non sunt figurae, sicut ordo, dinumeratio, circumscriptio, sive hoc nomine significatur compressa breviter sententia sive finitio: nam et hoc Cornificius atque Rutilius schema lexeos putant. *Verborum* autem *concinna transgressio hyperbaton* est, quod Caecilius quoque putat schema, a nobis est inter tropos posita.

(Quint. *inst.* 9, 3, 2)

Verbo sensum cludere multo, si compositio patiat, optimum est: in verbis enim sermonis vis est. Si id asperum erit, cedit haec ratio numeris, ut fit apud summos Graecos Latinosque oratores frequentissime. Sine dubio erit omne quod non cludet *hyperbaton*, sed ipsum hoc inter tropos vel figuras, quae sunt virtutes, receptum est.

(Quint. *inst.* 9, 3, 2)

Si dubio omne quod non cludet, sed ipsum hoc inter tropos vel figuras, quae sunt virtutes, receptum est. Non enim ad pedes verba dimensa sunt, ideoque ex loco transferuntur in locum, ut iungantur quo congruunt maxime, sicut in structura saxorum rudium etiam ipsa enormitas invenit cui adplicari et in quo possit insistere. Felicissimus tamen sermo est cui et rectus ordo et apta iunctura et cum his numerus oportune cadens contigit.

(Quint. *inst.* 9, 4, 27)

Quaedam vero transgressiones et longae sunt nimis, ut superioribus diximus libris, et interim etiam compositione vitiosae, quae in hoc ipsum petuntur, ut exultent atque lasciviant, quales illae Maecenatis : « sole et aurora rubent plurima » ; « inter sacra movit aqua fraxinos » ; « ne exsequias quidem unus inter miserrimos viderem meas » (quod inter haec pessimum est, quia in re tristi ludit compositio).

(Quint. *inst.* 9, 4, 28)

Hyperbaton quoque, id est verbi *transgressionem*, quoniam frequenter ratio compositionis et decor poscit, non inmerito inter virtutes habemus. Sit enim frequentissime aspera et dura et dissoluta et hians oratio si ad necessitatem ordinis sui verba redigantur, et ut quodque oritur ita proximis, etiam si vinciri non potest, alligetur.

(Quint. *inst.* 8, 6, 62)

Ideoque interim quaedam quasi solvenda de industria sunt, et quidem illa maximi laboris, ne laborata videantur. Sed neque longioribus quam oportet *hyperbatis* compositioni serviamus, ne quae eius rei gratia fecerimus propter eam fecisse videamur, et certe nullum aptum atque idoneum verbum permutemus gratia levitatis.

(Quint. *inst.* 9, 4, 144)

Verum id cum in duobus verbis fit, *anastrophe* dicitur, *reversio* quaedam, qualia sunt vulgo « mecum », « secum », apud oratores et historicos « quibus de rebus ». At cum decoris gratia traicitur longius verbum, proprie *hyperbati* tenet nomen : « animadverti, iudices, omnem accusatoris orationem in duas divisam esse partis ». Nam « *in duas partis divisam esse* » rectum erat, sed durum et incomptum.

(Quint. *inst.* 8, 6, 65)

3. Grammairiens latins sur l'hyperbate

Aelius Donate

Hyperbaton est transcensio quaedam verborum ordinem turbans, cuius species sunt quinque : hystero-logia, anastrophe, parenthesis, tmesis, synchysis. Hystero-logia vel hystero-proteron est sententiae cum verbis ordo mutatus, ut *torrere parant flammis et frangere saxo*. Anastrophe est verborum tantum ordo praeposterus, ut « *Italiam contra* » pro *contra Italiam*. Parenthesis est interposita ratiocinatio divisae sententiae, ut *Aeneas, neque enim patrius consistere mentem passus amor, rapidum ad naves praemittit Achaten*. Tmesis est unius compositi aut simplicis verbi sectio, una dictione vel pluribus interiectis, ut « *septem subiecta trioni* » pro *septemtrioni* et « *saxo cere comminuit brum* » et « *Massili portabant iuvenes ad litora tanas* », hoc est *cerebrum et Massilitanas*.

Synchysis est *hyperbaton* ex omni parte confusum, ut *tris notus abreptas in saxa latentia torquet, saxa vocant Itali mediis quae in fluctibus aras*. Est enim ordo hic: *tris abreptas notus in saxa torquet, quae saxa in mediis fluctibus latentia Itali aras* vocant.

Julien de Tolède sur l'hyperbate

Hyperbaton autem aut *brevis* est aut *longus* aut *obscurus*. *brevis*, ubi parvae sententiae uel sermonis interpositio orationem decidit, ut supra dictum est. *longus*, ubi multa interponuntur, ut est Pauli apostoli in principio ad Romanos : « *Paulus, seruus Iesu Christi, uocatus apostolus, segregatus in euangelio dei, quod ante promiserat per prophetas suos in scripturis sanctis de filio suo, qui factus est ex semine Dauid secundum carnem; qui praedestinatus est filius dei in uirtute secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Iesu Christi, domini nostri, per quem accepimus gratiam et apostolatam ad oboediendum fidei in omnibus gentibus pro nomine eius ; in quibus estis et uos uocati Iesu Christi ; omnibus qui sunt Romae in caritate dei uocatis sanctis: gratia uobis et pax a deo, patre nostro, et domino Iesu Christo.* » Ecce *longum hyperbaton* in quo remoues de medio omnia et inter se prima et postrema ita coniungis: *Paulus, seruus Iesu Christi, omnibus qui sunt Romae in*

caritate dei uocatis sanctis: gratia uobis et pax a deo, patre nostro, et domino Iesu Christo. item *longus* et *obscurus hyperbaton*, ut est a sancto Augustino in libro de doctrina christiana ubi dicit: « quae tamen omnia quisquis ita dilexerit ut iactare se inter peritos uelit et non potius unde sint uera cognoscere, quae tantummodo uera esse persenserit, et unde quaedam non solum uera sed etiam incommutabilia esse comprehenderit, et sic ab ipsa specie corporum usque ad humanam mentem perueniens, cum et ipsam mutabilem inuenerit, quod nunc docta, nunc indocta sit, constituta tamen intra incommutabilem, supra seruitutem et mutabilia infra se cetera, ad unius dei laudem atque dilectionem cuncta conuertere a quo cuncta esse cognoscit, doctus uideri potest, esse autem sapiens nullo modo». Longum hyperbaton et obscurum, qui hoc ordine patescit, si remoues de medio omnia et inter se prima et postrema ita iungis: quae omnia quisquis ita dilexerit ut iactare se inter peritos uelit et non potius cognoscere unde sint uera, et ad unius dei laudem atque dilectionem cuncta conuertere, a quo cuncta esse cognoscit, doctus uideri potest, esse autem sapiens nullo modo. hyperbole est dictio fidem excedens augendi minuendique causa: augendi, ut niue candidior; minuendi, ut tardior testudine.

Isidore de Seville sur la synchisis (dans sa terminologie synthesis)

Synthesis [est], ubi ex omni parte confusa sunt uerba, ut illud (Virg. *Aen.* 2, 348)

Iuuenes, fortissima frustra

pectora, si uobis audendi extrema cupido est

certa sequi, quae sit rebus fortuna uidetis.

Excessere omnes aditis arisque relictis

dii, quibus inperium hoc steterat succurritis urbi

incensae; moriamur et in media arma ruamus.

Ordo talis est : « Iuuenes fortissima pectora, frustra succurritis urbi incensae, quia excesserunt dii. Vnde si uobis cupido certa est me sequi audentem extrema, ruamus in media arma et moriamur. »

Virgile de Toulouse sur l'hyperbate

Sunt alia scindendi iura quae tamen trita sunt silentio vellem praeterire. Sed ne quis etiam munusculo se susciperet defraudatum unum vobis huius rei ponam exemplum quod dictis multiformes uariasque aliarum sententiolarum in eadem sententia interceptiones solet apponere : de *hyperbato* sumamus exemplum, quod *dictis multiformes uariasque aliarum sententiolarum in eadem sententia interceptiones solet apponere* ; quod uitium peruersum quidem ordinem paene tamen inmutabilem per omnes textus lectionum inolescit auctoritatem. Ex quibus est illud Aeneae Mithridati belli historiam, immo tragoediam, lacrimabiliter enarrantis illo inquit enim narrare proponimus (quo metro ? dactylico) quod maximum scimus gestum est bellum. In illo, inquam, eodemque quo uincensimum et quintum aetatis expleueram annum (hoc enim ita esse Aeneas me edocuit) tempore Blastus quidam genere Phrigius Ialius (quod uocabulum Blasti a poetis accepit, quia pene homines pro nimia inmanitate mandere, quod Blasti dicuntur facere, uidebatur) ; hic ergo a septentrione (ex hac quippe parte oriendus fuit) Romam Germanorum sibi quorum soceritatem amicitiamque pariter adquisiuerat, satilibus adiunctis ueniens, ingente urbi populo plebique perdicione per eundem facta, in septem siquidem contra sese dimicaturas ciuitatem diuisit partes et intolerabilem incussit plagam, ut pene tota ciuitas internicioni se daret. Hic autem ordo pene totius testimonii praeposteritatus est ; quem indifferenter ideo relinquimus, quia et unicuique in potestate prout libuerit ordinare et huic expositiunculae finis in proximo est. Sapientium autem scriptorum est iuxta haec quae proposuimus exempla scindere fona.

4. Les auteurs grecs traduits en latin sur l'hyperbate

Longinus - traduction latine de Zacharias Pearce (1724)

Statuendum est vero hyperbata eiusdem esse speciei: sunt autem *hyperbata* ordo verborum vel sensuum ex eo, quo natura res se sequuntur, mutatus, certissimusque velut character affectus actuosi. Ut enim illi, qui revera irascuntur, vel timent, vel indignantur, vel qui prae invidia aliove quodam *affectu* (multi enim et infiniti sunt affectus, et eorum numerum nemo potest recensere) ubique incursantes, alia proponentes saepe ad alia transiliunt, quaedam in medio contra rationem ponentes; deinde rursus ad prima quasi circulo revertentes, et omnino animi impetu (velut vento instabili) huc et illuc subita mutatione in alium *locum* trahentes verba et sensus, ordinem ex naturali serie quomodocunque in plurimos flectus immutant: Sic apud optimos scriptores vi Hyperbatorum imitatio eos ducit ad ea, quae sunt Naturae opera; (tunc enim Ars perfecta est, cum videatur esse Natura; e contrario vero Natura *tunc* voti compos est, cum latentem in se Artem contineat): ut dicit apud Herodotum Dionysius Phocaensis. « In acie enim novaculae res sunt nobis, Iones, ut liberi simus, aut servi, iique quasi fugitivi. Nunc igitur, vos si quidem velitis labores suscipere, in praesens vobis labor erit; sed poteritis hostes superare. » Ordo hic erat, « O Iones, nunc tempus est laborum vobis suscipiendorum; in acie enim novaculae res sunt nobis. » Ille autem hoc « O Iones » *ex suo loco* in alium transtulit: initium igitur fecit statim metu incutiendo, ut qui omnino non primo compleverat auditores propter imminensem timorem: deinde etiam ordinem sensuum evertit; antea enim, quam dicit oportere eos laborare (hoc enim est id ad quod eos hortatur), coram reddit rationem, ob quam laborare necesse est, dicens, « in acie novaculae res nobis sunt »; ita ut videatur dicere non meditata, sed ea, quae ipsa rerum necessitas expressit. Praeterea Thucydides peritissimus est in iis, quae omnino unita sunt natura et non divisibilia, tamen a se divellendis vi Hyperbatorum: Demosthenes autem non adeo nimis creber est ac ille: omnium vero in hoc genere. Figurarum abundantissimus ad satietatem usque: et speciem multae vehementiae atque etiam mehercule extempore dicendi, verba ex suis locis transferendo, prae se fert; secumque praeterea trahit auditores in periculum, quod ex longioribus hyperbatis *oritur*. Saepe enim suspensa

sententia, quam inchoaverat dicere ; et interim (tanquam in ordinem alieni generis et dissimilem) alia aliis in medio et extrinsecus *arcessita* ingerens; incutiens item auditori metum, ac si oratio omnino aberrasset; cogensque *eum* prae sollicitudine simul periclitari cum dicente; deinde inopinato longo post tempore id, quod jam diu desiderabatur, feliciter ad finem perducens, multo magis *eum* audaci illa et periculosa utendi Hyperbatis via percellit. Sed omittantur exempla propter *eorum* multitudinem.

II. ANNEXE AU CHAPITRE II

Longinus sur l'hyperbate – Traduction française Nicolas Boileau sur l'hyperbate

Il faut donner rang aux hyperbates. L'hyperbate n'est autre chose que la « transposition des pensées ou des paroles dans l'ordre » et la suite d'un discours ; « et cette figure porte avec soi le caractère véritable d'une passion forte et violente. En effet, voyez tous ceux qui sont émus de colère, de frayeur, de dépit, de jalousie, ou de quelque autre passion que ce soit (car il y en a tant que l'on n'en sait pas le nombre) ; leur esprit est dans une agitation continuelle : à peine ont-ils formé un dessein, qu'ils en conçoivent aussitôt un autre ; et, au milieu de celui-ci, s'en proposant encore de nouveaux où il n'y a ni raison ni rapport, ils reviennent souvent à leur première résolution. La passion en eux est comme un vent léger et inconstant, qui les entraîne et les fait tourner sans cesse de côté et d'autre ; si bien que „ dans ce flux et ce reflux perpétuel de sentiments opposés, ils changent à tous moments de pensée et de langage, et ne gardent ni ordre ni suite dans leurs discours. Les habiles écrivains, pour imiter ces mouvements de la nature, se servent des hyperbates. Et, à dire vrai, l'art n'est jamais dans un plus haut degré de perfection que lorsqu'il ressemble si fort à la nature, qu'on le prend pour la nature même : et au contraire la nature ne réussit jamais mieux que quand l'art est caché. Nous voyons un bel exemple de cette transposition dans Hérodote 1, où Denys Phocéen parle ainsi aux Ioniens : « En effet, nos « affaires sont réduites à la dernière extrémité, messieurs. Il et faut nécessairement que nous soyons libres ou esclaves, et êtres esclaves misérables. Si donc vous voulez éviter les malheurs qui « vous menacent, il faut, sans différer, embrasser le travail et la et fatigue, et acheter votre liberté par la défaite de vos ennemis. » S'il eût voulu suivre l'ordre naturel, voici comme il eût peîrlé : « Messieurs, il est maintenant temps d'embrasser le travail et la « fatigue; car enfin nos affaires sont réduites à la dernière extrémité, etc. Premièrement donc, il transpose ce mot messieurs; et ne l'insère qu'immédiatement après leur avoir jeté la frayeur dans l'âme, comme si la grandeur du péril lui avtiit fait oublier la civilité qu'on doit à ceux à qui l'on parle en commençant un discours. Ensuite il renverse l'ordre des pensées ; car avant que de les exhorter au travail, qui est pourtant son but, il leur donne la raison qui les y doit porter : En effet, nos affaires sont réduites à la dernière extrémité ; afin qu'il ne semble pas que ce soit un discours étudié qu'il leur apporte,

mais que c'est la passion qui le force à parler sur-le-champ. Thucydide a aussi des hyperbates fort remarquables, et s'entend admirablement à transposer les choses qui semblent unies du lien le plus naturel, et qu'on dirait ne pouvoir être séparées. Démosthène est en cela bien plus retenu que lui. En effet, pour Thucydide, jamais personne ne les a répandues avec plus de profusion, et on peut dire qu'il en soûle ses lecteurs ; car, déins la passion qu'il a de faire paraître que tout ce qu'il dit est dit sur-le-champ, il traîne sans cesse l'auditeur par les dangereux détours de ses longues transpositions. Assez souvent donc il suspend sa première pensée, comme s'il affectait tout exprès le désordre ; et, entremêlant au milieu de son discours plusieurs choses différentes, qu'il va quelquefois chercher même hors de son sujet, il met la frayeur dans l'âme de l'auditeur, qui croit que tout ce discours va tomber, et l'intéresse malgré lui dans le péril où il pense voir l'orateur. Puis tout d'un coup, et lorsqu'on ne s'y attendait plus, lisant à propos ce qu'il y avait si longtemps qu'on cherchait, par cette transposition également hardie et dangereuse il touche bien davantage que s'il eût gardé un ordre dans ses paroles. Il y a tant d'exemples de ce que je dis, que je me dispenserai d'en rapporter.

III. ANNEXE AU CHAPITRE III :

Exemples complémentaires du champ médian.

1. Eius terme gauche disjoint

eius opera fuerat usus (Caes. Gall. 6, 16, 3)

eius quoque epistulae exemplum (Hist. Aug. Aurelian. 27, 1)

eiusdem generis habent instituta sacrificia (Caes. Gall. 6, 16, 3)

eius modi fere situs oppidorum (Caes. Gall. 3, 12, 1)

animus pepulit eius. (Cic. off. 3, 41)

2. Eorum terme gauche disjoint

eorum qui dissentirent consilium (Caes. 5, 29, 7)

ad *eorum, quos proposuimus, sermonem* disputationemque (Cic. orat. 2, 11)

omnia et eorum qui tanta pericula vitasset et eorum qui... (Caes. civ. 1, 47, 7)

eorum verborum de quibus eruditus es veritatem (Vulg. Luc. 1, 4)

eorum vero quibus denuntiatur pars testium (Quint. inst. 5, 7, 14)

aliud *omen ut postea ingens exitus docuit huius facinoris* (Hist. Aug. Geta 3, 7)

propter *eorum, qui de dicendi ratione disputarunt, ieiunitatem* bonarum artium

(Cic. orat. 2, 10)

eorum, quibus ambo illi oratores cogniti sint, vivorum et praesentium (Cic. orat. 2, 9)

3. Huius terme gauche disjoint

huius est in dando consilio de maximis rebus cum dignitate explicata sententia

(Cic. de orat. 2, 35)

*huius autem omnis quae postea fuerint **auctoritatem*** (Cic. Font. 1)

4. Horum - terme gauche disjoint

*horum ego **sermone*** (Cic. fam. 3, 6, 5)

*horum ego **faces*** (Cic. Sull. 28)

*horum ego **sententiam** ne laudem impediō* (Cic. dom. 19)

*horum nos **hominum** sectam* (Cic. Verr. 2, 4, 36)

*horum sunt **auguria*** (Cic. div. 1, 111)

*horum in **causis*** (Q. Cic. Comm. pet. 19, 5)

*horum et **timor*** (Cic. dom. 19)

*horum qui **voluntati*** (Cic. Sest. 97)

Horum** qui **neutrum (Cic. Brut. 207)

*horum homines **nomen*** (Cic. Sest. 105)

*horum ille **artibus*** (Cic. p. red. in sen. 15)

*horum autem **nihil*** Cic. nat. deor. 3, 31)

*horum non modo **facta** sed etiam dicta* (Cic. ad Q. fr. 1, 1, 12)

*horum enim **sententiae omnium non modo superstitionem** tollunt* (Cic. nat. deor. 1, 117)

*horum in ista **adoptione*** (Cic. dom. 34)

*horum te offeras **mentibus*** (Cic. Scaur. 49)

*horum ego cotidie **consiliis** occurro, audaciam debilito, sceleri resisto.* (Cic. Mur. 80)

*De horum erga me **benivolentia*** (Cic. Planc. 101)

*horum quidem plena **vita est*** (Cic. div. 1, 16)

*horum quidem est **veritate*** (Cic. Fin. 3, 48)

horum duorum criminum video auctorem (Cic. Cael. 31)

horum ego vix attigi paenulam (Cic. epist. 13, 33a, 1)

*horum trium generum idcirco in unum locum contulimus **exempla*** (Cic. inv. 2, 99)

horum quippe quos mediocres vult videri neque sinceras esse virtutes (Apul. Plat. 2, 2)

horum qui voluntati, commodis, opinionibus in gubernanda re publica serviunt defensores optimatum (Cic. Sest. 97)

horum ipsorum de quibus Antonius iam diu loquitur ars (Cic. de orat. 2, 232)

5. Ipsius terme gauche disjoint

ipsius autem rei fit remotio (Cic. inv. 2, 91)

ipsorum qui consulunt spectatur utilitas (Quint. inst. 3, 8, 41)

huius quoque ipsius rei quemadmodum scis praecepta (Cic. Brut. 112)

ipsius quidem regis abhorrebat animus (Liv. 29, 12, 20)

6. Quorum terme gauche disjoint

quorum ipse non probat vitam (Hist. Aug. Avid. 14, 4)

*quorumque hic mundus omnis **templum*** (Cic. Leg. 2, 26)

quorum antiquitus erat in fide civitas (Caes. Gall. 6, 4, 3)

quorum omnis postea multitudo aequatum (Hirt. Gall. 41, 1)

7. Nom au genitif terme gauche disjoint

*tale **fati** timeret indicium* (Hist. Aug. Geta 3, 5)

*clarissimi ordinis iussit **auctoritas*** (Hist. Aug. Aurelian. 18, 7)

de **imperatoris** erga se iudicio (Hist. Aug. Hadr. 2, 8)

liberam evagandi ubi vellent potestatem (Hist. Aug. Avid. 9, 3)

nullius clarius in re publica **nomen** (Hist. Aug. Aurelian. 44, 4)

totiusque iam orientis **possessor** (Hist. Aug. Aurelian. 28, 4)

Caesaris et Antonini, ut quidam dicunt, **nomen** (Hist. Aug. 5, 3)

8. Selection d'exemples complémentaires du champ médian

carrago sit hostium (Hist. Aug. Aurelian. 11, 6)

Crudelitas denique Aureliani (Hist. Aug. Aurelian. 31, 4)

Pacato igitur oriente (Hist. Aug. Aurelian. 30, 4)

Syro esset sermone (Hist. Aug. Aurelian. 30, 3)

quo illa magistro (Hist. Aug. Aurelian. 30, 3)

sit nomen adpositum. (Hist. Aug. Geta 1, 2)

quo esset successore (Hist. Aug. Geta 1, 3)

a patruī nomine vel avi paterni (Hist. Aug. Geta 2, 1)

optimi in re p. loci. (Hist. Aug. Geta 3, 2)

Tuum est officium (Hist. Aug. Aurelian. 47, 4)

Tiberinas extruxi ripas (Hist. Aug. Aurelian. 47, 3)

Graecos legat libros (Hist. Aug. Aurelian. 24, 8)

omnes deinceps principes quemadmodum Augusti (Hist. Aug. Geta 2, 2)

blatteas matronae tunicas (Hist. Aug. Aurelian. 46, 4)

orientem femineo pressum iugo (Hist. Aug. Aurelian. 41, 9)

nihil esse difficilius bono principe (Hist. Aug. Aurelian. 43, 5)

eiusdem vir sanguinis (Hist. Aug. Aurelian. 44, 5)

divitiarum invidiam patrimonii moderatione (Hist. Aug. Aurelian. 45, 3)

quantus esset interficiendorum numerus (Hist. Aug. Aurelian. 11, 6)
omne[m] annonarum urbicarum genus (Hist. Aug. Aurelian. 4, 2)
illam inconditae multitudinis faecem (Hist. Aug. Aurelian. 42, 6)
dispersis in opere nostris (Caes. Gall. 3, 28, 3)
coronae omnium civitatum aureae (Hist. Aug. Aurelian. 34, 3)
qui fuerit Aureliani triumphus (Hist. Aug. Aurelian. 33, 1)
ipso Tetrico exercitum suum prodente (Hist. Aug. Aurelian. 32, 3)
omnes, qui vagabantur, hostes (Hist. Aug. Aurelian. 32, 1)
ipsius diceretur dictata consilio (Hist. Aug. Aurelian. 30, 3)
praeceptis, quantum probatur, venerabilis viri Apollonii parens (Hist. Aug. Aurelian. 11, 6)
Recepto igitur orientis statu (Hist. Aug. Aurelian. 25, 1)
Aureliano toto penitus orbe vincente (Hist. Aug. Aurelian. 41, 7)
tanta erat in iis locis multitudo (Cic. Att. 5, 2, 2)
tanta erat in illis crudelitas (Cic. Att. 11, 6, 2)
filio eius in senatu manente (Hist. Aug. Aurelian. 39, 2)
quos cum eodem curru captos (Hist. Aug. Aurelian. 33, 3)
quam in bello sibi faventem (Hist. Aug. Aurelian. 25, 5)
in multis eius imaginem viderat templis (Hist. Aug. Aurelian. 24, 5)
ovum gallinam in aula peperisse purpureum (Hist. Aug. Geta 3, 2)
quae in eam litteram genera edulium (Hist. Aug. Geta 5, 8)
Traiano leviter, ut Marius Maximus dicit, volente (Hist. Aug. Hadr. 2, 10)
tempus praeter sedditiones quasdam domesticas fortunatissimum (Hist. Aug. Aurelian. 50, 5)

Etruriae per Aureliam usque ad Alpes maritimas ingentes agri (Hist. Aug. Aurelian. 48, 2)

aureis, qui vellent, et vasis uterentur et poculis (Hist. Aug. Aurelian. 46, 2)

per varios brattearum, filiorum et liquationum usus (Hist. Aug. Aurelian. 46, 1)

Thermas in Transtiberina regione Aurelianus facere paravit hiemales (Hist. Aug. Aurelian. 45, 2)

unum tenet templum, omnia in urbe fana eius micant donis (Hist. Aug. Aurelian. 41, 11)

populi etiam Indorum veluti praesentem paene venerati sunt deum (Hist. Aug. Aurelian. 41, 10)

de vobis aliquem, sed dignum vestro iudicio principem (Hist. Aug. Aurelian. 41, 2)

signisque in unum locum conlatis (Caes. Gall. 2, 25, 1)

sub eo delictorum publicorum decreta est [te] exemplo Atheniensium (Hist. Aug. Aurelian. 39, 4)

nullam mihi a dis immortalibus datam sine difficultate victoriam (Hist. Aug. Aurelian. 38, 4)

septem milibus Lembariorum et Riparensium et Castrianorum et Daciscorum interemptis (Hist. Aug. Aurelian. 38, 4)

Mnesteum quendam, quem pro notario secretorum habuerat, libertum, ut quidam dicunt, suum, infensiozem (Hist. Aug. Aurelian. 36, 4)

paratoque magno potius quam ingenti exercitu (Hist. Aug. Aurelian. 35, 4)

haec Latine, ut homo Pannonius intellegeret, verba (Hist. Aug. Aurelian. 24, 3)

totus in muris Aureliani fuisset exercitus (Hist. Aug. Aurelian. 24, 1)

Heraclammone quodam timore, ne inter ceteros occideretur, patriam suam
prodente (*Hist. Aug. Aurelian.* 22, 6)

Multa eius *magna* et *praeclara* tam *facta* quam dicta (*Hist. Aug. Aurelian.* 22, 4)

orientale tenebat *imperium* (*Hist. Aug. Aurelian.* 22, 1)

Magnum illud et quod iam fuerat et quod non frustra speratum est infamiae
tristioris ictu contaminavit *imperium* (*Hist. Aug. Aurelian.* 21, 7)

vestram in antiquum statum redisse credimus *dignitatem* (*Hist. Aug. Tac.* 18, 4)

